

UNIVERSITE DE NANTES

FACULTE DE MEDECINE

Année 2007

N° 129

THESE

pour le

DIPLÔME D'ETAT DE DOCTEUR EN MEDECINE

Qualification en Psychiatrie

par

François Néri VANDERMERSCH

Présentée et soutenue publiquement le 16 octobre 2007

Blogs :

De la description à la clinique.

Intérêt pour le praticien.

Président du Jury & Directeur de thèse :

Monsieur le Professeur Venisse

INTRODUCTION.....	3
I^{ERE} PARTIE QU'EST-CE QU'UN BLOG ? QUE SONT LES BLOGS ?	8
A/ DESCRIPTION DES BLOGS	9
B/ SOUBASSEMENT TECHNIQUE, QUELQUES CONSEQUENCES.....	17
C/ DEFINITIONS, QUELQUES CHIFFRES.....	20
D/ BLOGS ET NTIC	24
<i>Qu'appelle-t-on NTIC ?</i>	24
<i>Caractéristiques des communications via les NTIC</i>	25
<i>Place des blogs parmi les NTIC</i>	32
E/ ANALYSE FONCTIONNELLE DU BLOG.....	35
<i>Le blog comme structure spatiale</i>	35
<i>Le temps du blog</i>	37
<i>Le blog comme support de l'expression d'un individu</i>	41
F/ ESSAIS DE TYPOLOGIE DES BLOGS.....	43
<i>Selon le contenu ou la forme</i>	44
<i>Les « genres » selon S. Hering</i>	45
<i>Le blog comme technique relationnelle : Cardon et Delaunay-Teterel</i>	46
II^{EME} PARTIE LA NARRATION DE SOI LIVREE A L'AUTRE. QUELLES	
MOTIVATIONS ?	57
A/ RAISONS INVOQUEES PAR LES BLOGUEURS	59
B/ LES ADOLESCENTS ET « LEUR SKYBLOG » : UN CAS A PART ?	60
<i>Pourquoi parler des blogs des adolescents ?</i>	61
<i>Des (sky)blogs</i>	63
<i>L'appropriation des blogs par les adolescents</i>	65
<i>L'adolescent, sociabilité directe et sociabilité électronique</i>	70
<i>La relation médiatisée et l'adolescent</i>	72
C/ FONCTIONS PSYCHIQUES DU BLOG	74
<i>Le blog : un écriture de l'intime ?</i>	74
<i>L'individu, le soi et l'identité</i>	77
<i>Le blog pour le blogueur</i>	82
<i>Le blog et l'autre</i>	89
<i>Le lecteur et le blog</i>	93
III^{EME} PARTIE DES BLOGS ET DES PATIENTS.....	97
A/ KIMBERLY	99
<i>Histoire de Kimberly</i>	100
<i>Discussion</i>	115
B/ RICHARD.....	121
<i>Lecture du Blog</i>	122
<i>Impressions cliniques</i>	132

Introduction

Des personnes qui choisissent de raconter leurs aventures sentimentales, leurs déboires professionnels, ou leur quotidien, le plus souvent avec un souci de sincérité. D'autres personnes qui se montrent attentives à leurs histoires, le plus souvent avec bienveillance, qui proposent une présence, parfois des réponses... Tout cela est parfaitement banal et se déroule quotidiennement dans des cabinets de psychothérapeutes et de psychiatres.

Tout cela est-il parfaitement banal quand il se déroule quotidiennement par écrans interposés *via* les blogs?

Parmi les nouveaux moyens d'expression et de communication apparus ces dernières années, le blog nous semble devoir occuper une place à part, notamment pour le psychiatre. Par son dispositif-même, le blog nous interroge sur le discours qui s'y tient.

L'une des différences majeures du blog par rapport à la situation de psychothérapie ou les confidences amicales est la multitude d'interlocuteurs, peu choisis et peu différenciés *versus* un thérapeute unique, support de toutes les projections.

Nous ajoutons que tout discours nous intéresse ; le discours sur l'intimité de l'individu ne saurait en particulier nous

laisser indifférent. D'autant moins que le blog fait irruption dans notre pratique ou vient à ses frontières.

L'internaute que nous sommes a eu l'occasion de visiter des blogs d'individus déclarant substituer à la rencontre d'un psychiste cette pratique (tel ce blogueur qui proclame « *plutôt écrire un blog que voir un psy* »).

Le médecin commence à s'habituer –les pédopsychiatres en particulier- à entendre leurs patients leur parler de leur blog, sans peut-être savoir qu'en faire faute de connaissance minimum sur le *blogging*.

Chacun a pu également entendre parler des situations dramatiques dans l'actualité récente où des blogs semblent avoir joué un rôle dans des actes suicidaires.

Phénomène encore trop récent, le blog en tant que tel n'a pas encore été vraiment abordé en psychiatrie. Quelques psychologues et psychanalystes en parlent dans le cadre plus large des communications numériques. Nous avons pu également constater que les psychiatres connaissent mal cet univers, et que les blogs, les forums et autres MSN sont perçus très indistinctement par notre profession.

La tâche que nous nous sommes assignée est donc d'offrir aux psychiatres et aux soignants de psychiatrie une première approche des blogs. Nous serons animés par le désir

d'apercevoir ce qui motive un sujet à écrire, publier, mettre à la disposition de millions d'internautes un contenu qui le concerne personnellement. Nous n'oublierons pas le lecteur des blogs qui a ses attentes propres. Nous relierons ces dynamiques à notre pratique à travers deux cas cliniques. Ces situations illustreront certains des aspects des dynamiques que nous aurons développées, mais aussi vous permettront peut-être de rêver aux potentialités que recèlent les blogs.

Nous entamerons en dernière partie la discussion sur des problèmes qui peuvent déjà se poser sur les conjonctions entre blogs et psychiatrie. Il restera beaucoup à découvrir et à discuter au-delà de ce travail, en particulier sur les usages de type médiations qui pourraient s'inventer autour de cet outil.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous souhaitons mettre au point quelques questions de vocabulaire.

Dans ce travail nous parlerons de « *blog* » pour désigner un site internet, édité par un auteur unique qui propose de façon spontanée et plus ou moins régulière, des *notes* sur des sujets choisis.

Le mot « *blog* » vient de la contraction de '*to log the Web*' (se connecter à la toile') (LE CAM, 2003) ou de '*Web-Log*' ('*journal de bord de la Toile*'), la deuxième étymologie étant celle la plus communément admise. En sont dérivés les termes « *blogging* » et « *blogueur* » ('*logger*' en anglais) pour

désigner respectivement l'activité de tenir un blog et celui qui la pratique.

Les canadiens francophones parlent de « *carnet* » et de « *carnetier* » ; nous ne choisissons pas d'utiliser ces termes qui bien que plus respectueux de notre idiome ne sont quasiment pas utilisés en France.

Les premiers internautes à se lancer dans l'aventure d'un journal intime transposé à l'Internet se nommaient eux-mêmes « *diaristes* » (sans doute par infusion directe de l'anglicisme '*diary*' : agenda, journal intime). Ce terme est peu usité aujourd'hui si ce n'est pour désigner ceux qui restent proches de cet exercice d'un écrit très intime.

La désignation des espaces de communications selon qu'ils sont ou non médiés par les technologies actuelles comporte des écueils. La langue vernaculaire parle de communications, de mondes, de relations « *virtuels* », en opposition implicite au réel, préjugant à notre avis d'un caractère de fausseté ou de moindre valeur. Nous développerons cette question en fin de notre travail et souhaitons laisser cette question en suspens ; nous préférons utiliser en attendant des termes plus neutres. Plusieurs prétendants se sont présentés en couples bien ou mal appareillés : virtuel/réel ou « en vrai », numérique/traditionnel,... nous avons essayé de garder les vocables clairs et plutôt

descriptifs de « *en ligne* » et « *hors ligne* » pour différencier ces deux ordres.

Les autres mots que nous avons jugés nécessiter une définition le seront au fur et à mesure du texte.

Ces précisions étant faites, il est temps de débiter ce travail par une approche purement descriptive des blogs, puis analytique, pour en arriver à leur contenu et à quelques essais de catégorisations, ce qui alimentera notre réflexion ultérieure sur les motivations au *blogging*.

1ère partie

Qu'est-ce qu'un blog ? Que sont les blogs ?

U

Un blog est-il conforme à cette description lapidaire, et pourtant assez largement répandue, d'un journal intime accessible à tous, à la condition d'être pourvu d'une connexion à l'Internet ? « Un journal intime lisible par 900.000.000 d'individus ? »(NARDI, SCHIANO, & GUMBRESCHT, 2004) ; le jugement moral n'est déjà pas loin. Exhibitionnisme, narcissisme, voyeurisme et autres intrusions -comme autant de préjugés- affleurent.

Avant d'offrir une tentative de définition de ce qu'est un blog, nous souhaitons commencer cette étude par une description formelle de ce que l'on découvre lorsque l'on s'attache à lire un blog.

La démarche peut sembler à rebours : peut-on décrire un objet sans en connaître les contours ? Le risque est grand de se perdre. Toutefois, comme nous le verrons au fur et à mesure, les contours, du fait de certaines caractéristiques techniques de l'objet étudié, en sont stéréotypés et se prêtent facilement à ce travail. De plus la tâche par laquelle nous débutons est une approche à notre sens judicieuse car ces caractéristiques visibles vont nous guider et justifier certains choix de délimitation de l'objet de notre étude plus approfondie.

Que découvrons-nous lorsque nous consultons un blog « par hasard » ? La première constatation est qu'il est bien difficile de trouver un blog « au hasard » : pour accéder à un blog, il faut en obtenir au préalable l'adresse. Même en passant par un moteur de recherche, on ne tombe pas sur « n'importe quel » blog, mais sur les plus fréquentés. Or ceux-ci ne sont pas nécessairement représentatifs des blogs communs : ainsi en ce mois de mai 2007, les premiers blogs sont ceux de partis politiques ou de leurs représentants. Notre description sera en fait celle du blog « moyen », d'abord dans une description de l'apparence du blog standard, puis de sa structure interne et de ses liens avec l'extérieur, avant d'aborder les contenus.

A/ Description des blogs

À première vue, nous découvrons sur l'écran de l'ordinateur une « page » Web, à la surface découpée en plusieurs espaces. Du texte, bien sûr, mais aussi des images, de la couleur et parfois même de la musique. Avant tout cette page est un objet visuel, le son lorsqu'il existe reste toujours comme hétérogène à la page Web elle-même.

A l'inverse du journal intime traditionnel sur support papier, le blog n'a aucune épaisseur apparente, et pourrait se continuer à l'infini, du moins dans les limites permises par les hébergeurs, mais en la matière, à moins de saturer son site d'images et de photographies, elles ne seront pas atteintes.

La « page » est au format du Web, sans les limites physiques usuelles de la feuille de papier pour la délimiter ; les désormais classiques « ascenseurs » permettent de parcourir sa « surface » en quelques mouvements de souris. On peut être frappé par la mise en page du blog : une première surface occupe en bandeau le « haut » de la page et comporte le titre du blog ; puis trois colonnes d'inégales largeurs, de contenus différents : dans ce blog « moyen », on repère très clairement que la colonne centrale est mise en page sous forme de texte, avec des paragraphes, parfois illustrés ou entrecoupés de passage discursifs, mais ils attirent le regard comme objet central du blog : cette colonne contient les notes ou articles, qui

sont a priori le contenu essentiel du blog. Les deux autres colonnes contiennent des listes, des images et des objets qui nous décrirons.

Le titre, le sous-titre...

Placé dans la partie haute de la page, telle une enseigne ou le titre d'un journal, il est le premier élément dans l'ordre de lecture.

Généralement ce titre est l'objet d'effets de typographie, voire de calligraphie et assorti d'une ou plusieurs images. Il est généralement l'objet d'un soin particulier car il fait partie des invariants d'un blog, de ses composants les plus stables, parfois le seul : il sera rechargé et présenté à l'écran sur toute page lue par l'internaute. Il est, selon les habitudes des hébergeurs, parfois agrémenté du logo de celui-ci (particulièrement chez les hébergeurs à forte typicité, comme Skyblog)

Fréquemment le titre est plus ou moins construit autour du nom d'auteur du blogueur, voire éponyme. Il est complété par un sous-titre qui cadre généralement le contenu, parfois peu explicite dans le titre.

La colonne centrale : les « notes »

Occupant la plus grande surface utile sur l'écran, se déroule la colonne centrale ; c'est elle qui comporte une succession de textes : les notes.

Ces « notes » sont l'essence du blog : (horo-) datées et signées, elles sont composées d'un titre et d'un texte de longueur variable qui est le support d'une expression au quotidien. Chacune est suivie de « commentaires » ou « coms », ou de liens permettant d'y accéder ou d'un espace permettant de formuler soi-même un commentaire.

Ces notes peuvent être illustrées, de dessins, de photos, de vidéos ou de sons... voire être exclusivement constituées de ces éléments.

Les colonnes latérales : les listes et les liens

Les deux colonnes latérales comportent des modules qui peuvent se retrouver d'un blog à l'autre de façon plus ou moins systématique. Ces modules constituent des outils d'exploration et de prolongation du blog, sous forme de liens hypertextes.

Je qualifierais certains de ces modules comme en auto-référencement, c'est-à-dire qu'ils renvoient, en interne, à un autre endroit du blog : on retrouve ainsi l'immarcescible calendrier qui renvoie aux notes antérieures, selon leur date de

publication et les moins indispensables listes des dernières notes et des derniers commentaires.

Certains autres liens, externes cette fois, sont incontournables de l'outil blog et sont à mon sens essentiels au blog, au moins au même titre que les notes : ce sont une série de liens externes : la « *blogoliste*ⁱ » (ou encore « *blogroll* » ou « *défileur* »). Ces liens mènent vers d'autres blogs qui ont été sélectionnés par le blogueur. Nous menant ainsi de blog en blog, ils promènent le lecteur internaute à travers la blogosphèreⁱⁱ.

On trouve également des liens vers d'autres horizons : vers des sites Web spécifiques que recommande l'auteur, vers un logiciel de messagerie instantanée ou de courriel pour contacter l'auteur.

Si le blog est référencé dans un cercle de blogs (un « *webring* »), des liens peuvent mener vers les autres blogs de ce regroupement. Ces cercles qui avaient été créés par les premiers diaristes en ligne ne se rencontrent plus guère.

De façon moins personnalisée, une série de liens gérée par l'hébergeur peut mener vers d'autres blogs hébergés sur la

ⁱ La blogoliste ou le défileur (blogroll en anglais) est l'ensemble des liens vers d'autres blogs présentés par un blogueur sur son carnet Web, souvent présentée sur une page dédiée ou sous forme de menu latéral sur la page principale. [source : wikipédia]

ⁱⁱ Une « blogosphère » désigne indifféremment un ensemble de blogs ou l'ensemble de ses rédacteurs. L'expression la blogosphère désigne ainsi l'ensemble de tous les blogs. C'est un sous-ensemble du World Wide Web. On utilise aussi les termes « blogobulle » (synonyme ironique soulignant le caractère insulaire de la communauté), « carnetosphère » ou « blogeoisie » [wikipédia]

même plateforme. Ces listes sont créées sur des critères de similitude de centres d'intérêts (les « *tags* ») ou de mises à jour récentes (les « derniers blogs mis à jour »).

Les blogueurs aiment également publier des listes : leurs musiques préférées, une sélection de films, qui constituent une forme de portrait chinois de l'auteur.

Les autres facettes du blogs : commentaires et galeries

Nous nous sommes jusqu'ici bornés à décrire la page dite d'accueil du blog, c'est-à-dire, la page qui s'affiche si l'on suit l'adresse officielle d'un blog.

Maintenant, si nous suivons les liens internes du blog, nous découvrons de nouveaux espaces : commentaires, galeries et la rubrique « à propos... ».

Les commentaires s'affichent à la suite du corps de texte de la note correspondante : c'est un système qui permet aux lecteurs de donner réponse à chaque note, d'en recevoir réponse de la part de l'auteur ou d'autres internautes... Une discussion peut alors s'engager. Ou pas.

La condition pour être autorisé à commenter est généralement de posséder une adresse mail personnelle et de s'identifier. La possibilité de commenter peut être désactivée

par l'auteur, mais ce n'est pas la règle, sauf sur les blogs de personnalités qui subissent des assauts de commentateurs aux intentions les plus diverses.

Les galeries sont un espace annexe d'un blog où le blogueur dépose des séries de photos, des « albums », qu'il souhaite partager avec ses lecteurs.

Le blog peut également posséder une page « à propos » ou « qui suis-je » qui est l'occasion pour le blogueur de donner, au choix, des indications sur qui il est (âge, profession...) ou sur la motivation qui préside à l'écriture du blog ; il complète en quelque sorte les indications données par les titres et sous-titres du blog.

Quelques coquetteries...

D'autres fonctionnalités peuvent être adjointes à un blog. Elles sont d'un usage moins répandu et plus complexe. Il s'agit d'outils permettant aux visiteurs d'ajouter le contenu d'un blog à leur page d'accueil via un agrégateur : ces « flux »ⁱⁱⁱ (RSS et ATOM, par exemple) fonctionnent comme des dépêches d'agence de presse ; « l'abonné » reçoit en direct les modifications apportées au blog. Ces technologies relèvent de

ⁱⁱⁱ la syndication est un procédé par lequel un auteur rend disponible (gratuitement ou non, NdA) tout ou partie du contenu de son site pour publication sur un autre site Internet (ALLARD, 2005)

ce qu'il est convenu d'appeler « Web 2.0 », c'est-à-dire du contenu interactif et modulé par les internautes. Toutefois cette appellation recouvre peut-être plus une réalité marketing qu'une réelle évolution du Web (LEDEUFF, 2007).

Nous ne développerons pas plus ces extensions car elles nous semblent peu modifier ce qu'est fondamentalement un blog, en particulier dans l'usage à titre personnel qui nous intéresse dans notre travail. D'ailleurs certaines plateformes, et non des moindres (Skyblog), ne proposent pas ces fonctions que depuis peu (printemps 2007).

Et en pratique

Les éléments que nous avons décrits donnent une idée générale de ce qui constitue un blog. Bien entendu, ensuite, chaque blog est selon les souhaits de son créateur constitué de l'un ou l'autre de ces modules ; la présentation en colonne peut-être modifiée, voire imposée par l'hébergeur (notamment Skyblog, de structure assez rigide, ce qui donne une signature visuelle caractéristique des skyblogs).

La question ainsi développée de l'apparence n'est pas futile, car augmentée des choix de typographie, de colorisation, d'illustration, elle donne ou non une identité visuelle forte à un blog particulier ; se conformer aux usages d'un groupe en matière de mise en page, par exemple chez les skyblogs des

adolescents n'est sans doute pas anodin, surtout en matière d'Internet où tout est configurable, modifiable pour peu qu'on en ait le temps et l'envie.

Si le titre et les notes sont strictement toujours présents, toutes les autres catégories sont laissées au loisir du blogueur en fonction des possibilités offertes par son hébergeur et/ou son logiciel de création, ce que nous allons voir maintenant.

B/ Soubassement technique, quelques conséquences...

Créer un semblable site a relevé jusqu'à la fin des années 1990 de compétences techniques relativement rares et complexes. Ainsi les premiers diaristes en ligne ne furent dans un premier temps qu'une poignée, d'abord aux Etats-Unis puis, pour les francophones, au Québec avant de trouver des pairs en France. Ceux-ci sont souvent informaticiens ou pratiquent une activité professionnelle justifiant de telles compétences techniques.

Les journaux intimes « en ligne » étaient le plus souvent conçus à partir de « pages perso » (pour « personnelles »), c'est-à-dire d'une adresse Internet mise à disposition du public par les fournisseurs d'accès ou par des sites. Rappelons que certains de ces sites mettaient en avant une idée de communautés sur le Net, que le ralliement à tel ou tel

hébergeur se faisait –en tout cas voulaient-ils le faire croire – par regroupement de semblables, une thématique communautariste. Nous ne nous laisserons pas abuser par ce qui relevait avant tout d'une communication publicitaire qui cherchait donc à vendre et non à rendre compte d'une réalité sociologique. Reste tout de même qu'une certaine idéologie communautaire a circulé lors de cette phase de première appropriation de l'Internet par les particuliers.

Très tôt, ainsi que le raconte PHILIPPE LEJEUNE (Lejeune, 2000) dans son étude sur ces premiers journaux en ligne et qui date de cette époque « héroïque », ces diaristes –qui ne sont pas encore des blogueurs, cherchent à se regrouper, à former des communautés virtuelles sous forme de « Webring » (un dispositif technique qui permet d'un simple clic de passer successivement en revue les différents sites affiliés à ce « ring », ou anneau). Le réseau déployé autour d'un même journal est circulaire. La navigation est alors peu ludique et peu efficace ; l'internaute-lecteur se retrouve un peu au hasard sur un autre site du groupement dont il ne sait rien d'autre que l'appartenance à ce même « ring » mystérieux. Le rapport existant entre les deux journaux n'est pas lisible.

Depuis, de nombreuses solutions sont offertes aux internautes pour créer et mettre en ligne leur journal personnel.

Il n'est plus aucun besoin de connaissances approfondies de l'informatique pour ce faire.

Actuellement ces solutions sont d'ordre logicielles ou d'hébergement clé-en-main, pour reprendre la terminologie utilisée sur l'Internet. La solution logicielle recouvre l'usage d'un programme informatique qui gère la mise en page, la correction orthographique, l'insertion de liens, d'images puis la mise en ligne ; le plus fameux pour les internautes français est Dotclear, issu du monde du logiciel libre.

L'hébergement clé-en-main (Skyblog, over-blog, blogger...) se présente comme un site Web qui permet également de choisir les composants de son blog « à la carte » ; le site propose également des outils plus ou moins sommaires d'édition du texte (couleur des caractères, mise en forme...) et de la mise en page ; le choix de ces types de mise en page est très limité. L'internaute fait son choix parmi quelques modèles sur lesquels il ne peut guère apporter de modifications de forme, à moins de consacrer un temps à l'apprentissage de langages informatiques et à l'écriture des lignes de codes. Or il apparaît que les blogueurs se contentent assez souvent des structures rigides proposées.

La forme des blogs est donc fortement stéréotypée, surtout si l'on compare entre eux les blogs issus d'un même site.

Il existe d'autres façons d'individualiser son blog, qui sont aussi affaire de « culture locale » : les skyblogueurs utilisent massivement des effets de colorisation des textes pour réaliser des dessins, ou pour enjoliver leur texte d'un dégradé par exemple. Cela concourt également à renforcer l'impression d'une communauté autour d'un hébergeur.

Ainsi le choix de l'hébergeur n'est-il pas toujours neutre, surtout lorsqu'il est le représentant Internet d'une structure du monde tangible : choisir de s'installer gratuitement sur le site d'une station de radio, diffusant rap et R&B, essentiellement écoutée par les adolescents ne trouve sans doute pas les mêmes motivations que de payer un droit d'entrée pour s'installer un blog sur le site du journal Le Monde.

En résumant, ces choix techniques ont deux conséquences majeures : une forme de communautarisme possible par hébergeur et surtout une structure très rigide des blogs, dans le temps pour un même blog, et même entre les blogs.

C/ Définitions, quelques chiffres...

Si nous suivons Susan Hering (S. C. Herring, Scheidt, Bonus, & Wright, 2004), les blogs sont définis comme des pages web fréquemment modifiées dans lesquelles les entrées, datées, sont listées en ordre chronologique inversé, et qui sont en train de devenir une forme de communication de plus en plus populaire dans le World Wide Web. Elle ajoute que si certains font remonter le premier blog au premier site Web créé par Berner-Lee en 1991, la forme actuelle apparaît pour la première fois en 1996, et que le terme Web-log est utilisé pour la première fois en 1997.

Avec ses collaborateurs, S. HERING a étudié un corpus de blogs choisis aléatoirement parmi les blogs publiés en langue anglaise en 2003, sur diverses plate-formes, en excluant celles uniquement dédiées aux journaux intimes. Nous reprendrons ici quelques-uns des chiffres de son étude afin de situer le phénomène ; ces chiffres toutefois sont à considérer pour ce qu'ils sont : anciens – quatre ans, à l'heure où nous écrivons ces lignes – au regard du développement actuel des blogs. A l'époque de cette étude, les caractéristiques démographiques des blogueurs n'apparaissent pas différentes de celles des usagers de moyens de communication via l'Internet, comme les forums et les pages personnelles : ils sont plutôt jeunes, de sexe masculin et résident aux Etats-Unis (en rappelant que l'étude porte sur des blogs anglophones). Comme dans les autres moyens de communication sur Internet, les usagers

donnent des informations non négligeables sur leur identité réelle, bien que cela soit très variable.

Une grande majorité des blogs du corpus étudié sont créés et tenus par un auteur unique. Le sexe de l'auteur était précisé dans 91,2% des blogs, avec 54,2% d'hommes et 45,8% de femmes. Dans les 85% de blogs dans lesquels l'âge du blogueur apparaît, il est retrouvé grosso modo 60% d'adultes et 40% d'adolescents, en précisant que beaucoup des adultes précisent être de jeunes adultes (*'early 20s'*). La profession est mentionnée dans 55% des cas échantillonnés ; le plus fréquemment, l'auteur est étudiant (57,5%) ; les professions en lien avec les nouvelles technologies comme développeur Web, administrateur de système et programmeur viennent en second (18,9%).

Bien des blogueurs mentionnent des informations personnelles explicites en première page de leur blog. 92% donnent un nom : complet (31%), un prénom (36%), ou un pseudonyme (29%). Plus de la moitié donnent d'autres informations personnelles (âge, profession, lieu de résidence).

Ainsi l'identité transparaît dans la plupart des blogs.

En revanche, l'échantillon de S. HERING ne présentait que peu de photos de l'auteur (17%), surtout en comparaison avec les pages personnelles.

Toutefois ces données doivent être nuancées. Dans une étude ultérieure, S. HERING retrouve une proportion de femmes

quasiment identique à celle des hommes, et constate que les sexes se répartissent différemment selon le type d'écriture (plus de femmes écriraient des blogs sous forme de journal et plus d'hommes des blog-filtres ; nous reparlerons plus loin de ces distinctions). De plus ces études ont été effectuées sur des blogs anglophones et il n'est pas sûr que ces résultats puissent être transposés aux blogs francophones par exemple. Ainsi TRAMMELL et ses collaborateurs, cités par B. NARDI (NARDI, SCHIANO, & GUMBRESCHT, 2004), ont trouvé 75% d'auteurs femmes dans leur échantillon de blogs polonais, et plus jeunes en moyenne que chez S. Hering. De même, les blogs y sont plus centrés sur les émotions et les événements de vie.

Nous souhaitons également donner quelques chiffres, concernant les blogs et Internet en France. En mai 2007, il y aurait 30 296 000 internautes^{iv}, soit 57,6% des Français selon MEDIAMÉTRIE en mai (médiamétrie, 2007). Sur les 30 sites français les plus consultés, Skyrock, en 16^{ème} position et plus de 6 millions de visiteurs uniques^v et Over-blog en 28^{ème} place avec plus de 5 millions. Skyrock, qui est le site Internet de la

^{iv} Internetautes : la population internaute de référence de ce communiqué est la population des « internautes dernier mois âgés de 11 ans et + », soit les individus s'étant connectés à Internet au cours des 30 derniers jours quel que soit leur lieu de connexion : domicile, travail, autres lieux (lieux d'éducation, lieux publics ou privés tels que les cybercafés, les bibliothèques, chez des amis...). [médiamétrie]

^v Visiteurs Uniques Tous Lieux de Connexion : Il s'agit du nombre total d'individus ayant visité une marque (brand) [un site, pour simplifier, NdA] au moins une fois pour la période concernée, quel que soit le lieu de connexion. Les individus ayant visité la même marque plusieurs fois ne sont comptés qu'une seule fois. [médiamétrie]

radio du même nom et héberge différents services dont Skyblog, se place au 11^{ème} rang de fréquentation des sites supports de publicité. Le *blogging* est devenu une activité drainant suffisamment de trafic pour intéresser les marques publicitaires. Même si cela n'est pas l'objet de notre travail, il est intéressant de remarquer que les plates-formes, telles que Skyblog, qui recrutent une population très ciblée d'internautes (les 6 millions sont vraisemblablement recrutés en très grande majorité parmi les adolescents) permettent un ciblage des messages publicitaires. Même sous l'apparence de la gratuité, les services de blogging ne vendent pas que de la liberté d'expression.

D/ Blogs et NTIC

Qu'appelle-t-on NTIC ?

Le terme NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) est « une invention à l'initiative d'ingénieurs réseaux», qui désigne « un ensemble de ressources nécessaires pour manipuler de l'information et particulièrement des ordinateurs et programmes nécessaires

pour la convertir, la stocker, la gérer, la transmettre et la retrouver ». (WIKIPEDIA, article NTIC)

Autrement dit, les NTIC sont les supports (matériels et logiciels) de l'information, telle qu'elle est conçue actuellement, sous sa forme « numérique », forme qui permet son traitement de façon automatisée, électronique et qui facilite son transfert.

Par métonymie les NTIC tendent à désigner plus simplement l'interface par lequel l'utilisateur lambda fait usage des NTIC. Intéressons nous aux modalités de la relations induites par ces interfaces.

Caractéristiques des communications via les NTIC

L'heure est au virtuel, nous dit-on. Même la communication le serait devenue. Nous sommes pourtant bien en droit de nous interroger sur ces assertions. Ne serait-ce que par la profusion des matériels nécessaires pour utiliser ces media de la communication ; de l'ordinateur au téléphone portable avec caméra intégrée en passant par les modems, les satellites et les serveurs Web, le transfert d'informations n'a jamais autant été supporté par des moyens matériels.

Quant à parler de communication virtuelle, ce serait confondre contenu et contenant, et à travers cette expression

transparaît une peur qu'il convient de souligner et d'apprécier : celle que la communication ainsi établie serait de moindre valeur. Cela peut apparaître comme une réticence à la nouveauté et une forme d'inconnu, ce qui n'exclut pas d'interroger la pertinence de cette question. Que pouvons-nous dire de ces modalités de communication ?

La première particularité pourrait être le caractère médiatisé et la multiplicité de ces média. L'acte de communication utilise donc un vecteur qui va de facto modeler la forme de la communication : il n'est qu'à prendre en considération le fameux « langage SMS ». Ses détracteurs ont tôt fait de le qualifier de « novlangue », en référence à l'anglais réformé et appauvri (« *angsoc* ») proposé par G. ORWELL dans 1984^{vi} .

Autre conséquence, la dépendance au médium pour maintenir la communication. Bien sûr notre propos n'est pas de caricaturer l'usage de ces technologies ; un utilisateur de téléphone cellulaire dispose d'autres moyens, y compris non techniquement médiés, de communiquer avec des proches. Toutefois, les technologies nous ayant habitués à communiquer avec des personnes géographiquement lointaines, l'usage de l'un ou l'autre de ces moyens devient une exigence si l'on ne veut perdre ces lointains devenus proches. Nous reviendrons

^{vi} G. Orwell, Nineteen Eighty-Four, Secker and Warburg (London), 1949.

d'ailleurs sur les aspects topographiques particuliers des NTIC et de blogs en particulier.

Cette médiation technologique présente également des caractéristiques temporelles, dont le paradigme est le «*temps réel* », comme le présente SARAH TESSE (Tesse, 2007) : conséquence de la vitesse de transmission des informations, les technologies ont réduit le temps de transfert des informations à une durée quasi imperceptible pour l'utilisateur (du moins à ce jour pour les messages écrits, et pour les signaux son/image de faible qualité, mais les améliorations en ce domaine sont quasiment quotidiennes).

Ce temps n'a en soi rien de réel, l'expression renvoie donc à cette impression d'immédiateté pour les usagers ; de cette instantanéité découlent des conséquences sur la communication : possibilité de réponses tout aussi rapides, la continuité des échanges, la possibilité d'entrer en communication à n'importe quel moment.

En développant ces conséquences, il apparaît que le temps dit réel oriente la communication sur une forme de communication instantanée, où le temps de préparation du message paraît comme biffé, caricaturant en cela la conversation en face-à-face, où le silence et les pauses, la communication non-verbale, offrent des potentialités de décalage dans le temps des réponses.

Bien que les concepteurs des NTIC cherchent toujours plus de convergence entre les techniques, chacune d'entre elles aujourd'hui reste très centrée sur un canal d'information, un seul vecteur de sens (le téléphone a la voix ; le SMS, l'écrit, puis MSN, et les mails ont l'image en plus du texte). Plus on cherche à complexifier le contenu en terme de pluralité de canaux d'information, plus l'instantanéité se perd et la facilité technique disparaît. La richesse informative de ces échanges – en ce qu'ils cherchent à se rapprocher de la conversation, reste actuellement très inférieure à cette communication face-à-face.

En revanche, ce que nous essaierons de montrer, c'est que chaque média propose des modalités différentes d'entrer en contact et d'exprimer des vécus. Dans la mesure où l'utilisateur explore les potentialités propres du support, ces modalités peuvent enrichir la communication.

Une autre caractéristique majeure de ces NTIC est leur ubiquité ; une boîte aux lettres électronique (Courriel) peut se consulter de tout ordinateur connecté à l'Internet ; le matériel dit « nomade », permet de maintenir ouverte la possibilité de communiquer en tout lieu et en tout instant.

Ces caractéristiques générales se déclinent en fait différemment selon les différentes techniques utilisées. Le téléphone cellulaire est l'exemple-type, cumulant toutes ces caractéristiques d'ubiquité, d'instantanéité dans ses formes à ce

jour les plus abouties. Et ce d'autant plus qu'il offre la possibilité d'envoyer des messages écrits et des images, et de plus en plus, de recevoir et d'envoyer de la vidéo.

Il est possible de décrire les NTIC en fonction de ces potentialités d'espace, de temps et d'information.

Le SMS est une forme instantanée et ubiquitaire de message texte, dont la qualité d'information est limitée, tant par l'inconfort de frappe que par les possibilités techniques du système ; des stratégies (langage « texto », émoticônes^{vii}) permettent de gagner en densité d'information et en convivialité. Sa version améliorée, le MMS, offre les mêmes propriétés, mais avec de l'image, le rendant plus convivial. L'un comme l'autre sont tout de même moins rapides que la conversation téléphonique, par les contraintes techniques de production du message. Ils possèdent en revanche une capacité de stockage et d'archivage des données, assez faible toutefois.

Les logiciels de *Chat* (IRC, ICQ, MSN...) proposent des discussions « en ligne », sur l'Internet ; ils permettent une connexion à partir de n'importe quel ordinateur connecté à l'Internet et équipé des logiciels *ad hoc* : généralement, l'utilisation pour une même personne est relativement fixe : le

^{vii} Ce sont des combinaisons de caractères utilisées graphiquement pour former un visage [par extension, un dessin de visage expressif, intégré aux logiciels de communication, NDA]. Elles expriment quelque chose que l'écriture sur écran, souvent rapide et plus instinctive que réfléchie, ne permet pas d'apprécier. [source wikipédia] par exemple : :-) pour un sourire.

domicile, l'école, le lieu de travail, ou un cybercafé, en tout cas le ou les lieux de connexion usuels de l'internaute ; la conversation semble se dérouler en « temps réel » mais en fait, les temps de frappe sur un clavier, suivis du temps de réception (très court) et de lecture, puis de réponse, en font déjà une conversation hachée, d'autant qu'il est possible –c'est même la règle– de suivre plusieurs conversations à la fois. Ici, le type d'information peut être varié : texte essentiellement, mais aussi échange de sons, d'images ou de vidéos, en différé. Notons que ces logiciels permettent également des conversations de type téléphoniques, et éventuellement vidéo, mais souffrent généralement d'une qualité sonore et visuelle moins confortable qu'un téléphone, avec un décalage de temps. La conversation *chat* impose également la présence simultanée des interlocuteurs, ce qui en complique l'usage et restreint sa permanence ; en revanche sa pérennité peut être assurée par l'archivage des conversations et informations échangées. Notons que sur MSN, l'on ne parle qu'entre connaissances : il faut préalablement posséder les coordonnées de son interlocuteur, ce qui n'est pas le cas sur d'autres *chat*, tels IRC, où l'on se rencontre dans des « salons » fréquentés, avant de se lancer des échanges privés.

Plus sophistiqué, muni d'une mémoire, le forum a connu une période d'idéalisation : il a pu apparaître comme le vecteur d'échanges nouveaux, support idéal du débat démocratique et

citoyen. Chacun peut apporter sa pierre à une pensée en construction autour d'un sujet. Un internaute propose un sujet de débat auquel participe quiconque s'inscrit sur le site (pour les forums les plus ouverts. Il en existe évidemment de plus exclusifs.). Un débat peut se poursuivre sur plusieurs échanges, tant que les participants s'y prêtent. Les forums connaissent toutefois une certaine tendance à voir se créer des polémiques. La crainte des forums est le « troll », un terme désignant un débat insoluble et revenant indéfiniment sur la place ou l'internaute lançant de telles discussions.

Dans la lignée participative du forum, on trouve le Wiki^{viii} ; issu d'une collaboration en ligne d'individus, qui élaborent progressivement les articles le constituant. Il relève d'une idéologie communautaire où chacun peut participer à la collection et à la transmission du savoir. Leurs transformations sont lentes et progressives, pas à pas. A la manière du jeu d'enfant consistant à se transmettre une information de proche en proche, il n'est pas exclu que les wikis puissent souffrir d'une relative perte d'information (WINER, 2003), ou de tentatives de détournement à des fins de propagande par des groupes ayant des moyens humains suffisants.

^{viii} le wiki , inventé en 1995 par Ward Cunningham, pour une section d'un site sur la programmation informatique, est un système de gestion de contenu de site Web qui rend les pages Web librement et également modifiables par tous les visiteurs autorisés. On utilise les wikis pour faciliter l'écriture collaborative de documents avec un minimum de contraintes. Créée en 2001, l'encyclopédie Wikipédia est devenue le wiki le plus visité au monde. [source Wikipédia]

L'échange de mails, ou courriels, est une transposition du courrier postal, adapté à l'Internet. Sur le plan temporel, l'envoi et la réception d'un message sont quasiment instantanés, en revanche, leur consultation ne se fait que par le biais d'un ordinateur et pas en continu, d'où l'inscription dans une temporalité plus lente ; techniquement, il offre les mêmes possibilités d'envoi de fichiers contenant son ou image que les logiciels de messagerie instantanée. Actuellement, il est possible de consulter –à condition d'un abonnement approprié !– ses courriels via son téléphone portable ce qui peut rendre leur consultation plus facile, en tout lieu.

L'analyse de ces NTIC, pour être plus complète, doit aussi évoquer les questions de coût pour l'utilisateur de ces technologies. Sans surprise, les plus onéreuses correspondent aux plus complexes et à celles qui possèdent les propriétés maximales en terme de rapidité, d'ubiquité et de convivialité. Les modes de communications via le Web sont peu onéreux, du moins tant que l'on se connecte via un abonnement illimité à l'Internet, ce qui tend à se généraliser dans les pays occidentaux. Une partie des frais est payée, pour l'Internet et les blogs y compris, par la publicité, coût indirect et quasi-invisible.

Quelles sont les caractéristiques du blog en terme de communication ?

Il se situe dans une temporalité plutôt lente, relativement aux autres modes décrits ; l'instantanéité n'est pas son créneau. Il faut du temps pour lire un blog, l'explorer ; chaque note est un texte dont le contenu a nécessité un temps de rédaction (quelques minutes, d'après des témoignages d'adolescents, à une heure, voire plus, comme Mongolo, cité par P. LEJEUNE (Lejeune, 2000)). Après lecture de la note, il faut compter un temps supplémentaire si l'on souhaite lire les commentaires, voire en écrire un. Le propriétaire du blog ne les lira sans doute que secondairement, pouvant y répondre à son tour, mais en différé. Ainsi, fort logiquement le contenu des blogs et des commentaires ne prend pas le tour d'une conversation telle que sur une messagerie instantanée ; le temps de réfléchir à sa réponse peut facilement être pris, un peu à la manière des forums. La différence majeure avec ceux-ci est la forte centration du blog sur l'individualité du blogueur et de ses notes, et donc la notion d'un espace en propriété : l'on commente un blog comme on parle chez son hôte.

Le blog constitue une forme de communication médiée articulée avec d'autres proposées actuellement, avec ses

caractéristiques propres et donc des possibilités différentes. Les utilisateurs d'ailleurs passent de l'un à l'autre facilement selon le type de communication souhaité. Il est ainsi fréquent de lire le blog d'une connaissance, puis de communiquer avec elle en direct, via une messagerie instantanée, si lecteur et auteur se connaissent. Le cas échéant, les blogs offrent unanimement la possibilité d'envoyer un mail à l'auteur, si l'on souhaite le contacter en privé, et moins souvent la possibilité de le contacter sur un compte de messagerie instantané.

En tant que communication médiée, elle possède des avantages pour l'utilisateur d'une communication désincarnée, à la fois temporellement et spatialement, loin du ou des destinataires. Cette mise à distance (paradoxale, si l'on écoute le discours usuel sur le « village planétaire ») permet une expression différente, à la manière du courrier postal, et qui serait couplée à la technique de la bouteille à la mer. Qui lira mon blog ?

En fait, le choix de l'utilisateur entre les différentes NTIC, dépend des caractéristiques évoquées, il se fait selon une adéquation entre les souhaits de rapidité, de convivialité, le nombre et l'identité des destinataires, et la nature du message. A la fois fondamentalement centré sur l'individu-blogueur, mais tout aussi nécessairement destiné à un public, le médium blog offre un lieu d'expression particulier. Nous souhaiterions

explorer plus avant cette question de lieu pour mieux saisir le phénomène.

E/ Analyse fonctionnelle du blog

Le blog comme structure spatiale

Alors que le monde de l'Internet est supposé être virtuel, immatériel, il est frappant de constater qu'il est appréhendé en tant que géographie : on va sur Internet ; on visite un site ; on cherche l'adresse d'un blog.

Il s'agit certes d'une géographie particulière, mais où la notion de distance est abolie, ou peu s'en faut. Ainsi que le fait remarquer S. TESSE (Tesse, 2007), il s'agit plutôt d'un espace topologique, où il est plus question de rapport, de position relative (comme dans les descriptions d'anatomie), que d'un espace euclidien.

Considérons le blog comme un lieu ; doté d'une adresse, d'une localisation sur le réseau du World Wide Web, il est hébergé par un serveur ou un site. Le blogueur peut en être le propriétaire –rarement ! – s'il possède son serveur, mais il est le plus souvent locataire, et le plus fréquemment à titre gracieux

(en apparence du moins : la gratuité sur Internet comme ailleurs est un artifice, mais cela n'est pas notre sujet).

Ce lieu est personnel et personnalisé. Pour filer la métaphore : le blogueur peut peindre les portes, tapisser les murs, mais reste tout de même très tributaire de l'architecture préexistante. Chaque note constitue une pièce d'habitation, dans laquelle le blogueur invite ses lecteurs à s'installer, chaque pièce pouvant accueillir une discussion. Par le jeu de liens hypertextes, le blogueur installe à sa guise des portes entre les différentes salles.

Plus encore d'autres liens hypertextes déterminent d'autres rapports spatiaux : ils définissent des liens de proximité avec d'autres blogs, ou avec des sites Internet. Là aussi, la question de la proximité joue sur le sens de la proximité affective, intellectuelle, militante, stylistique, ... qu'importe, si ce n'est qu'il s'agit d'une relation choisie, affichée, reconnue.

La blogosphère tend ainsi à constituer un espace particulier, ordonné par les usagers eux-mêmes qui en modifient la topologie afin de faire coïncider des géographies intimes. Ainsi il n'est pas rare qu'une pièce d'un blog partage une porte avec un blog mitoyen ; mieux même, par le biais des trackbacks, deux blogs possèdent à peu de choses près une pièce commune.

Dans le registre spatial, ANNE-CLAIRE ORBAN (Orban, 2005) défend l'idée que plus qu'un espace, le blog des

adolescents est un territoire, exprimant par là une dimension presque géo-stratégique ; l'espace est ouvert et accueillant à certains (amis, autres jeunes) mais que n'y sont pas bienvenus les parents, les enseignants. Or par nature, le blog est public, et visible de tous... Certains adolescents, renvoyés de leur établissement scolaire pour des propos malveillants à l'endroit de leurs professeurs sur leur blog en ont fait la douloureuse découverte (la mésaventure a frappé également des professionnels).

Nous pouvons également reprendre l'opposition conceptuelle de GOFFMAN (Goffman, 1973) entre « scène » et « coulisses » au sein d'une « région », pour exprimer spatialement les rapports entre l'espace en ligne et hors-ligne : chacun constitue la coulisse de l'autre et les deux espaces sont distincts pour certains protagonistes, qui ne sont alors pas les bienvenus dans l'autre espace.

Structure spatiale, le blog possède aussi des caractéristiques temporelles qui lui sont propres ; nous avons déjà entamé une description de celles-ci sur un plan formel, voyons maintenant en fonctionnement le temps vécu du blog.

Le temps du blog

Outre qu'il est le produit d'une époque, le blog constitue une façon particulière de communiquer, particulière dans son inscription dans le temps.

Intrinsèquement, le blog est traversé par la notion de temps. « *Log* », ou journal de bord, ou comment enregistrer des successions de moments, de figurer le temps qui passe. Ici, l'usage est de présenter les notes de façon antéchronologique, du plus récent au plus ancien ; la lecture s'apparente à un travail d'archéologie ou de géologie, à la découverte de témoignages plus anciens, de strates plus profondes.

Pour le blogueur, le travail de publication se fait au fil du temps, note par note. Si les blogs retracent peu ou prou les événements du quotidien, des souvenirs plus anciens (par association avec les premiers ?) sont parfois évoqués, des remarques plus intemporelles apparaissent. Quel que soit le thème abordé, la note jalonne le temps qui passe ; quand bien même cela ne serait pas délibéré, la structure blog vient le rappeler ; de sa mémoire de machine, il classe, trie, date les notes puis les commentaires. Structurellement, le blog est une machine à horodater ; peu importe le contenu qu'on lui donne à enregistrer.

Voilà pour une perspective diachronique. Si l'on se place dans la temporalité de l'utilisateur, le temps qui se construit est différent. Le temps de lecture et d'écriture est discontinu.

Le blog se place dans un temps qui dure : celui de l'écriture, celui de la lecture, puis des commentaires. Chacune de ces étapes a sa durée; ainsi Mongölo, un des premiers diaristes en ligne, cité par P. LEJEUNE (Lejeune, 2000), déclare passer près d'une heure, voire plus, et ce de façon quasi quotidienne, à écrire et mettre en ligne son journal. Les jeunes skyblogueurs y passent beaucoup moins de temps : la moyenne est de vingt minutes par usager et par jour sur Skyblog selon une enquête médiamétrie citée par MICHAËL STORA (Schneck, 2007). Mais il s'agit tout de même d'un temps consacré à cette activité, tournée vers le but de produire un message, et de le mettre en forme.

Puis vient un temps d'attente pour le blogueur. Sa note écrite, publiée, il faut laisser venir les internautes, patienter que la note soit lue ou non, commentée ou non. Entre deux notes successives, c'est au lecteur de patienter. Combien de temps, il ne le sait pas non plus ; même les diaristes les plus réguliers ont leurs irrégularités, leurs absences. Chacune des étapes a ses intervalles.

Le temps d'usage du blog est celui d'une attention portée, puis d'attentes. Bien sûr, il est des lecteurs qui annulent cette attente en la comblant par la lecture d'autres blogs, d'autres

sites. Mais pour un blog donné, il se dessine une relation qui se place d'emblée sur un registre décalé, le blogueur et son public se croisent. Ils ne se coupent pas la parole, ni ne parlent en même temps comme sur les *chats*.

Par ailleurs, le temps de la maturation se pose aussi. Le temps de faire connaissance, pour les blogs qui ne s'inscrivent pas d'emblée dans un cercle amical préétabli. Avant de recueillir des commentaires, le blogueur doit faire ses preuves, intéresser son public, prouver quelque chose de ce qu'il est.

Cette assertion, qui mériterait d'être explorée plus profondément m'est inspirée par la comparaison avec les forums sur Internet, où la notion d'identité est moins prononcée : bien que le fonctionnement de ces forums ressemblent a priori dans leur fonctionnalité très fortement aux discussions pouvant s'engager dans les commentaires des blogs, il apparaît que les comportements sont très différents. A vrai dire , la lecture des forums, notamment dès qu'ils traitent de sujets intimes, étonne : la véracité des propos, des situations, se pose fréquemment (nous n'affirmerons pas qu'il s'agit réellement ou non de supercheries, mais traduisons ici un sentiment partagé avec d'autres usagers) ; la lecture des blogs prête moins à ce sentiment d'être le jouet potentiel de mensonges. Peut-être parce qu'ils possèdent une réelle inscription dans le temps, que le médium est sa propre

mémoire, et qu'ainsi ils présentent un individu repéré dans un temps, ce qui lui donne un gage d'authenticité.

D'une certaine manière, la véracité du contenu revêt moins d'importance que la narration elle-même, ce qui situe l'exercice du côté de la création littéraire et à notre avis du fonctionnement des psychothérapies, analytiques en particulier.

Le blog comme support de l'expression d'un individu

La plupart des blogs sont le fait d'un auteur unique, surtout lorsqu'ils sont basés sur une pratique de chronique intime. De fait, pour ouvrir un blog sur une plateforme d'hébergement, il est requis un nom et une adresse mail au minimum.

Evidemment, ce nom est fréquemment falsifié, mais peu importe ici. Un individu crée un blog et le tient.

Et tenir un blog n'est pas une mince affaire, la lecture des commentaires, y répondre et rédiger de nouvelles notes nécessite un investissement de temps certain. Et beaucoup de blogs sont créés pour être rapidement abandonnés.

À cela, on peut ajouter le temps passé à créer et entretenir un réseau de blogs autour de soi, le blogging engage l'individu.

Il n'est évidemment jamais certain pour le lecteur de savoir qui est le blogueur dans la vie réelle. Mais ne serait-ce pas là réduire l'auteur à une dimension d'identité civile ? Que celui-ci travaille sous un pseudonyme, ou « mente » sur son sexe ou son âge, le document ainsi livré en constitue-t-il moins l'expression d'une singularité ?

Certes, il ne s'agit pas de relativiser trop rapidement et dire que cela est *égal*. Pour autant, dès lors que nous faisons nôtre cette attitude critique, nous pouvons aborder sereinement cette expression d'un individu.

P. LEJEUNE fait la remarque suivante dans son essai *Le pacte autobiographique* (Lejeune, 1996) : qu'un auteur proclame faire son autobiographie et il est suspecté de travestir la réalité, qu'il dise faire de la fiction et l'on cherche l'autobiographie. Peut-être la compréhension de la place du sujet-auteur de blog se trouve dans cet écart : le blogueur, sous son « nom de clavier », écrit un témoignage sur sa vie ; toutefois sa démarche n'est ni celle de l'autobiographe, ni celle du romancier. Il agit peut-être plus en témoin, avec les limites et les forces de l'exercice.

Ce témoignage ne se fera pas nécessairement sur le mode rigoureux et méthodique de la déposition judiciaire. Cherchant à témoigner de lui-même, l'auteur use des moyens dont il dispose, littéraires, picturaux... Il n'est plus une surprise

depuis l'Impressionnisme et les mouvements picturaux ultérieurs, qu'une réalité peut être décrite avec justesse mais sans fidélité de forme.

Un blog n'atteint pas toujours sa forme d'expression d'emblée ; l'auteur cherche son style, sa façon de s'adresser à l'autre via cet outil particulier, et ce qu'il y exprime ; son identité en ligne se forge lentement mais sûrement. Pour certains, le style devient repérable, provoquant une familiarité pour le lecteur au même titre que le son d'une voix dans le monde hors-ligne. L'identité du blogueur, représentée par son « pseudo », est-elle strictement superposable à celle de l'individu de la vie hors-ligne ? Nous posons la question sans y répondre. Nous gardons quant à nous l'hypothèse minimale que le blog est l'expression d'un individu, même s'il est incertain qu'il soit dans un rapport d'ipséité absolue avec l'individu hors-ligne. Peut-être cette différence, si elle existe, se réduit-elle avec le temps, car remarque S. HERRING (S. HERRING, SCHEIDT, KOUPER, & WRIGHT, 2006), avec le temps, de plus en plus de blogs seraient signés du nom de leur auteur.

F/ Essais de typologie des blogs.

Nous nous sommes attaché jusqu'ici à décrire l'outil-blog, sa structure, sans encore évoquer son contenu manifeste –ce qui a priori en constitue l'intérêt, ni les personnes ainsi mises en relation. Différentes manières de catégoriser ces blogs peuvent être proposées, selon la logique employée pour décrire : caractérise-t-on en fonction du contenu ou du type de relation ainsi engagée ? Bien sûr ces deux propositions entretiennent des rapports non nuls. On ne saurait lire de la même façon les confidences d'un inconnu sur sa vie quotidienne ou les analyses d'un homme politique au jour le jour.

Selon le contenu ou la forme

De façon intuitive, les blogs peuvent être décrits en fonction de leur contenu thématique : la chronique intime, politique ou encore d'actualité ; les blogs d'amateur ou d'expert...

De même, on parle de blogs photographiques (où des photographies sont proposées, non comme illustrations, mais comme énonciations), « d'audio-blogs » , de « BD-blogs » (l'énonciation est alors au format de bandes dessinées).

FLORENCE LE CAM (Le Cam, 2003) repère aussi la catégorie des méta-carnets qui sont des « *carnets spécialisés*

mono-thématiques, mais qui ont développé une expertise particulière centrée sur la surveillance et la diffusion d'information portant quasi exclusivement sur le phénomène des carnets ».

Les « genres » selon S. Hering

Cette notion de genre est issue des typologies d'actes de la communication. Ces recherches essaient de caractériser un genre comme un ensemble de faits de communication possédant les mêmes finalités de communication et des structures similaires. De plus, ces genres sont ordinairement reconnus par les membres de la culture dont le genre est issu (selon SWALES, cité par S. HERING).

S. HERING et ses collaborateurs proposent ainsi trois genres de blogs : les journaux (au sens de chronique quotidienne) écrits par un auteur unique, les « filtres » (ainsi dénommés car ils sélectionnent et commentent des informations issues d'autres sites Web), et les « k-blogs » (pour Knowledge-blog, ou blog de connaissance). Dans une étude déjà citée (S. C. HERRING, SCHEIDT, BONUS, & WRIGHT, 2004), les auteurs retrouvent ainsi 70% de journaux personnels, sur 203 blogs étudiés en 2003. Les « filtres », catégorie dans laquelle le blogueur propose une sélection de sites Internet,

considérés par certains auteurs comme éyant été les prototypes du blog, ne sont qu'une minorité.

Les journalistes voient dans le blog une source alternative d'information et d'opinion publique ; les professionnels de l'éducation y trouvent un environnement favorable au partage de connaissances. Les individus qui en font un usage privé, créent des blogs comme moyens d'expression et d'affirmation personnelle. En tant que psychiatre, ce sont surtout les individus qui nous intéressent. En ce sens, c'est surtout les blogs de chronique personnelle qui retiennent notre attention ; toutefois, la pratique de blogs d'autres genres dit également quelque chose de leur auteur, de leurs lecteurs et commentateurs.

Le blog comme technique relationnelle : Cardon et Delaunay-Teterel

Constatant que l'essentiel des commentateurs y voyait surtout de l'intime et centrait leur analyse sur le contenu, DOMINIQUE CARDON et HELENE DELAUNAY-TETEREL (Cardon & Delaunay-Teterel, 2006) ont développé une réflexion sur le système relationnel qui se met en place autour d'un blog donné ou d'un corpus de blogs. En effet, le blog peut aussi être pensé comme un dispositif qui sélectionne un réseau relationnel ;

étudier le réseau créé dit quelque chose du dispositif qui le sous-tend.

Rappelons l'étude de MISHNE et GLANCE (Mishne & Glance, 2006) , qui chiffre qu'environ un tiers du contenu des blogs est constitué par les commentaires, et il apparaît d'autant plus légitime de prendre particulièrement en compte les relations qui se tissent autour des blogs.

Des blogueurs cités par S. HERRING (S. Herring, Scheidt, Kouper, & Wright, 2006) relatent leur expérience de blogueurs non-lus et non-commentés et l'abandon rapide de leur blog. Cette dimension relationnelle est tellement importante qu'elle peut constituer le facteur principal de l'existence et de la pérennité d'un blog. « Blogs create the audience, but the audience also creates the blog » (les blogs attirent le public, mais c'est aussi le public qui crée les blogs) (NARDI, SCHIANO, & GUMBRESCHT, 2004). B. NARDI retrouve dans son échantillon 20% de blogs qui ont été créés sur suggestion d'un proche de l'auteur. « Amis incitant leurs amis à bloguer, lecteurs faisant savoir aux blogueurs leur attente de nouvelles notes, blogueurs construisant leurs notes avec l'idée de leur public, blogueurs poursuivant des discussions avec leurs lecteurs sur d'autres supports que le blog » [notre traduction], les relations entre l'auteur et ses lecteurs sont primordiales.

De cette démarche, D. CARDON et H. DELAUNAY-TETEREL tirent une typologie ordonnée par la façon dont se constitue le public d'un blog. Les auteurs conviennent de quatre types relationnels entre le blogueur et son public : le partage des intériorités (l'énoncé est incorporé dans l'énonciation), la communication continue (l'énoncé est encadré dans les activités de l'énonciateur), les affinités électives (énoncé exprimant une des facettes des qualités de l'énonciateur) et les échanges d'opinions (l'énoncé est détaché de la personne de l'énonciateur). Nous détaillerons ces types afin de saisir le rapport qu'ils entretiennent avec la clinique.

Le partage des intériorités Type I

Le récit du blogueur est centré sur son intériorité ; quelle que soit la forme choisie (texte, autofiction, photographies...), le sujet est le vécu personnel de son auteur. Centré sur une expérience personnelle, sur sa sexualité, ses idéations suicidaires ou quelque autre anecdote, la motivation de l'énoncé est d'approcher le vécu affectif de l'auteur.

Ici, le souci de véracité importe peu ; le soi est l'objet d'une mise en scène, le recours au pseudonyme est de règle. Autrement dit, il y a objectivation et distanciation vis-à-vis de soi.

La position du sujet par rapport à son public est ici inédite : il livre son intériorité, se constituant ainsi une identité et une position sociale nouvelle : le sujet n'est aucunement référé à ce qui fait une partie non négligeable de l'identité traditionnelle (place familiale, apparence physique, profession,...), mais uniquement aux liens qu'il a tissés avec son lectorat.

Nous y reconnaissons, avec les auteurs, une parenté avec les « dispositifs d'écoute » traditionnels, confessions, psychothérapies... Notamment avec la psychanalyse, tant la véracité des propos tenus n'a guère d'importance pour la construction du sens, mais bien plutôt le latent exprimé à travers le discours.

S'en différenciant par cet écart majeur qu'est l'intervention de l'autre, même silencieuse, c'est pourtant la forme de blog qui se rapproche le plus du journal intime. L'on ne s'étonnera pas que ce type de blog s'ouvre fréquemment à l'occasion de moments d'interrogations personnelles ou d'étapes d'une histoire de vie (grossesse, maladie, deuil, mais aussi conquête amoureuse, mise au régime,...).

D. CARDON et H. DELAUNAY-TETEREL décrivent la façon dont se structure le réseau autour de tels blogs ; ce réseau se constitue par le rapprochement de blogs similaires dans la démarche de communication ; les relations ainsi établies se font

strictement hors du champ relationnel de la vie « civile », elles excluent presque de fait l'intervention d'un proche.

Certains blogs se sont ainsi fermés après leur découverte par un proche de l'auteur.

Cette fermeture aux proches explique sans nul doute l'anonymat systématique et relativement poussé de ces blogs (surnoms donnés aux protagonistes, noms de ville falsifiés, brouillage des repères temporels...). Mais c'est également cette fermeture qui permet l'expression la plus libre, la plus personnelle : détaché du souci d'exactitude, de censure pudique, le blogueur peut s'essayer à dire ce qui ne peut se dire face à des proches.

Ces blogs développent un réseau « en étoile », où ce n'est pas tant le nombre de lecteurs qui importe, mais la qualité des relations ainsi établies. Le but de la communication est ici d'être au plus proche des intériorités : les relations établies ont ceci de particulier d'unir des individus qui ne se connaissent justement que par leurs intériorités, ce qui nous semble être une situation inédite.

La communication continue Type II

Comme le soulignent les auteurs, cette deuxième forme partage des frontières floues avec la première ; si la démarche d'être près de son vécu reste la même, ces blogs sont eux disponibles pour les proches. Les énoncés, produits avec cette contrainte, sont alors plus centrés sur les activités et l'environnement du blogueur. Celui-ci n'écrit pas généralement sous son nom civil, mais use d'un surnom que le groupe comprend : le blog peut disparaître aux importuns (parents, enseignants ou employeurs...), mais reste accessible et compréhensible pour le cercle des destinataires.

Le blog montre alors le blogueur peu ou prou tel qu'il est dans ses interactions habituelles, avec ses proches. Le contenu s'écarte d'une introspection pour chercher du côté du billet d'humeur.

Les notes sont orientées dans le sens d'une communication avec les proches, du maintien de la continuité des échanges. La particularité que nous avons déjà soulignée est d'offrir un communication simultanée avec un groupe, de donner des nouvelles, dans « une sorte de correspondance collective et interactive » .

À l'inverse de la catégorie précédente, le lecteur inconnu, de passage, n'est pas ici le bienvenu ; le réseau constitué autour de ces blogs se superpose à un réseau de connaissances pré-existant qui s'actualise sur l'Internet.

Techniquement, il est évidemment possible à n'importe qui de lire et commenter de tels blogs ; toutefois les nouveaux venus se font plutôt sur le mode d'une cooptation passant par des connaissances dans le monde réel. Remarquons que sur des supports évolués, il est possible pour le blogueur de limiter l'accès à son blog par l'utilisation de mots de passe.

Les adolescents utilisateurs de Skyblog tiennent essentiellement des blogs qui rentrent dans cette conformation relationnelle. Le blog y permet d'affirmer des valeurs de sociabilité, d'authenticité, d'expression de soi et de communication interpersonnelle. Le blog peut même apparaître comme une quasi-obligation avec exclusion de celui qui n'en tiendrait pas. Le réseau ainsi structuré a à voir avec le clan (avec son jeu de réputation et de démonstration).

Les affinités électives Type III

Ce qui est proposé à la lecture est ici une facette des qualités du blogueur ; nous sommes dans le domaine des artistes amateurs, des fans de vedettes, des collectionneurs...

Ce qui organise le blog et son réseau est l'exposition d'un centre d'intérêt spécifique.

L'auteur use parfois d'un pseudonyme, mais l'identité réelle n'est pas cachée. La communication de l'intime est évitée ; si parfois elle apparaît, les blogs n'étant pas

nécessairement homogènes dans leur contenu, l'expression de l'intimité constitue plutôt un frein au développement de ces blogs.

Ces blogs agissent comme un processus fort de sélection élective ; par ses choix éditoriaux, le blogueur choisit son lectorat et inversement. Il en résulte un réseau communautaire, de taille parfois importante, qui se regroupe donc autour d'un intérêt commun. Ces réseaux sont très denses (fortement interconnectés).

Ils présentent pour nous l'intérêt de permettre une certaine définition de soi à travers ses centres d'intérêts et offrent un mode d'entrer en contact moderne ; préférés au *chat* par certains car ils permettent de rencontrer des personnes inconnues dont on est sûr de partager des goûts particuliers, les blogs de type III, sont de fait des outils de socialisation.

Les blogs citoyens Type IV

Ce type de blog a en commun avec le précédent de s'intéresser à des énoncés qui ne concernent pas l'intimité de l'auteur. Ce qui va distinguer le type IV est le rapport entretenu avec son public : l'espace ouvert par le blogueur est ici celui du débat « citoyen », ce qui change radicalement le système relationnel.

Ici, le blog se veut ouvert à tous les citoyens, là où le précédent mettait préférentiellement en relation des « mêmes » par le jeu des affinités électives.

Ces blogs proposent un point de vue sur des sujets divers, mais le plus souvent d'actualité, qu'elle soit locale, nationale ou internationale, généraliste ou thématique. Profitant d'une liberté éditoriale plus grande que sur les médias traditionnels, le blogueur exprime son opinion.

Cette opinion est le plus souvent énoncée en nom propre, ce qui traduit également une implication personnelle dans l'énonciation. Ceci n'est toutefois pas une obligation : héritage des premiers temps de l'Internet où prévalait une idéologie libertaire, l'expression de toutes les opinions prévaut parfois sur l'implication personnelle.

Ces blogs ont connu notamment un fort développement depuis la guerre américaine en Irak : ils ont constitué alors un moyen pour des opinions minoritaires de se faire entendre dans l'espace public américain. D'abord le fait de journalistes et d'universitaires, il se sont démocratisés vers d'autres groupes, avec toutefois une concentration autour de positions « d'experts » (blogs d'hommes politiques, de journalistes spécialisés, d'avocats, etc...).

Ils profitent actuellement d'une opinion favorable et ont été largement salués en France depuis la campagne pour le

référendum sur la Constitution européenne de 2005. Ils sont parés de toutes les vertus : démocratisation de la vie politique, contre-pouvoir, réseau d'information alternatif et intelligent... Sans doute faudra-t-il attendre la banalisation de leur usage pour mieux en apprécier les avantages quant aux pratiques démocratiques. Non soumis aux mêmes exigences de vérification que le travail des journalistes, ils n'en ont pas la lourdeur, mais pas la fiabilité non plus. Rumeurs et hoaxes (canulars) peuvent circuler également via les blogs.

Toutefois, certains blogs offrent une lecture de l'actualité et des éclaircissements dignes d'intérêt. Par exemple, un avocat du barreau de Paris propose un décryptage des affaires judiciaires qui défraient la chronique ainsi que l'actualité des lois, et invite ses (nombreux) lecteurs à s'interroger sur ce que signifie rendre la justice ou défendre un individu^{ix}.

On trouve également des blogueurs comme Christophe Grebert (journaliste et militant socialiste) qui, à travers les articles de son blog^x, relate la vie de sa commune, informe sur la politique municipale, se fait le relais de la vie citoyenne. Le blogueur ne cache pas pour autant sa couleur politique et se fait le commentateur critique de la majorité municipale.

^{ix} <http://maitre.eolas.free.fr/>

^x <http://www.monputeaux.com/>

Étant posés les repères fondamentaux de ce que sont les blogs, lieux d'expressions à l'inscription particulière dans le temps et l'espace, qui s'inscrivent dans le paysage des moyens de communication numériques et donc dans la problématique de la communication en général, il est maintenant possible d'envisager ce qui pousse à cette communication particulière. Nous commencerons par découvrir ces dynamiques à travers le cas d'une population particulière, les adolescents, qui en sont les plus gros consommateurs. Ensuite nous réfléchirons plus largement aux fonctions que pourraient occuper les blogs, à la fois pour le blogueur et pour ses lecteurs.

II^{ème} partie

La narration de Soi livrée à l'autre.

Quelles motivations ?

L'

exploration du médium nous a permis de nous familiariser et de saisir quelques particularités de ce moyen de communication qu'est le blog. En nous décentrant de l'objet-blog, nous nous intéresserons aux individus usagers de cet outil. Blogueur, lecteur, lecteur-commentateur sont les figures qu'il nous faudra interroger : pourquoi consacrer autant de temps à cette activité ? L'investissement horaire y est

considérable ; dès lors cette activité ne saurait être neutre sur le plan personnel. De plus, de nombreux blogueurs choisissent de parler de leur intimité, devant un public qu'ils ne connaissent pas nécessairement ; quelles sont les implications d'une telle exposition de soi ?

Au-delà du discours-même que tiennent les blogueurs dans leur production et sur celle-ci, l'intérêt du psychiatre va aussi vers les dynamiques plus enfouies de la pratique de l'écriture de soi, mais transposées sur un support nouveau, l'Internet. Nous articulerons notre réflexion à partir d'écrits traitant de la narration de soi sur d'autres modes (essentiellement le journal intime), et il nous faudra également nous interroger sur les différences apportées par ces transpositions, différences qui font qu'un individu choisira tel ou tel mode –voire plusieurs– d'expression.

Nous nous appliquerons ensuite à nous approcher de notre domaine psychiatrique et médical, en nous attardant sur des situations qui mêlent souffrance psychique et blogging, pour finalement essayer de dégager des pistes de réflexions sur les liens existants ou fantasmés entre blog et pratique psychiatrique.

A/ Raisons invoquées par les blogueurs

Nous nous intéressons tout d'abord à ce que les blogueurs mettent en avant pour expliquer leur pratique.

Les raisons de débiter une telle entreprise.

Premièrement : il est surprenant d'apprendre que 20% des blogueurs interrogés par B. NARDI (NARDI, SCHIANO, & GUMBRESCHT, 2004) ont créé leur blog sur la requête d'un de leurs proches ; « *il serait bizarre* », remarque-t-elle, « *que l'on débute un journal intime sur l'initiative d'un autre* » [notre traduction]. Pour les blogs, cette proportion, bien que minoritaire, est élevée.

Certains blogs sont ouverts à des occasions particulières, voyage, déménagement, et sont d'emblée pensés comme des moyens de garder un contact rendu plus difficile par les circonstances de la vie.

Pour NARDI (Nardi, Schiano, & Gumbrescht, 2004), « *la conscience d'avoir un public est centrale dans la pratique du blogging, et donne comme utilité aux blogs : 1. de tenir informé ses proches de ses activités et de son environnement, 2. d'exprimer son opinion pour influencer d'autres, 3. rechercher les opinions et les commentaires en retour des autres, 4.*

« *penser par écrit* » et 5. de *baisser la tension émotionnelle* »
[notre traduction].

Selon F. LE CAM (Le Cam, 2003) , il est important de souligner que le « *jeune carnetier est au départ un lecteur de carnets^{xi}* ». Elle rappelle de plus que le terme de démocratisation cache que la dynamique d'autopublication de soi sur l'Internet et le partage massif des connaissances ne concernent toujours pas une large part de la population, qui ne se sent d'ailleurs que peu concernée par ces phénomènes. Le point de départ de la pratique n'est donc que marginalement une entreprise solipsiste, individualiste.

B/ Les adolescents et « leur skyblog » : un cas à part ?

C'est ici l'existence de la forme et la forme qui importent, bien plus que le fond.

Les adolescents actuels forment une part importante des usagers des blogs ; certains sites de blogs leur sont même

^{xi} respectivement *blogueur* et *blogs*, pour les québécois.

quasiment réservés, le plus fameux d'entre eux étant Skyblog^{xii}.

Dérivé d'une station de radio diffusant essentiellement de la musique et des émissions dont le cœur de cible est cette tranche d'âge, ce site draine une fréquentation massive d'adolescents : les blogs y sont tellement saturés des codes et de la culture d'une génération (notamment avec l'usage d'un français SMS-MSN) qu'ils sont peu lisibles par d'autres tranches d'âge.

Il s'agit ici de garder une certaine prudence : lorsque nous parlerons des blogs d'adolescents, il nous faudra garder à l'esprit qu'il s'agit des blogs d'adolescents actuels : première génération à y accéder, leurs pratiques sont vraisemblablement pour part idiosyncrasiques. Nous ignorons dans quelle mesure les constatations que nous pouvons faire aujourd'hui seront toujours valables demain, avec une nouvelle génération qui découvrira peut-être le blog avant l'adolescence.

Pourquoi parler des blogs des adolescents ?

^{xii} <http://www.skyblog.com/> : 8 858 708 Skyblogs existant le jour de rédaction (23/05/2007 à 18h53) et 9 684 066, à peine un mois plus tard (2/07). Ce chiffre ne reflète pas la réalité des blogs en activité sur ce site, la plupart de ceux-ci sont abandonnés ; l'espérance de vie moyenne des skyblogs n'est pas révélée mais un très grand nombre ne dépasse pas quelques semaines d'existence. En revanche, l'élévation vertigineuse de ce chiffre illustre parfaitement l'engouement massif et l'expérimentation très généralisée des blogs parmi les adolescents.

Nous voyons aujourd'hui que les plus jeunes blogueurs sont des adolescents, que c'est à partir de cet âge actuellement que s'initient les usages ; comme le note CEDRIC FLUCKIGER (Fluckiger, 2006), l'observation des premiers usages peut se montrer révélateur de motivations ultérieurement inapparentes dans l'usage banalisé.

Si nous nous attardons sur les blogs des adolescents, c'est donc aussi parce que nous pensons que ce qui se dira à leur sujet garde une certaine pertinence pour évoquer ceux des blogueurs plus âgés.

Mais nous pensons que le blog adolescent a aussi ses intérêts propres : ainsi que nous le développerons ici, le blog est une articulation entre individualité et vie sociale, il apparaît de facto comme potentiellement en résonance avec la problématique adolescente d'individuation-séparation. Le blog constitue-t-il un laboratoire pour l'identité, les interactions et l'apprentissage de l'autonomie ?

L'une de nos références pour appréhender la rencontre des adolescents avec le blog sera le travail de C. FLUCKIGER (Fluckiger, 2006). La méthodologie utilisée dans cet article est celle des sciences sociales : l'auteur a suivi un groupe de jeunes adolescents d'un collège de la banlieue parisienne ; ceux-ci ont été rencontrés, interviewés sur leur pratique du blog et leurs activités sociales étaient notées, notamment dans le cadre du collège. L'enquête a été menée suffisamment

longtemps pour observer les premiers contacts avec le support blog, son utilisation primordiale puis routinière.

Des (sky)blogs

Arrêtons-nous un instant, sur la forme et le contenu de ces blogs : nous avons déjà largement décrit la forme générale des blogs, pourquoi y revenir ?

Si la forme des blogs est relativement stéréotypée, celle des blogs des adolescents –français et francophones limitrophes– l'est plus encore. Par le choix massif, voire exclusif, de la plate-forme Skyblog.com, les adolescents rentrent dans cet univers par la porte d'un certain conformisme, la mode d'une époque.

Lancée par la station FM Skyrock en 2003, la solution de blogging proposée ne permet que peu de souplesse dans la présentation : deux colonnes, le logo du site, un jeu de couleur répétitif... Un blog édité sur cette plate-forme se reconnaît du premier coup d'œil. Cette identité visuelle forte crée une homogénéité des skyblogs. Peu d'éléments sont personnalisables et à ce jour, les skyblogs ne permettent pas des fonctionnalités banales sur d'autres sites (comme la gestion de syndication, qui n'est apparue qu'en avril 2007).

Pourtant, les internautes usagers de skyblogs trouvent des moyens de contourner la rigidité du service ; ainsi les jeux de couleur du lettrage sont fréquemment l'objet de manipulations : texte écrit en un dégradé en arc-en-ciel, ou vert pomme sur fond gris-clair, le but de la manœuvre semble être plus du côté de la mise en évidence d'un savoir-faire, et peut-être d'un souci graphique, que de celui de la lisibilité. Ces moyens se retrouvent d'un blog à l'autre et contribuent vraisemblablement à donner à la blogosphère issue de ce service quelque chose d'une identité communautaire.

On peut également s'intéresser au contenu de ces blogs ; considérons les blogs les plus standards à cet âge, qui relèvent le plus souvent du Type II (communication continue) selon CARDON et DELAUNAY-TETEREL. Les articles sont courts, généralement agrémentés d'une illustration. Certaines notes de prédilection concernent la présentation de l'auteur (notamment le premier article), de ses amis, de ses activités sociales et de loisirs ; d'autres sont une invite à commentaires (« si je devais mourir dans cinq minutes, tu voudrais me dire quoi ? ») ; enfin les articles sur des sujets de société sont rares dans les blogs d'adolescents collégiens. A ce propos, C. FLUCKIGER n'a observé dans son étude qu'un seul article portant sur un fait de société (en l'occurrence, sur les « émeutes » de banlieue de l'automne 2005) : l'article a été très peu commenté et l'auteur l'a retiré ensuite. Un des camarades du blogueur dira à ce

propos : « *un blog, c'est pas fait pour ça* ». Ainsi que nous l'avons déjà signalé, les commentaires jouent un rôle sur la pérennité et la ligne éditoriale d'un blog, mais ici la pression de conformisme, voire de formatage, apparaît.

Bien entendu, des adolescents ouvrent des blogs plus originaux, avec une recherche de spécificité. Le blog est alors plus orienté vers une recherche de notoriété, ce qui se mesure dans le monde Skyblog par un indice simple : le nombre de commentaires reçus. D'où également une course aux commentaires, des échanges de bons procédés pour gonfler son score d'audience et être placé dans la liste des skyblogs les plus fameux et affichés sur la page d'accueil du site Skyblog.

L'appropriation des blogs par les adolescents

Des premiers contacts à une utilisation normalisée, de routine, l'adolescent va trouver différents intérêts, quasi chronologiques, dans les blogs.

Les premiers usages se feraient par le biais des sollicitations de la station de radio Skyrock ; l'appel ne se fait pas nécessairement par le support blog mais par d'autres

services proposés par le site : téléchargement de musiques, de sonneries ou de fonds d'écran pour téléphones GSM, *chats*... et la proposition in situ d'ouvrir un skyblog. On le devine, le blog est d'emblée intégré dans l'usage familial qu'ont les adolescents des moyens de communication issus du monde numérique. L'autre voie d'initiation fréquente est le cercle familial, ou du moins le grand frère ou la sœur aînée. Comme souvent dans le monde adolescent, l'initiation par les aînés joue un grand rôle.

Cette dimension initiatique semble imprégner les premiers contacts de l'adolescent avec la blogosphère : il s'agit alors ici – pour des jeunes en 6e ou 5e, plutôt des préadolescents– de découvrir le support de façon passive, une lecture sans commentaires des blogs d'aînés. Initiation aux codes actuels de l'adolescence, on s'y familiarise avec un lexique, avec d'autres centres d'intérêts que ceux qui constituaient l'univers infantile que ces jeunes quittent. Ainsi les plus jeunes s'intéressent, raconte FLUCKIGER, à des blogs racontant les « exploits » d'aînés (ici, d'une cité de banlieue), qui parquent en voiture, dans des boîtes de nuits et exhibent leur mode de vie.

Ces jeunes adolescents ou préadolescents décrivent une fréquentation ritualisée de ces blogs, comme ils peuvent regarder une émission de télévision. Ces blogs « de référence » pour les plus jeunes utilisateurs permettent l'incorporation de la culture dans laquelle ils vont bientôt être les acteurs. Pas

encore mûrs pour franchir le seuil qui va les amener à prendre une parole qui serait la leur, ceux-ci sont encore dans le monde de l'enfance.

Dans un deuxième temps, de façon très synchronique dans le groupe de pairs, va débiter l'usage du blog : un ou deux pionniers vont être suivis dans l'étude de FLUCKIGER par l'ensemble de la clique. Phénomène de mode ou jeux d'imitation et de ressemblance dans le groupe pourraient superficiellement expliquer cet engouement. Encore que ceci pourrait ne pas aller de soi, car l'obstacle technique existe : disposer d'un terminal informatique et d'une connexion à l'Internet. En fait, il apparaît que même dans les foyers modestes, la plupart des jeunes français ont accès à ces ressources, parfois en se rendant dans des centres socio-culturels.

L'autre obstacle est celui du temps disponible pour ces pratiques, dévoreuses en la matière. Utilisateurs rapidement réguliers, les adolescents semblent pour la plupart n'y passer qu'un temps réduit au jour le jour. On aura compris que par rapport à d'autres formes de communication électronique comme le *chat*, le blog, asynchrone, permet de passer moins de temps face à un écran tout en restant dans l'interaction proposée par le médium.

Qu'en est-il du rôle potentiellement joué par ces premiers temps de pratique ? Quitte à formuler une lapalissade, nous dirons qu'ils apprennent à bloguer.

Or cet apprentissage pourrait en recouvrir d'autres.

Un apprentissage technique, certes, bien qu'il soit possible de tenir régulièrement un blog en ne développant que peu ou pas de connaissances informatiques. Il apparaît tout de même que la création de blogs, entre autres activités, est l'occasion pour les adolescents de développer des compétences que n'ont pas leurs parents, sauf exception. Position inédite, ils vont pouvoir même tenir un rôle expertal au sein de la famille. Ces compétences sont aussi l'occasion pour l'adolescent de s'essayer à la négociation (et à la transgression, n'en doutons pas) des règles familiales, comme le souligne

CECILE METTON (Metton, 2004).

Cet apprentissage technique passe par la communication de « solutions » découvertes par d'autres usagers. Cet aspect coopératif nous semble intéressant et indique déjà ce qui sera une fonction du blog pour les adolescents, celle de socialisation.

Les blogs deviennent alors une plate-forme d'expression, mais surtout d'une expression adressée aux pairs. Maladroits, audacieux ou timides, les jeunes blogueurs peuvent tester les relations, dire des choses inédites comme d'affirmer haut et fort les amitiés.

Les blogs sont lus et commentés par les amis ; ce retour (ou à l'occasion le manque de retours) constitue une information pour l'auteur sur la façon dont son expression a été reçue. C'est une occasion d'ajustement social et relationnel.

Pour l'adolescent quittant les repères connus et sécurisés de la relation aux parents et qui a tout à apprendre de la relation à l'autre, notamment l'autre sexué, l'écran pourrait alors offrir une sécurité, un paravent qui permet de s'aguerrir avant de se risquer à une relation en face-à-face.

Que disent ces jeunes blogueurs ? les premiers articles proposés par les jeunes traitent de leurs goûts et préférences.

Cette affirmation de goûts personnels (quand bien même ils peuvent être suggérés par une puissante industrie du loisir) est aussi un début de revendication d'identité. Je suis aussi défini par ce que j'aime. Le blog constitue ainsi une « carte de visite ».

Si une tension continue existe entre le désir de conformité et le souhait d'authenticité, le principe d'une expression de l'individu émerge. Derrière un pseudonyme transparent pour ses proches ou sous son nom réel, l'adolescent s'exprime ici en son nom.

Allant même plus loin, cette expression individuelle peut se faire à partir du domicile parental, presque sous les yeux de

l'éducateur qui n'y voit peut-être que du feu. Se dessine ici un processus d'autonomisation qui vient trouver des échos avec la problématique adolescente. Toutefois, l'on pourrait objecter que cette autonomisation est une spéculation, et que nous pourrions également défendre le point de vue que cette autonomie est un leurre et que l'adolescent qui consulte des blogs, au domicile parental ne fait que s'adonner à un simulacre de relation pour mieux rester dans l'orbite parentale. Pour notre part, nous pensons que la relation dite virtuelle (que nous développerons plus loin) a une valeur relationnelle pleine et non illusoire.

Cette inquiétude du parent ou de l'éducateur, OLIVIER MARTIN (Martin, 2004) la pose ainsi : le jeune qui communique via l'Internet –et les blogs en particulier– utilise-t-il un « palliatif à une sociabilité directe » ? Autrement dit, le blog est-il un obstacle, une aide ou un simple indicateur concernant la sociabilité ? En allant plus loin, on pourrait s'interroger si toutes les NTIC sont à égalité de ce point de vue : certains usages seraient-ils plus favorables ?

L'adolescent, sociabilité directe et sociabilité électronique

Quels liens pouvons-nous faire entre les pratiques sociales traditionnelles et celles médiées par les NTIC ? Sans chercher

à les opposer de facto, mais d'abord en les différenciant à des fins d'étude, O. MARTIN a conduit des enquêtes auprès de jeunes usagers (10-20 ans) et de leurs parents.

La comparaison de la sociabilité directe (objectivée par la prise en compte des relations extérieures, du nombre d'amis, de la fréquence et du lieu des rencontres, des vacances avec des amis...) avec les usages de différents moyens de communication (téléphones, Internet sous tous ses usages) amène une constatation rassurante : plus la sociabilité directe est grande, plus la sociabilité électronique est fréquente.

L'image du « nerd » ou du « geek^{xiii} », adolescent désocialisé et rivé à « son » écran est donc à revoir, du moins comme norme sociale. Certes cela n'exclut pas l'existence de tels tableaux, mais ceux-ci constituent plutôt des cas particuliers, qui à ce titre pourraient mériter une attention particulière de l'entourage.

Il apparaît que les usages que les adolescents ont de l'ordinateur et des communications numériques sont en relation avec la sociabilité directe et le style de contrôle exercé par les parents. Si les adolescents ayant des relations sociales déjà fournies se livrent à des usages communicationnels de

^{xiii} stéréotypes décrivant une personne passionnée, voire obsédée, par un domaine précis, généralement l'informatique. Le type même du *geek* est un premier de la classe, à profil scientifique, féru de superhéros et de science-fiction. D'abord péjoratif, est maintenant revendiqué par certaines personnes.[source : WIKIPEDIA]

l'Internet, les moins communicants utilisent l'ordinateur à d'autres fins (plus orientés vers les jeux et le « surf » sur Internet). La présence parentale tend plus à limiter l'usage de l'Internet (que des jeux), surtout pour le groupe des adolescents qui ont une faible sociabilité et des parents qui contrôlent les pratiques.

Les résultats globaux de cette étude ne précisent pas quel usage des blogs en particulier est fait en fonction des caractéristiques relationnelles et familiales. Nous pourrions conjecturer que les blogs contribuent à cette sociabilité pré-existante, et qu'à ce titre sont un indice de fonctionnement social.

Déception : finalement le blog, et les autres moyens de communication, seraient une opération nulle. Ils ne feraient qu'entériner les capacités relationnelles des adolescents. Or nous allons voir qu'il faut aller plus loin pour saisir leur intérêt.

Quittons l'aspect « quantitatif » : que permet l'usage de médiums à l'adolescent actuel ?

La relation médiatisée et l'adolescent

Dans une société où la sexualité est banalisée, voire omniprésente, l'abord des relations interpersonnelles et a fortiori avec l'autre sexe est paradoxalement rendu plus difficile,

ainsi que le soulève S. TISSERON (Serge Tisseron, 2006) : la sexualité affichée dans les films, non seulement maîtrisée, expérimentée, satisfaisante, mais aussi apparaissant comme une suite logique et quasiment inéluctable de tout rapproché affectif confronte les adolescents à une inquiétude. Comment trouver le temps et le lieu de se rencontrer sans cette pression d'une sexualité non différée ? L'interdit n'existant plus, l'adolescent se retrouve sommé de faire face à ce qu'il peut faire.

Le blog, et les divers moyens de communication électroniques, offrent justement un espace de découverte de l'autre ; le rapproché affectif peut se dérouler, protégé par le garde-corps du médium.

Réinventer un temps du flirt, du jeu de séduction et du marivaudage peut ainsi devenir le fruit de la technique. La familiarisation avec l'autre se fait à un rythme d'autant plus choisi que le blog a une fonction de pare-excitation par le différé dans le temps qu'il introduit.

Ceci ne résume pas les dynamiques mises en jeu dans la pratique du blogging ; nous continuons notre exploration en nous focalisant sur les fonctions psychiques du blog. Nous essaierons de dégager des dynamiques pour le sujet auteur du blog, pour nous intéresser ensuite aux fonctions du blog dans

l'interaction entre le sujet blogueur et ses
lecteurs/commentateurs.

C/ Fonctions psychiques du blog

Peut-on considérer que le blog fait partie de la lignée des écrits intimes ? l'expression « journaux extimes » pour qualifier les blogs fait florès. Si l'origine du mot « extimité » est controversée, S. TISSERON (Serge Tisseron, 2001) le définit comme ce qui consiste à exhiber en public ce qui relevait traditionnellement de l'intimité.

L'extimité ne s'oppose donc pas foncièrement à l'intimité,
elle en est plus une expression
actuelle.

Le blog : un écriture de l'intime ?

L'entreprise d'une écriture régulière, centrée sur soi trouve des prémices dès l'âge antique : les Hypomnêmata (supports de mémoire) qui « pouvaient être des livres de compte, des registres publics, des carnets individuels servant d'aide-mémoire », écrit MICHEL FOUCAULT (Foucault, 1994). Il ajoute que "l'écriture des hypomnêmata s'oppose à cet éparpillement [de la mémoire] en fixant des éléments acquis et en constituant

en quelque sorte “du passé”, vers lequel il est toujours possible de faire retour et retraite.” Cette pratique de l’écriture de soi-même se retrouve dans des courants de pensée divers, enseignement des stoïciens, de Sénèque, d’Epictète. Ces registres se constituent dans une éthique guidée par le souci d’un retour à soi, de vivre avec soi-même. C’est M. FOUCAULT encore qui rappelle que Sénèque considère que c’est sa propre âme qu’il faut constituer dans ce que l’on écrit.

Pour les civilisations judéo-chrétiennes en revanche, se raconter, s’intéresser à soi équivaut à un culte du moi haïssable, hormis dans une pratique rigoureuse tels les exercices de St Ignace de Loyola dont la finalité est plus orientée vers l’édification personnelle. Plus tard avec le sensualisme et les Lumières, l’expérience vécue retrouve une place centrale, considérée comme étant à l’origine de toute pensée.

Le journal intime à proprement parler est une invention plus récente. La tenue d’un journal commencerait vers le XVIIème en Angleterre, par détournement des journaux de compte ; P. LEJEUNE (LEJEUNE & BOGAERT, 2006) cite ainsi les écrits de bourgeois anglais, qui mêlent comptabilité, sentiments dévôts et coupables, anecdotes et récits d’infidélités conjugales. Ces écrits n’ont guère à envier aux modernes

blogs. La pratique du journal gagnerait ensuite la France au XVIIIème siècle.

Prenant note au jour le jour de pensées, anecdotes ou considérations de tous ordres, le blogueur se place dans la lignée d'une écriture à la première personne, centrée sur ses préoccupations personnelles (soi, ses centres d'intérêt, ses réactions face à la marche du monde...). Certes, le blogueur sait écrire pour un public, ce qui le place dans une optique à première vue radicalement différente du diariste, mais ce serait oublier que le diariste n'écrit pas toujours, loin s'en faut, sans l'idée d'un lecteur. Celui-ci peut être identifié clairement pour le diariste ou pas ; ce peut être l'ami confident, ce peut être une famille indiscrète.

Ensuite, la situation du blogueur peut évoquer celle de nombreux diaristes qui publient de leur vivant tout ou partie de leurs journaux intimes (Henri Bauchau, Julien Green ou les frères Goncourt...). Ces écrits peuvent-ils toujours être qualifiés de journaux intimes ? Nous pouvons tous pressentir la fragilité, la sensibilité de l'écrit intime aux conditions dans lesquelles il se développe, comme le souligne G. BESANÇON, à propos des journaux intimes publiés. Des « journaux » intimes, où l'on écrirait ce qui nous préoccupe, à l'instant de l'écriture, sans réticence ni censure : ceux qui ont pratiqué l'exercice de la libre association savent que cette consigne est une asymptote. Le

journal intime est-il cette forme la plus aboutie de l'écriture de soi que l'on imaginait ?

Il reste que le blog est le lieu d'expression d'un individu et d'une expression très peu contrainte quant au fond. Il en ressort que le blog, même s'il n'est pas centré sur la vie de son auteur, révèle ses intérêts, voire ses préoccupations. Par ses choix éditoriaux et esthétiques, le blogueur nous informe sur ce qu'il est.

S'il apparaît évident que l'écrit intime, et en premier lieu le journal intime, est d'abord une affaire de soi à soi, dont les motivations, aussi bien conscientes qu'inconscientes, sont centrées sur le sujet, en revanche il nous faut être plus prudent concernant le blog.

Il est même évident que le rapport au soi n'est qu'une des dimensions du blog, et peut-être pas celle la plus apparente à l'auteur. De plus le blog est une structure complexe, dont la polarité entre intimité et publicité est variable, non seulement d'un blog à l'autre mais même d'une note à l'autre dans un même blog. Le blog est un écrit de l'intime, de par sa conformation même, d'un intime tourné vers autrui.

Pour approcher les fonctions psychiques du blog, nous choisissons de séparer pour un maximum de clarté, des fonctions qui concernent l'auteur, son psychisme et son rapport à lui-même, avant de nous intéresser à des aspects plus relationnels et enfin de nous pencher sur le cas du lecteur.

Ceci va nous amener à réfléchir à des notions proches, parfois confondues, de soi, d'individu, d'identité.

Nous essaierons de garder le terme d'individu pour désigner une personne à la fois dans ses dimensions physique et psychique, dans une acception immédiate, sans référence théorique particulière.

Le soi pose plus de problèmes ; avec H. KOHUT (Kohut, 1971), nous l'entendrons comme une structure psychique, permanente, proche du vécu de l'individu, mais qui n'est pas une instance de l'appareil psychique. Les représentations du soi peuvent ainsi être contradictoires, et elles seront mises en jeu dans la tenue du blog.

La notion d'identité impose également des précautions ; suivant les auteurs et suivant les disciplines, elle se rapproche plus ou moins de la précédente. Pour CLAUDE LEVI-STRAUSS, « *toute utilisation de la notion d'identité commence par une critique de la notion* » (LEVI-STRAUSS, 1977).

Reprenons donc une histoire abrégée, guidé par JEAN-CLAUDE KAUFMANN (Kaufmann, 2004). Ainsi pour Hume, l'identité est une illusion créée par le temps. L'identité selon Kant, c'est « *l'invariant relationnel* » (ainsi que le formule Paul Ricoeur).

Mais ce qui donne historiquement en premier son importance à la notion, c'est l'apparition des « papiers d'identité ». KAUFMANN souligne qu'il s'agit ici plus d'identifiants que d'identité : les autorités cherchent à y caractériser, concentrer en quelques signes un individu, proposant une définition essentiellement statique de l'identité.

L'étape suivante est l'apport freudien de l'identification, qui consiste à établir un rapport de mêmeté, par appropriation et non par imitation. L'identité peut alors commencer à se comprendre comme un processus, en continuel mouvement.

ERIK ERIKSON insistera sur le « sentiment d'identité », comme une dimension indéfectiblement subjective. C'est le sentiment et la possibilité d'avoir un Moi organisé, condition d'une personnalité cohérente et de la construction de l'expérience de soi. Il met également l'accent sur la notion de crise, comme « mise en flottement des repères de soi ».

ERWIN GOFFMAN oppose en 1973 identité personnelle et identité sociale (génération, sexe, classe sociale, appartenances à des corps comme le régiment...).

Nous poursuivons cet exposé chronologique par PAUL RICOEUR qui propose de distinguer deux dimensions s'opposant dans l'identité : la mêmeté et l'ipséité. La mêmeté ou identité-*idem* rassemblant les attributs de *stabilité* et *d'immuabilité* (et s'actualisant dans le caractère) alors que l'identité-ipsé est *changement*, et s'illustre au mieux selon lui dans la promesse, c'est-à-dire l'engagement dans une action future alors même que le changement advient. Et c'est à travers la narrativité que l'individu construit son identité : d'une part à travers la lecture de la narration de sa propre vie et d'autre part par la lecture de grands récits. « C'est par le récit que l'homme structure l'expérience temporelle qui est la sienne » écrit-il dans la trilogie *Temps et récit*. Cette narration n'est pas une simple succession d'épisodes, elle passe par la mise en intrigue, c'est-à-dire qu'elle est moins un duplicata qu'une œuvre créatrice qui confère une structure intelligible.

Quelques années plus tard, J.C. KAUFMANN s'intéresse aussi à l'identité, réfléchit sur une distinction entre identité biographique et identité immédiate, auxquelles il rattache des fonctions différentes. Il conçoit l'identité biographique, non sans similitudes avec P. RICOEUR, comme unificatrice de l'individu.

L'identité immédiate à laquelle il entend s'intéresser plus particulièrement, est rapprochée de la notion d'image, par essence fragmentaire : cette question d'une identité fragmentaire contextuelle est pragmatique :

« L'identité immédiate [...] se place au contraire au cœur des contextes plus précis, qui sont lourds de concrétude. Elle est une réponse à donner, instantanément, pour engager l'action dans un certain sens, [...], une condition de cette action » (KAUFMANN, 2004)

Il propose la notion d'identité ICO (pour Immédiate, Contextualisée, Opératoire) pour désigner cette facette de la notion d'identité, condition de l'action.

Ce tour d'horizon historique n'a pas seulement l'intérêt de replacer la question de l'identité dans un contexte, il dégage aussi des points de réflexion sur les fonctions du blog.

Le blog, à l'instar d'autres modes de communication modernet, permet un jeu subtil et variable sur ces différentes notions d'identité.

Le blog offre un support qui n'a que faire des identifiants usuels^{xiv}, et va à l'encontre de la conception statique, identifiante, substantialiste de la personne. C'est sans doute une des raisons de défiance les plus fortes à l'encontre des NTIC, l'impression de ne pas savoir *qui parle, qui lit*. Or, en situation de communication hors-ligne, ces identifiants

^{xiv} la possibilité de faire passer au second plan ces identifiants, dans les blogs comme dans les forums et sur Internet en général coexiste dans la société occidentale actuelle avec un retour aux identifiants passant par les caractéristiques du corps avec des moyens de plus en plus généralisés et sophistiqués de reconnaissance (système de reconnaissance par biométrie : empreintes digitales, reconnaissance de l'iris, de l'ADN).

constituent justement le réel sur lequel repose la communication ; si l'on ne peut avoir la certitude de ce que pense ou ressent l'interlocuteur, du moins possédons-nous cette conviction que l'autre ne saurait vraiment nous échapper dans sa présentation.

Que constatons-nous dans les blogs ? Que ces invariants de la communication disparaissent, ne sont pas connus ou sujets à caution. Bien sûr, de nombreux blogs affichent des photos de leur auteur, ou proposent de façon plus ou moins complète une présentation « civile » du blogueur. Ces éléments servent ici à donner un repérage social de l'auteur, pour lui donner un ancrage dans le monde tangible, plus qu'à le fixer dans une identité.

C'est bien plus l'identité révélée à travers la narration qui prévaut dans la blogosphère. Le dégagement des caractéristiques physiques, sociales, relationnelles de la vie courante n'est évidemment que partiel et temporaire ; toutefois nous pouvons voir comment se décale pour un temps, le centre de gravité de l'identité. C'est déjà à ce niveau que le blogueur peut s'expérimenter différent de son identité hors-ligne.

Le blog pour le blogueur

Blog et expression du soi

Centrons d'abord notre analyse sur le blogueur et son blog ; nous retrouvons, de l'avis-même des usagers, une situation semblable à celle de l'écriture d'un journal intime. Cela est particulièrement flagrant en ce qui concerne les blogueurs qui tiennent une chronique de leur vie.

La fonction la plus évidente est celle d'une mise en mots des préoccupations, des tensions, dans un effort de *clarification* des situations vécues, ainsi que le formule GUY BESANÇON (Besançon, 1987) au sujet des journaux intimes: ce sont ici les processus primaires qui s'expriment principalement.

Cette expression des préoccupations permet une élaboration, un travail des difficultés immédiates et de les resituer dans un ensemble, ce qui permettrait une vision plus juste de la réalité. G. BESANÇON cite à ce propos SPINOZA :
 « *toute passion cesse d'être une passion dès que nous nous en formons une idée claire et distincte* ».

Cette meilleure appréciation de la place de l'individu dans son environnement va de pair avec une meilleure connaissance de soi ; décrire ses réactions, éventuellement ses pensées, ses ressentis est l'occasion d'un retour sur soi. C'est là que nous retrouvons les questions d'identité.

BEATRICE DIDIER et d'autres spécialistes du journal intime insistent sur la dimension de refuge matriciel et d'unification de la personnalité, l'unité, le lien. Sans être formellement en contradiction, l'usage des blogs amène des richesses complémentaires. Comme nous l'avons déjà dit, il n'est pas rare de voir un même blogueur tenir plusieurs blogs simultanément ou successivement. Ces blogs sont l'occasion de présenter différentes facettes de sa personnalité, et par ailleurs de se familiariser par jeu avec la multiplicité des facettes des identités. D'autres pratiques liées à notre société aux images démultipliées, souligne S. TISSERON, concourent à cette appréhension facilitée pour les individus « *à relativiser les signes de l'apparence* », et à faire « *le deuil d'une personnalité qui soit unifiée* ». Le « *souci d'authenticité [des jeunes] n'est probablement ni plus grand ni moindre que celui de leurs aînés, mais il fonctionne différemment. [...] Le jeu est de rigueur.* »

(Serge Tisseron, 2001)

Le jeu des identités commence dès l'ouverture du blog ; l'auteur choisira-t-il son nom propre ou un pseudonyme plus ou moins explicite sur son identité civile, ou au contraire destiné à garantir son anonymat ? Etant entendu qu'il s'agit ici d'un anonymat relatif à l'identité civile, le blogueur inscrit dans des relations sociales n'est jamais un inconnu, il est repéré par ses écrits, ce qui constitue dans la blogosphère sans doute l'identité la plus valable. D'ailleurs, REVILLARD (cité par KAUFMANN)

considère que « *l'anonymat total ne permet pas de s'inscrire efficacement dans un réseau social* ».

Le choix d'un nom de blogueur ne doit rien au hasard. Il dépend en partie de déterminants extérieurs à l'auteur (notamment la discrétion exigée par une activité professionnelle), mais essentiellement d'un choix personnel. L'anonymat social offrira une liberté de ton plus importante, d'une part quant à ce qui se dit sur la vie publique (dénonciation de conditions de travail, dénigrement de proches), mais aussi sur la vie intime.

Protégé par son anonymat, le blogueur peut ainsi s'essayer à se raconter ; il se *découvre*. À travers l'historicisation de son quotidien, il contribue à renforcer son sentiment d'identité.

Le blogueur peut s'autoriser à multiplier les espaces de narration, les façons de se raconter afin de multiplier en quelque sorte les points de vue sur soi. Nous verrons dans un de nos cas cliniques (voir : Kimberly) une tentative de mieux se connaître. Nous faisons l'hypothèse que l'individu peut ainsi élargir la gamme de son adaptabilité aux situations qu'il rencontrera par la suite.

Nous venons donc successivement d'envisager plusieurs moments potentiels de renforcement du soi par la pratique du blogging ; a posteriori, en mettant à plat l'histoire vécue ; au

présent, en enrichissant la connaissance de soi ; de façon anticipatoire, en favorisant l'usage des ressources mobilisées.

Blog entre défense, symptôme et sublimation

À quoi sert cette expression de soi ? Les blogueurs, à des exceptions notables près, n'entament pas leur blog avec une intention psychothérapeutique, nous l'avons montré plus haut.

Une auteure de roman, Z. OLDENBOURG, interrogée sur sa motivation à écrire son journal, le décrit comme un passe-temps ennuyeux qu'elle entreprend lorsqu'elle termine un roman pour combler le vide et l'inactivité, ou encore comme « *un ami un peu ennuyeux qu'on délaisse dès que l'on a mieux à faire* ».

(enquête du Monde en 1982, citée par G. BESANÇON
(Besançon, 2002)).

Structurellement, le blog constitue un moyen de rythmer le temps, de laisser une inscription qui scande le temps qui passe. Cette constatation amorce l'idée que le blog, comme le journal intime, est un moyen de s'approprier le temps qui passe, de le maîtriser aussi d'une certaine façon. Écrit, comme dompté, le temps du blog peut être retourné (d'ailleurs, c'est même la configuration standard, les notes étant présentées en ordre antéchronologique). Le blogueur peut faire retour sur sa

trajectoire s'il le souhaite, accélérer, faire défiler le temps. Cette maîtrise relative confère au blog une dimension de lutte contre le temps qui passe.

Pour GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT (Goldschmidt, 2002), l'écrit intime (qu'il nomme écriture de Narcisse) est justement lutte contre le vide, l'inactivité, le temps qui passe.

G. BESANÇON (Besançon, 2002) souligne que dans le processus d'écriture de soi, ce sont la mémoire, les résistances, le transfert et la construction d'un roman personnel (en référence au roman analytique) qui sont mis en jeu, dans une dynamique parfois douloureuse d'annulation de la fuite du temps.

La résistance peut s'inscrire dans une répétition forcenée. À l'instar d'Amiel^{xv}, chroniqueur perpétuel de ses doutes et ruminations, il est des blogueurs qui narrent jour après jour sur un mode routinier leur quotidien, leurs problèmes relationnels sans que cette écriture permette un changement dans le réel.

Cette tendance à la répétition pourrait être d'autant plus marquée que l'illusion de livrer la totalité de son cœur est grande. Des velléités s'expriment pour n'être suivies jamais d'effets. Pour G. BESANÇON, le journal intime est particulièrement le lieu des répétitions, d'autant qu'en l'absence

^{xv} (1821-1861) professeur genevois, auteur d'un abondant journal intime (plus de 17 000 pages).

de relation transférentielle, cette répétition n'est jamais analysée. Destiné à un lectorat, peut-être le blog est-il toutefois moins marqué par ce phénomène. Ou du moins la répétition nécessite d'être mieux déguisée pour ne pas lasser le lecteur, qui par la voie des commentaires, peut se faire le révélateur de la répétition.

Le blog est fréquemment utilisé pour raconter des anecdotes, notamment les situations irritantes ou douloureuses de la vie quotidienne. Cette expression des tensions, la mise en histoire des frustrations a un effet cathartique.

À une autre échelle, des blogs ont été ouverts, comme parfois les journaux intimes (BESANÇON, 1987), à l'occasion de périodes de vie douloureuses, comme des maladies graves, ou des deuils. La dimension antidépressive est alors souvent affichée et recherchée par le blogueur. À travers la narration, les commentaires de soutien, et par un déplacement d'investissement, le blog peut effectivement offrir des niveaux divers d'étayage.

Préoccupation esthétique ou littéraire, le blog est également une voie de sublimation. Une part de créativité est mise à l'œuvre dans la tenue du blog. Pas nécessairement dans sa mise en page, souvent très formatée, mais toute l'édition est laissée à l'entendement de son auteur. C'est lui qui

choisit les images, les sujets, la façon de les traiter. Si tous les blogs ne sont pas d'une qualité littéraire frappante, certains sont de réels espaces de recherche de l'expression de l'intimé, et sous des formes extrêmement variées.

Ces fonctions que nous proposons jusqu'ici font peu intervenir la présence de l'autre, interrogent le rapport de soi à soi, comme dans le journal intime. À l'évidence, le blog ne saurait s'y réduire : il est offert au regard de l'autre.

Le blog et l'autre

Le journal intime n'est pas *a priori* destiné à être lu par autrui. S'il intervient, c'est alors comme en seconde intention. Le blog n'est pas à notre avis un journal intime lisible par tous, il est un support d'écriture adressé à l'autre, même si le destinataire final est sans doute le blogueur lui-même.

L'épreuve de l'autre

Pour H. KOHUT, chacun doit affronter son narcissisme à l'épreuve de la réalité. Le blog constitue une façon d'exposer son narcissisme, dans un cadre sécurisé.

D'abord car l'atmosphère de la blogosphère est le plus souvent bienveillante. L'internaute lecteur n'y vient pas par hasard ; il est a priori lui-même en attente face au blog. Et l'on ne tombe pas vraiment au hasard sur un blog. Le lecteur insatisfait passe son chemin : il ne laisse pas de commentaire mais vient enrichir la statistique de visiteurs... Celui qui choisit de laisser un commentaire est plutôt dans une disposition relativement favorable au contenu du blog (à moins de tenir un blog polémique, mais alors l'auteur est activement engagé dans le fait de rechercher une critique !). Les commentaires constituent de fait un étayage narcissique, et peuvent de plus être d'une richesse à même de faire avancer. L'on trouverait bien sûr de nombreux contre-exemples, avec des commentaires agressifs ou moqueurs, surtout si le blog a du succès et devient alors une « institution » dans la blogosphère (et il en existe).

Certains adolescents jeunes, qui découvrent la blogosphère, « s'amuse » à insulter ou à se moquer du contenu de blogs (FLUCKIGER, 2006), dans une dynamique de première appropriation des blogs.

Le Narcissisme et l'autre

Les médias numériques permettraient un affrontement moins inquiétant du narcissisme à la réalité. S. Tisseron (Serge Tisseron, Stora, & Missonnier, 2006) prend l'exemple de concours sur Internet (*'sexy like us'* sur MSN), où les internautes sont invités à proposer une photographie d'eux-mêmes et à se soumettre à la notation des internautes. Contre toute attente, ce concours a eu un succès tel que plusieurs sites le déclinent actuellement. Pourtant le narcissisme y semble soumis à rude épreuve.

En fait, si nous reprenons les conceptions de H. KOHUT (Kohut, 1971), les pathologies narcissiques ne sont pas un problème quantitatif (de quantité d'estime de soi), mais qualitatif. Le narcissisme est engagé dans des idéalizations paralysantes (de soi et des figures grandioses des parents), c'est le transfert idéalisant et le Soi grandiose. S. TISSERON comprend ces concours comme une fragmentation du transfert ; au lieu de s'adresser à une imago formidable et paralysante, ce sont comme de multiples transferts qui s'engagent, chaque critique n'étant alors que faiblement inquiétante, pouvant dès lors être estimée ou acceptée pour ce qu'elle est. Les critiques ne sont plus celles de parents idéalisés.

De plus, la dynamique est celle d'un renoncement au Soi grandiose, en acceptant de montrer une image non-parfaite de soi (sous couvert que ce serait éventuellement l'image qui serait imparfaite, glissement sécurisant), là où G. BESANÇON (Besançon, 2002) considérait que « *tout écrit intime est adressé à un interlocuteur idéal, partiellement fantasmatique et partiellement en relation avec l'histoire du sujet* », et finalement à une « *projection illusionnelle du moi* ». Le blog ouvre vers de nouvelles possibilités d'établir un relation à l'autre, avec d'autres modalités quant au narcissisme.

Cette découverte du lien par l'Internet peut, toujours selon S. TISSERON (Serge Tisseron, 2006), relancer les dynamiques identificatoires ; renoncer au soi grandiose et échapper aux parents idéalisés : cela peut participer du succès des blogs auprès des adolescents.

Cet affrontement particulier à la réalité de l'autre n'est pas de façon univoque une libération face à des identifications tyranniques. Une autre dynamique nous interroge, la propension des blogs à mettre en relation du même.

Nous l'avons vu, la blogosphère est aussi un dispositif sélectionnant à double entrée (auteur et lecteur se choisissent réciproquement). Aussi il apparaît facile de n'entendre que ce qui va dans le sens souhaité et exclure « ce qui gêne ». On est alors plus près d'une boucle de renforcement que d'une

ouverture sur l'autre. Un certain communautarisme peut facilement se créer à travers les blogs.

Pour le blogueur, une partie de la question de l'écriture se joue dans le dévoilé et le caché, et par là la recherche de la mise en tension de la curiosité de ses lecteurs.

Intrinsèquement, le blog propose un dévoilement progressif et son rythme discontinu crée des ruptures de narration qui entretiennent le désir de l'autre d'en savoir plus. En utilisant avec habileté le dispositif, l'auteur peut ainsi alimenter son besoin de séduire l'autre.

Le lecteur et le blog

Le blog met en relation un auteur et des lecteurs . Quelle place occupe le blog pour ceux-ci ?

Une certaine curiosité entraîne le lecteur dans sa découverte des blogs, nous en avons fait l'expérience. Les premières lectures peuvent plonger le lecteur dans le plaisir de la quête du secret. Impression d'évoluer en terre inconnue, qui plus est interdite habituellement, dans l'intimité d'un autre. Connaître des pensées secrètes. Des aventures cachées.

Quel est le moteur de cette curiosité ?

Pour JEAN-MICHEL FORGET (Schneck, 2007), l'identité se constitue dans le parallèle à l'autre, qui propose un « brouillon » de sa propre pensée.

G.-A. GOLDSCHMIDT (Goldschmidt, 2002) rappelle que le soi est insaisissable, indicible. La lecture de biographies, permet de « *savoir comment c'est d'exister en l'autre, c'est-à-dire comment je fais pour m'y reconnaître en l'absence de signe de soi* ». L'un des enseignements du mythe de Narcisse est que l'on ne se découvre soi-même que par le manque, Narcisse s'est « *vu ne pas se voir* » ; « *il n'y a pas de signe de Narcisse, si ce n'est son reflet et non lui-même* ».

Ainsi le narcissisme est-il toujours en quête de signes de sa propre existence, et la curiosité à l'égard de l'autre pourrait y trouver des prémices.

En outre, ce que chercherait le lecteur d'écrits intimes serait selon G. BESANÇON (Besançon, 1987) des images identificatoires et projectives. Par le truchement de l'identification projective décrite par MELANIE KLEIN, le lecteur s'identifierait à l'autre prestigieux, l'auteur, prendrait fantasmatiquement le contrôle de l'autre et s'approprierait ses éléments positifs tout en détruisant l'autre par projection sur lui les éléments négatifs du lecteur lui-même. La satisfaction de la

curiosité va ici de pair avec un moyen thérapeutique de s'appropriier les éléments positifs de l'autre.

Blog, exhibitionnisme et voyeurisme.

Les blogs posent cette question de la surexposition de soi , des questions de pudeur et de viol de l'intimité.

Il est évident que le dispositif du blog repose sur le plaisir de voir-être vu, transposé plus ou moins complètement sur lire-être lu (encore que la composante visuelle est de plus en plus présente). Ce plaisir est symbolisé, ce n'est pas directement une exposition de soi sous le regard de l'autre. Par le jeu du langage, il s'agit plus d'une attention conjointe que d'une opposition excitante vu/voir, passif/actif.

Le plus souvent ce n'est pas l'excitation de l'autre qui est recherchée ou son malaise. Là où l'exhibitionniste impose un objet supposé excitant à l'attention de l'autre, où le voyeur viole l'intimité, dans le dispositif du blog, nous avons affaire le plus souvent à des monstrations consenties de part et d'autre, dans un intérêt commun.

Nous avons émis des propositions quant aux rôles que pourraient jouer les blogs, de façon générale pour les individus fréquentant la blogosphère. Toutefois, les blogs sont sans doute utilisés variablement par les usagers, selon leurs besoins du moments. Et ce que nous avons avancé jusqu'ici concerne des idées générales quant au médium.

Comme la vie est toujours plus riche que les considérations purement théoriques, nous poursuivrons par deux cas cliniques, qui nous permettront de voir comment des blogs peuvent se mêler à des histoires cliniques et prendre en charge d'autres enjeux, dans les particularités propres à chacun.

III^{ème} partie

Des blogs et des patients.

N

ous traiterons ici des « cas cliniques ». Ces présentations ont ceci en commun que nous n'avons personnellement pas rencontré leur sujet : effet du média, nous constatons avec surprise et intérêt la richesse du matériau ainsi proposé. Dans l'une des deux situations (Richard), nous nous sommes aidés du dossier médical ; pour le deuxième, notre seul point d'ancrage avec le monde hors-ligne est constitué de quelques informations transmises par le médecin traitant.

Cette constatation illustre que le contenu d'un blog offre une certaine connaissance de l'intime. Toutefois nous verrons aussi que ce matériau ne donne sa mesure qu'associé à un minimum de clinique.

La présentation de ces cas nous a posé des questions éthiques. L'usage d'anonymiser les histoires cliniques a rencontré des écueils propres à l'Internet. En effet, dans le cas des publications électroniques en libre accès, la question des citations exhaustives pose le problème de leur accès ultérieur par une simple requête à l'aide d'un moteur de recherche.

Le statut juridique de ces textes n'est pas évident : volatile par nature, le dévoilement de soi sur Internet n'en est pas moins une publication et en tant que telle accessible à nos commentaires, et pouvant être cité comme le serait n'importe quelle œuvre publiée sur un support traditionnel. Mais il nous semble préférable de respecter au maximum l'anonymat de ces textes, dont il ne nous apparaît pas du tout évident que les auteurs envisageaient un tel usage.

Le blog de Richard ayant été mis hors-ligne au cours de la rédaction de cette thèse, j'ai donc pu me permettre d'en citer des passages significatifs sans risquer d'en dévoiler trop l'auteur ; il avait par ailleurs accepté de nous rencontrer afin d'évoquer son blog dans le cadre de la préparation de cette

thèse. Comme il a quitté le territoire français, cette entrevue n'a pu avoir lieu.

Les blogs de Kimberly sont toujours accessibles sur l'Internet ; nous nous sommes assuré que les citations et images ne permettent pas de les retrouver. Je me suis parfois trouvé dans la situation étrange de traduire de français à français, ce que j'ai évité au maximum. Nous prenons également le parti lorsque nous citons de respecter la graphie originale, sans corrections orthographiques ou typographiques.

Les noms sont évidemment fictifs.

A/ Kimberly

Kimberly s'est suicidée en mars 2007, en rentrant du lycée.

Fille unique, ses parents travaillent tous les deux ; lui est maçon et elle, voulant changer de profession, a entrepris l'école d'aide-soignante. L'atmosphère familiale est toute de discrétion ; pas de problème de santé particulier, hormis une consommation abusive d'alcool par le père. Le médecin généraliste n'est contacté que pour des soucis somatiques courants, jamais un mot sur la vie de la maison. Pour autant, aucune tension particulière ne serait à signaler de ce côté.

Kimberly semble avoir été bonne élève, envisageait de faire des études universitaires après le baccalauréat en fin d'année. Elle pratique du sport. Après avoir été forte en début d'adolescence, elle s'est nettement amincie. On ne lui connaît pas de consommation de toxiques. Depuis quelques mois, la jeune fille aurait « viré gothique ».

Je n'ai jamais rencontré cette jeune fille de 17 ans autrement que *via* ses blogs, que je n'ai découverts qu'après son décès, grâce à son médecin généraliste. Seul praticien du bourg, dans une zone rurale des Flandres, il connaît bien la famille et la jeune Kimberly. Par souci d'anonymat, je ne donnerai pas plus d'indications sur la localisation de cette histoire, ce n'est d'ailleurs nullement nécessaire.

Histoire de Kimberly

Au cours de l'année qui a précédé, Kimberly a écrit et participé à plusieurs blogs.

Dès le lendemain du suicide, ses amies et sa mère ont créé un blog qui lui est consacré ; le blog de Kimberly n'est pas

resté à l'abandon: sa mère l'entretient (elle répond aux commentaires) et lui a ajouté ponctuellement des articles.

L'intérêt de cette histoire clinique sera d'abord de se familiariser avec ces pratiques de blogging que nous, psychiatres et pédopsychiatres, connaissons encore mal ; ensuite, la récurrence du blog dans cette histoire (du moins dans l'année qui entoure son dénouement) nous interroge sur les fonctions particulières qui lui sont dévolues : est-il ce qu'il prétend être un journal, un lieu d'enregistrement de faits passés ? Peut-il être lu comme un appel à l'aide, ce qui rétrospectivement ne manque pas de saisir le lecteur ? Une tentative d'échapper à l'issue suicidaire ou au contraire un renforcement d'une problématique tournée vers la mort ?

La Figure 1, ci-après, retrace la chronologie de cette histoire.

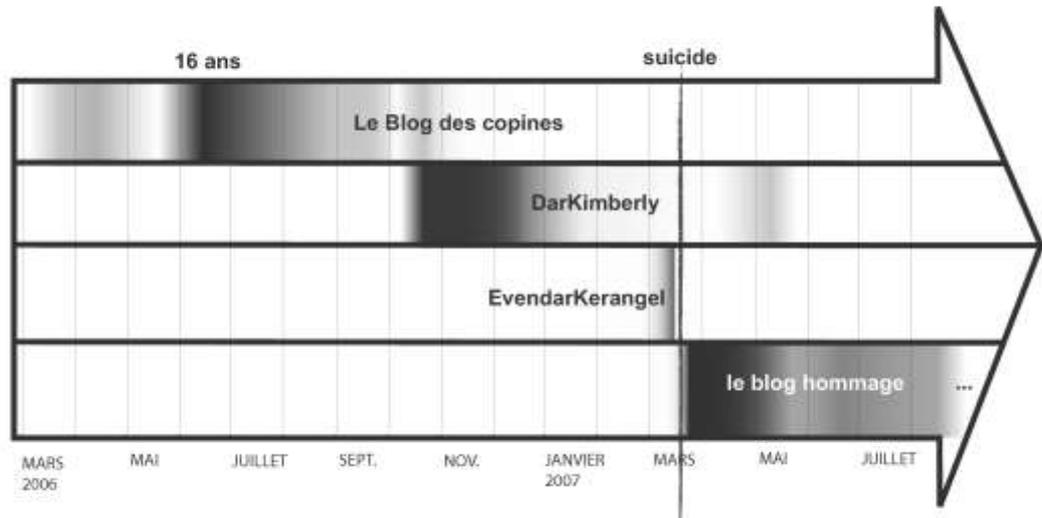


Figure 1. Frise chronologique des blogs de Kimberly.

Les tonalités de gris renvoient à la fréquence des notes sur les différents blogs.

Acte PREMIER : Le blog des copines

Le vingt-deux mars, soit quasiment un an jour pour jour avant de se suicider, Kimberly ouvre un skyblog, avec des copines proches.

Il semble que celui-ci soit le premier auquel elle participe. Du moins, nous ne trouvons pas de lien menant à un blog antérieur, ni sur celui-ci, ni sur les suivants ou sur ceux des copines. Nous le prendrons donc comme point de départ.

Le prétexte de ce blog est un souhait de partager les bons moments vécus avec le groupe d'amies ; c'est également l'occasion de célébrer l'amitié en tant que telle : les rédactrices du blog se font des serments de fidélité et font assaut d'éloges.

C'est donc ce que feront Kimberly et ses amies le long de trente-six notes et d'une centaine de commentaires reçus, de mars à octobre. S'il s'agit d'un blog collectif, les notes (à l'exclusion des notes uniquement photographiques) sont signées par leurs rédactrices, sous des pseudonymes transparents pour le public du blog (un prénom en écriture phonétique, un surnom affectueux...). Le blog est rédigé dans le style classique des skyblogs, entre écriture MSN-SMS (modérée) et jeux de fonte^{xvi}.

Ce blog illustre l'idée de support de communication et de mémoire du groupe, fonctions que nous avons évoquées précédemment dans la première partie de ce travail.

^{xvi} Une fonte de caractères, en typographie, est un ensemble de glyphes, c'est-à-dire de représentations visuelles de caractères, d'une même famille, de même style, corps et graisse. [source Wikipédia]

Les premières notes sont l'occasion de faire les présentations du groupe. Le « Who's who » en somme. Pourtant le blog ne semble pas être destiné à d'autres que les protagonistes-mêmes du blog ; sous le prétexte de présentation, c'est bien une dynamique de s'affirmer amies, de se faire des déclarations quasiment amoureuses qui s'affiche.

âge: 16 ans

Anniversaire: 12 septembr

Couleur des cheveux: blond (mm si elle veut pas l'avouer)

Couleur des yeux: bleu, mais desfois vert ou gris... bizar

qualités: drôle, gentille, toujours là pour nous accompagner au WC...

défauts: Tête, son rire. lol

elle adore: manger les macs, parler aux macs, écouter les macs

elle déteste: le jambon (elle ne comprendra), les clowns

(présentation de Kimberly par une amie, le 22 mars ;
lettrage dégradé du rose au mauve, sur fond noir dans l'original)

Les présentations faites, le renouvellement des sujets se fait-il plus difficile ? Ou l'intérêt initial du blog était-il alors de permettre ces effusions ? Quoi qu'il en soit, l'activité du blog disparaît après trois articles...

Il reprendra deux mois plus tard, à l'occasion de la fin des cours, dans une série d'articles (une photo commentée par article) consacrée à l'évocation des facéties potaches réalisées

ce dernier jour. Près d'une vingtaine de notes nous font entrer dans la vie d'un groupe de lycéen en action dans leur milieu naturel. Tout cela semble se dérouler dans une bonne humeur et dans des échanges affectifs soutenus.

Dans cette ambiance, Kimberly apparaît comme jouant un rôle important ; leader du blog, elle est celle qui ose ; son déguisement provocateur et ses poses tranchent avec les déguisements très « déguisés » des amis (clown, supporter de football, perruques oranges...). Kimberly est déguisée, ...en femme.

Ses propres notes et les commentaires montrent à quel point cette image est difficile à arborer ; il est besoin de railler, d'abaisser, de nier l'attrance pour cette identité.

« je suis tout a fait comme ça une vrai poufff(même si je trouve ce mot un peu péjoratif quand même)qui rit pour rien et qui se la pete en faisant que d'ouvrir sa gueule...lol... » ; « je sais pas trop ce que je cherchais ».

Quelques jours plus tard, Kimberly commence à interroger sur le blog ce thème de l'identité. Elle choisit une photographie noir et blanc : une femme, les lèvres suturés à gros points, pleure des larmes de sang. Ce jour-là, elle bouscule ses lecteurs: « *..elle est folle...totalement dérangée...* », elle évoque le caractère repoussant de cette photographie, débusque les attitudes défensives, « *fuir quelque chose qui pourrait*

ressemblerait à votre MOI intérieure... ». Kimberly semble finalement surtout parler d'elle-même et de sa fascination pour cette image, et comme en écho, la question de l'identité :

« ...toutes les personnes pensent vous connaître comme vous vous penser connaître les gens...mais même vous vous ne vous connaissait sûrement pas réellement vous vous voilez la face.. ».

C'est l'été, le blog poursuit un rythme tranquille, évocation des vacances, de souvenirs, de personnages de la constellation amicale... Un article concerne un garçon qu'apprécie tout particulièrement Kimberly ; elle insiste encore une fois sur l'identité cachée derrière les apparences -ici fières, du jeune homme ; des commentaires et d'autres éléments pourraient indiquer qu'il s'agissait en l'occurrence d'une relation amoureuse entre Kimberly et ce garçon, bien que cela ne soit explicité ni dans ce blog ni dans un autre.

Et puis le blog s'étirole. Une note début août, et la dernière, en octobre, non pas pour annoncer l'abandon de ce blog (pourtant inactif depuis), mais bien plutôt la création d'un blog plus personnel, sur fond d'anges noirs :

darKimberly.skyblog.com.

Acte II : DarKimberly : « écrire, c'est crier en silence »

A la mi-octobre, quelques jours auparavant, Kimberly a créé ce nouveau blog ; un fond noir, des liserés sanguine, une photographie au cadrage incertain, Kimberly tire une langue percée. Une devise en latin, *amo ergo sum*, et une introduction à son univers : « *je suis moi* », avec une personnalité affirmée et non consensuelle, affirme-t-elle.

D'emblée, le jeu des identités et du trouble : une photographie astucieuse, un corps féminin, une cigarette à la main, ongles noirs, le ventre caché sous une peluche, cadrage serré sur la hanche. « Est-ce moi ? » nous demande-t-elle. L'ambiguïté interpelle ; sous couvert d'un jeu, « devine si c'est moi sur la photo ? », Kimberly interroge ses lecteurs, s'interroge sur une identification possible à la féminité. Une féminité qui se cherche, entre femme phallique et fillette.



(première note de DarKimberly, le 14 octobre)

La première note est aussi un programme : créer un blog qui lui permette de montrer ses « *différentes facettes* » pour être « *cernée* » par les autres. Tel est le projet qu'annonce Kimberly Et peut-être explorer pour elle-même ces facettes.

Nous remarquons que le style a changé ; ici, Kimberly écrit en français classique, sans recourir au style SMS-MSN qui prévalait dans le blog précédent. Le ton est différent aussi, plus grave. Kimberly semble vouloir se livrer ; elle se cache moins qu'avant derrière des sigles (« lol », « mdr », « ptdr »^{xvii}) qui laissaient entendre une distance, qui apparaissaient jusque là comme un désengagement vis-à-vis des propos tenus. Kimberly s'exprime et tient à être comprise et reconnue dans ce qu'elle écrit.

« bien sûre personne ne sait réellement qui je suis..personne ne sait qui vous êtes...personne ne sait qui elle ou il est...et la seule rasion a ce pourquoi c'est que personne ne c'est qui il est vraiment...il est donc très difficile de s'ouvrir...mais moi j'essaierai de faire un blog avec toutes mes différentes facettes...peut-être que comme ça...on arrivera mieux a me cerner.. » (note du 14 octobre)

Si Kimberly utilise de nouveau un pseudonyme, ce n'est pas pour passer incognito, mais bien pour essayer de dégager ce qui en elle s'exprime. Se pose cette question : s'agit-il alors d'une identification complète à un objet dépressif ou la

^{xvii} laughing out loud, mort de rire, pété de rire

reconnaissance d'une partie de soi en souffrance ?

DarKimberly est-elle toute Kimberly, plongée dans la mélancolie, ou une de ses facettes ainsi qu'elle le suggère à ce moment ?

Les notes de DarKimberly se composent surtout de photos noir et blanc, parfois rehaussées de rouge ; d'obédience gothique^{xviii}, elles mettent en scène des figures angéliques, tristes, suturées ; la chute de l'ange n'est jamais loin. Kimberly y ajoute ses propres mots ou parfois un poème qu'elle a pu trouver sur le net. Vraisemblablement consulte-t-elle des sites dédiés à cet univers ou d'autres blogs sur lesquels elle trouve ses illustrations. Toujours est-il que nous ne trouvons pas trace nous menant vers ses fréquentations dans son blog.

Les commentaires continuent de venir des mêmes amis, qui ne la suivent guère sur ce terrain morose ; dans un langage SMS qui tranche dorénavant, ses camarades sont désemparés et peinent à trouver un ton juste. Leurs propos apparaissent décalés des questions que pose Kimberly.

^{xviii} Cette sous-culture issue du mouvement punk, s'inspirant du cinéma expressionniste allemand, du fantastique et du roman gothique, se caractérise notamment (sans s'y réduire cependant) par une esthétique sombre, macabre, parfois provocatrice. Cette dernière se traduit par un code vestimentaire essentiellement basé sur le noir et les couleurs sombres, souvent accessorisé avec des clous ou des éléments considérés comme mystiques, et perçu selon les points de vue comme sexy, provocateur, effrayant ou excentrique. [d'après l'article WIKIPEDIA]

Nous avons appris que vers cette période, Kimberly s'habille « gothique ». Elle est la seule dans le bourg et au lycée. Son médecin généraliste ne la voit jamais en consultation, mais la voit passer occasionnellement devant son cabinet. Il la pense déprimée.

« *Ecrire, c'est hurler en silence* ». Le message est écrit en lettres gothiques sur une photo très sombre, sur laquelle on distingue à peine une forme humaine, étendue sur ce qui pourrait être une stèle funèbre. Si la recherche annoncée de présenter différentes facettes échoue, Kimberly se sert en revanche de son blog pour exprimer une souffrance intense, continue. Cette souffrance n'est guère entrecoupée de moments de répit. Son blog est-il une façon de crier en silence ? Les interpellations de Kimberly semblent résonner dans le vide ; ce message n'est pas vraiment commenté ni par Kimberly ni par ses amis. La souffrance se dit, se communique sans doute, mais ne trouve pas de secours.



(note du 13 novembre)

Les notes se suivent, dans un égrainage de photographies de corps mis à mal, de poèmes qui expriment un désespoir profond, dont Kimberly détourne parfois le sens par un commentaire de son cru : « *ce poème dit qu'il ne faut jamais baisser les bras dans les coups durs* » dit-elle d'un texte qui parle de la chute mortelle de quelqu'un qui ne trouve pas d'aide, « *parlez-en* ».

Une note sur le sentiment d'être prisonnière de sa vie, avant de proposer de nouveau un poème, trouvé sur Internet, qui parle de la souffrance et de la dépendance à l'être aimé. Plus tard cela sera de ne pas être aimée en retour, après une note qui laisse supposer une « trahison » récente.

Nous savons que Kimberly avait un copain attiré, et qu'ils se sont séparés avant qu'elle ne se suicide ; peut-être est-ce de ces événements dont il s'agit. Un garçon semble s'excuser de tout cela, sous un nom qui n'apparaît qu'à cette unique occasion sur les différents blogs de Kimberly.

Elle arrête d'écrire sur ce blog le 10 décembre, après vingt-quatre articles. Suit un silence de trois mois environ.

Acte III : Le blog entre ombre et lumière

Les 7 et 8 mars, Kimberly écrit et met en ligne les neuf articles de evendarKerangel. Si la devise reste la même, l'objectif annoncé est de reprendre sur de nouvelles bases, « plus gaies », pour « faire plaisir à certains ». Elle se choisit pour avatar une rose noire.

La présentation générale du skyblog est restée strictement la même que celle du précédent ; noir et sanguine.

Les articles sont dédiés à ses copines. Elles y sont représentées, une par une, assorties de commentaires affectueux. La plupart des photographies ont déjà été utilisées dans le premier blog. La première et la dernière notes sont consacrées à Kimberly elle-même. Dans la première, elle se moque d'elle-même, de son image, tellement difficile à tenir qu'elle en tombe littéralement du haut de ses talons. La dernière note fait retour sur la « *fameuse photo* » (dit-elle) de l'année dernière, le jour des déguisements. « *trop une photo culte mais je suis tellement superbe la dessus* ».

La dernière modification du blog date du 12 mars, sur un article concernant une copine. A moins qu'elle n'ait mis en ligne puis effacé un message, Kimberly n'a manifesté aucune intention suicidaire sur son blog.

Acte IV : Dans le silence des blogs, le passage à l'acte

Le 13 mars, au retour du lycée, Kimberly se suicide. Elle a auparavant envoyé un texto à ses parents, afin qu'ils l'empêchent de se suicider. Ils arriveront trop tard. Kimberly est décédée.

Elle n'avait jamais exprimé d'intention suicidaire dans ses blogs même s'il est évident qu'elle y pense, que la mort la fascine, voire « *l'attire* », dit-elle une fois.

Acte v : le blog hommage et devenir des blogs de Kimberly.

Dès le 14 mars, ses copines ouvrent un blog. Il reprend la devise des blogs précédents et une photo d'elle, rieuse.

Elles lui écrivent un mot d'affection et de tristesse. Suit un message de la mère de Kimberly : elle partage sa douleur avec les camarades de sa fille ; elle leur adresse un message de prudence, et leur offre son soutien en cas de coup dur. Elle répondra à leurs appels en utilisant la messagerie MSN de Kimberly.

Ce blog est constitué d'hommages à la jeune fille, écrits par de nombreux jeunes du lycée. Il est encore en activité régulière après trois mois. Ses copines se remémorent des souvenirs, lui parlent par ce médium. Sa mère y écrit, répond aux commentaires et remet en place les indélébiles.

L'une des thématiques, récurrente, est celle de l'oubli et de la lutte contre l'oubli. La mémoire comme sauvegarde contre la disparition définitive, et son inscription et son évocation comme moyens de maintenir une mémoire.

Nous souhaiterions nous pencher plus sur l'attitude de la mère de Kimberly. De ce que nous en savons, elle s'est montrée extrêmement active et communicante après le décès ; elle contacte les instances du collège pour diffuser un message à tous les jeunes (qui a également été publié dans le blog). Elle propose son aide par le biais du blog nouvellement créé, de MSN, du blog de darKimberly... Elle envoie aussi des textos, notamment à l'ancien copain de Kimberly, qui s'en plaindra, se trouvant « harcelé » par tant de sollicitations.

Sur le blog de sa fille, elle écrit à plusieurs reprises des messages assez longs, où elle exprime sa souffrance de parent. Elle se veut courageuse et volontaire, ce qui marque beaucoup les esprits ; elle reçoit de nombreux commentaires de soutien et d'admiration.

Pour elle-même, elle a cherché un peu d'aide auprès du médecin généraliste du bourg, qui est dans une situation complexe ; il connaît bien les protagonistes, s'est rendu sur place pour constater le décès, et reçoit famille et amis... Il lui propose de rencontrer un psychiatre, et une équipe qui

s'occupe de familles endeuillées par le suicide ; elle refusera cette proposition, acceptera une prescription d'antidépresseur.

Elle ne se représente que pour le renouvellement
d'ordonnance.

Discussion

On peut s'interroger sur le fonctionnement de cette famille ; le parallèle est frappant entre la mère et la fille, qui toutes deux utilisent avec aisance les moyens de communication modernes, viennent en aide aux autres par ces biais, mais apparaissent pour elles-mêmes dans l'impossibilité d'adresser une plainte qui soit entendue.

Kimberly a cherché à sortir du fonctionnement familial, en s'habillant gothique, en laissant entendre une partie de sa souffrance, et elle s'inscrit par là en opposition avec la discrétion de la famille. On peut supposer que cette attitude aurait pu constituer un signal d'alarme pour les proches ; de l'avis du médecin généraliste, la mère voyait la souffrance de sa fille, mais ne pouvait pas soulever le problème, pendant que le père, décrit comme fruste, ne voyait rien.

Nous nous posons la question du rôle qu'ont pu jouer les blogs dans l'histoire de Kimberly.

Comme pour d'autres adolescents, elle a d'abord découvert les blogs pour leur fonction de moyens de communication avec le groupe des proches. Il est alors l'occasion de se témoigner l'affection ressentie, licence du genre, sous couvert parfois de taquineries.

C'est à l'occasion de ce premier usage qu'elle découvre qu'elle peut utiliser le blog à d'autres fins, notamment pour l'expression de ressentis et de questionnements plus complexes.

Le deuxième blog a permis l'expression de certaines questions qui travaillaient l'adolescente, notamment la question de l'acquisition d'un corps sexué. Kimberly semble pressentir la nécessité pour elle d'explorer plusieurs possibles dans les identifications. Elle l'érige même en but de son premier blog personnel. Mais au moment où s'ouvre ce blog, elle semble déjà transformée et engagée dans l'esthétique gothique. Là où Kimberly échoue, c'est à se servir de son blog pour s'expérimenter autre, à essayer d'autres solutions que la mélancolie, et à trouver un Autre qui entende la profondeur de sa souffrance.

Peut-être est-ce cet échec à circonvenir cette tristesse qui explique l'abandon presque brutal de ce blog, ou encore

l'absence de commentaires consistants face à la douleur de Kimberly.

Le troisième blog, le plus court, est énigmatique ; paradoxal entre son fond (au sens pictural d'arrière-plan) sombre et le propos léger. Kimberly en gardant la même mise en scène, ne dit-elle pas qu'*au fond* rien n'a changé ?

Si ce blog a été honnêtement une tentative de dévier le cours de sa dépression, Kimberly échoue dans cette tentative.

Peut-être pouvons-nous aussi comprendre différemment ce blog. En quelques notes, elle y fait le tour de ses amies, débute et commence sur elle-même ; à le relire, nous y voyons une forme close : rien ne semble manquer, la boucle est bouclée. Kimberly peut faire sa révérence. Volontairement ou non, elle met de l'ordre dans son monde, trie et range une dernière fois les photographies de ses amies.

Si l'on retient cette hypothèse, les grands absents encore une fois sont ses parents. Est-ce dû à un effet de sélection ? Le blog est l'objet du groupe amical et non du groupe familial ?

La première hypothèse est que ce fait est symptomatique de la communication intra-familiale ; Kimberly s'adresse à tous –excepté ses parents. Par son histoire, ses blogs, sa présentation gothique, elle vient s'opposer à cette culture manifestement pesante du silence. Kimberly ouvre un chemin

vers plus d'expression, même si ses tentatives sont peu concluantes. Secondairement, c'est sa mère qui en profite. En s'identifiant à sa fille, reprenant son trait *blog*, elle accède avec succès avec une expression d'elle-même dans laquelle elle est entendue. Aura-t-il fallu le suicide de Kimberly pour libérer sa mère ?

L'hypothèse de l'exclusion *culturelle* de la famille hors de l'espace blog pose la question de l'intrusion maternelle dans l'univers de sa fille. En première analyse, alors que nous ne possédions que très peu d'éléments sur cette histoire clinique, l'inquiétante figure d'une mère s'accaparant le journal intime de sa fille, le continuant, nous était apparue. Une telle mère ne pouvait qu'être suspecte face à la souffrance de sa fille, et à son issue. À la lecture des différents blogs, nous n'y avons guère trouvé d'éléments si terrifiants. Tout apparaît bien plus banal : une mère (et des amies) qui cherchent légitimement des moyens d'apaiser leur souffrance et qui trouvent un exutoire : continuer à parler avec Kimberly –parfois à sa place, comme pour prolonger sa présence. Cela est aussi l'occasion de resserrer les liens entre les amies et la mère.

Cette dynamique nous évoque ces chapelles mortuaires dressées dans les maisons, sous la forme d'une chambre soigneusement maintenue en l'état ; cryptes de dépression enkystées dans le domicile familial. Peut-être cette entreprise

de blog s'inscrit-elle dans une dimension similaire. Que permettra cette solution ? Nous pouvons espérer qu'elle sera moins coûteuse et plus souple d'utilisation que la crypte dans le monde réel. L'avantage potentiel en est le caractère volatil ; il peut rester là, revenir quand on en ressent le besoin, à la façon d'un souvenir. Potentiellement, il ne nous échappe pas qu'il peut avoir la même fonction d'entretenir le deuil, l'entretenir en groupe même, ici. Partout et en tous lieux, les proches de Kimberly peuvent se souvenir. L'avenir du blog, sa fréquentation, sa disparition peut-être, seront à observer et nous apprendront peut-être de nouveaux usages.

Revenons à Kimberly et à l'expression de sa souffrance. Que pouvons-nous en dire ? que nous apprend le choix du vecteur blog ?

Au moment de s'exprimer sur cet affect intime, elle choisit de se créer un espace à elle. Cet espace *darKimberly* est à la fois le lieu d'une recherche identitaire et de l'expression d'une souffrance, les deux dynamiques se retrouvant ainsi intimement mêlées ; la souffrance n'est-elle pas de fait assimilée à l'identité ?

Nous nous interrogeons sur le destinataire de ce discours. Autant le premier blog s'adressait « *au monde* » (et en fait surtout au cercle amical du collègue), autant le deuxième ne

porte pas d'adresse : son argument principal est le manifeste (« *bref je suis moi j'ouvre ma gueule je dis ce que je pense que ça plaise ou non...*») et sa forme une bouteille à la mer. Est-elle de ce fait adressée à la multitude des internautes ? Aux pairs de la blogosphère de Skyblog et des environs ? Aux amis ? Un seul des messages de ce blog semble adressé en particulier à un ami, aucun ne fait retour ou allusion à la vie partagée avec des relations du monde hors-ligne (en ligne non plus). Le dispositif mis en place permet surtout à Kimberly d'émettre un avis, de provoquer l'autre... et de se répondre, de se contredire et de tenter d'affiner son opinion.

Elle exprime et met en scène sa fascination pour le monde gothique, dans le monde hors-ligne et en ligne. Si notre propos n'est pas de réduire ce mouvement à l'expression d'une souffrance, nous croyons pouvoir souligner ici le parallélisme des deux formes de l'expression douloureuse que nous lui connaissons : le gothisme et son blog. L'un comme l'autre donnent à voir. À comparer avec la discrétion de la famille, la flagrance dont use Kimberly. Mais aucun des deux ne nous donne d'explications événementielles donnant une intelligibilité rassurante de l'acte suicidaire aux proches.

D'une certaine manière, sa souffrance apparaît comme essentielle ; elle ne se justifie d'aucune raison, elle est. La narration de soi offerte par le support du blog ne prend pas, sa douleur ne se rattache à aucune histoire. Impossible de savoir

si cette historicisation de la souffrance échappe autant à Kimberly qu'à ses lecteurs.

Elle ne cherche guère de source à cette souffrance, pas plus qu'elle ne suggère qu'elle en connaît l'origine, ou fait miroiter à son auditoire un secret douloureux. D'ailleurs aucun commentaire ne vient sur cette *terra incognita* de la tentative de mise en sens.

Ce blog sans adresse, est-il pour autant secret, comme pour échapper à l'omnipotence des parents ? Pour autant ceux-ci ne sont pas décrits comme écrasants. Peut-être la discrétion et la petite taille de la cellule familiale contribuent à un étouffement ?

L'enjeu de ce blog comporte aussi une attitude ambivalente, où le blog doit être découvert et ne pas l'être. Dans une attitude ordalique, elle laisse une possibilité à ses parents de réagir, d'intervenir avant la chute. En même temps que suicidaire, Kimberly s'était laissée une porte de secours.

B/ Richard

J'avais entendu parler de Richard, suivi en consultation et parfois en hospitalisation par des collègues ; il faisait état auprès de ceux-ci de la tenue régulière d'un blog, qui lui prenait beaucoup de temps. A l'un des psychiatres (Dr E.) qui l'interroge sur sa vie, il répond : « vous n'avez qu'à lire mon blog, tout est dedans »^{xix}.

Ce n'est que quelques mois plus tard que j'ai l'occasion de m'intéresser au blog de Richard ; il est alors peu présent sur le département, faisant de nombreux déplacements pour une recherche d'emploi. Le psychiatre qui le suit alors lui fait part de mon intérêt pour son blog, Richard est d'accord pour me rencontrer mais quittera finalement la France avant qu'un rendez-vous puisse être pris.

Ce cas clinique retrace donc ma rencontre avec le blog de Richard, et la confrontation de la clinique de son blog avec celle de mes confrères l'ayant rencontré.

Lecture du Blog

^{xix} Par convention, les paroles rapportées de Richard sont notées entre guillemets et les observations médicales en italique. Les citations du blog sont en italiques et entre guillemets, sans corrections.

C'est donc avec quelques informations que je tente de trouver le blog de Richard. Nom : LETAILLEUR, prénom : RICHARD, quelques éléments biographiques notables voire atypiques : le patient a vécu à Tokyo et s'y est marié avec une autochtone.

Hanté par l'idée d'une tâche impossible : retrouver un blog anonymisé parmi des millions de blogs en langue française (et encore suis-je sûr que le blog soit en langue française ?), je me lance à sa recherche.

Pourtant, contre toute attente, il suffira de chercher à l'aide de son état civil pour trouver immédiatement ledit blog.

Première surprise.

Premiers pas sur richard.letailleur.blog.fr

Je découvre donc le blog de Richard ; le design est propre, relativement sobre, ornementé en en-tête de deux vignettes évoquant un décor d'estampes et une photo en tête de colonne, figurant un couple, lui de type européen, l'air fatigué et elle asiatique, plus souriante.

Sous la photo, un poème court, parlant d'une quête, de la renommée et de la perte.

Je suis d'abord déconcerté par ce que je trouve en premier : un curriculum vitae. Pas une notice biographique. La note que je lis est un vrai CV professionnel. Richard le précise ailleurs dans son blog : il cherche du travail, et c'est pourquoi son cursus figure sur son blog. Je suis de nouveau surpris ; certes j'ai déjà compulsé des blogs qui servent de vitrine pour un artisan et sa collection, un théâtre et son programme, un chômeur et sa recherche d'emploi..., mais ces blogs étaient clairement destinés à l'un ou l'autre de ces usages, et ne comprenaient rien de personnel. Ici le CV est inséré dans un blog qui se veut journal personnel, dans un mélange de genres peu usuel.

Voulant me lancer dans la navigation, nouvelle surprise : l'architecture des liens internes est inhabituelle : pas de lien d'une note vers la précédente ou la suivante. Il faut passer par les liens internes (« archives », « dernières notes » et « sélection »). Mon impression est alors d'être confronté à un monde complexe, déroutant, par rapport à l'organisation prévisible des blogs.

Je suis également intrigué par la catégorie de liens « sélection » ; Richard y a déposé des liens vers ceux de ses articles qu'il juge les plus intéressants. C'est donc par là que je commencerai ma visite, puisque l'auteur m'y invite.

Le cycle celte

La première note listée s'intitule « cycle celte » ; Richard débute une note d'une cinquantaine de lignes par une citation de Borgès, puis il enchaîne sur une mise en scène de lui-même dans un univers proche de celui de l'Argentin. Il y a une recherche manifeste de coller au style de Borgès, d'entretenir ce fil ténu entre le fantastique et le réel. Richard y use d'un langage complexe, sinon obscur, avec des références mathématiques et asiatiques, plaçant le lecteur de nouveau devant une limite indécidable : grandiose ou ridicule.

« Je relisais, confortablement assis sur mon cabinet de toilette, la première phrase de la première nouvelle des Fictions de Borges : "C'est à la conjonction d'un miroir et d'une encyclopédie de je dois la découverte d'Uqbar". J'imaginai une figure mathématique, plus précisément une fractale qui s'étendrait à l'infini et qui incluerait toute les équations possibles et imaginables tel un jeu de miroirs puis, chemin faisant, j'imaginai que j'avais sous les yeux une encyclopédie et que l'érudit Jorge Luis Borges avait regroupé dans son recueil de fictions l'ensemble des attributs de la pensée. Soudainement, la fenêtre des toilettes se rompit et le vent se mit à soufflé si bien que choqué, je m'allongais sur le sol. Combien de temps s'écoula ? une seconde, une journée, voir un millénaire. Je ne sais pas. Me relevant, je me dirigeais vers la salle de bain ou je me signais machinalement sous la pomme de la douche oubliant que c'est le vent et non le son des cloches qui m'avait vu naître. »

Comme pour résoudre cette question, Richard écrit alors « *la réalité avait cédé* », « *je délirais, déambulant dans les rues* ». Dans une atmosphère cataclysmique, Richard poursuit sur ce qui se présente comme des anecdotes étranges juxtaposées, qui expriment, me semble-t-il, dans cette référence borgienne, l'idée d'un sens caché, d'une révélation à venir.

Sans réellement changer de style, nous voilà plongés dans le trivial d'un accident domestique, placé sous le signe d'une coïncidence temporelle étrange :

« Quelques mois plus tard, ce fût mon baptême du feu. Je cuisinais des crêpes lorsque de l'huile m'ébouillanta l'index tandis que la tige d'une fleur de couleur pourpe se rompit. »

Surviennent des propos sur l'écologie et le cycle arthurien, et comme une chute, l'annonce d'un réveil dans « une prison blanche ».

La note finit de façon surprenante, Richard expliquant « découvrir », devant sa télévision, « ce qu'est l'eau » dans un sentiment de fusion avec l'océan.

Cette note, placée en exergue, nous introduit dans un monde étrange ; l'auteur nous dérouté: s'agit-il d'une tentative littéraire, en hommage à Borgès, comme pourrait le suggérer la

première phrase ? S'agit-il de la transcription d'un rêve, d'où cette apparence très déstructurée de la narration ? S'agit-il d'un délire, au sens clinique du terme, ou le souvenir d'un moment fécond, le réveil dans une prison blanche pouvant ici suggérer l'ambiance d'une chambre d'isolement thérapeutique ? l'auteur adhère-t-il à ce mysticisme flottant, entre pagodes, références chinoises et une cosmogonie celtisante, ainsi que le suggère le titre de la note ?

Réservant mon impression, je poursuis ma visite, via la « sélection » ; les titres des articles suivants font appel à la « réalité virtuelle », à des noms chinois, et à d'autres thèmes plus explicites, mariage et tourisme.

La réalité virtuelle

Ce deuxième article (du moins dans l'ordre de ma découverte) repose sur une supercherie ; Richard invoque un scientifique de renom, qui après recherche n'est référencé nulle part. Ce peut de nouveau être un clin d'œil à la manière de Borgès. Mais cela se trouve être le prétexte à des considérations confuses sur la nature du temps et de l'espace, conduisant à la preuve irréfutable de l'existence de Dieu.

Jad Bockscz qui, comme je l'ai déjà précisé, était un scientifique adoreur des divinités vénérât Einstein. La découverte par ce dernier que le spatial et le temporel étaient liés était pour lui la preuve scientifique de l'hypothèse divine.(...)
(note du 23 avril 2007)

Richard en appelle alors à une autorité des mathématiques pour asseoir l'idée de l'émergence à venir d'un nouvel homo sapiens, dont le biotope sera le monde virtuel.

Les notes asiatiques

Les autres notes de la sélection racontent essentiellement des anecdotes de la vie courante (mariage dans la famille, visite à des amis dans une ville voisine) et des notes plus culturelles, avec des extraits de poèmes chinois.

La promenade est déconcertante : parti d'un monde étrange et déroutant, aux confins de la littérature et de l'étrangeté, j'atterris sur un blog plus classique -exotique dans son contenu mais narratif et linéaire.

Une lecture chronologique

Une lecture plus suivie et méthodique s'impose pour saisir ce blog : reprenant le site à sa racine, j'essaie de le lire de façon chronologique; je finis par trouver le lien qui mène à la

page d'accueil, avec présentation de la dernière note publiée. Il se trouve que cette note dit justement être la dernière, Richard ayant décidé de mettre un terme à son blog (avril 2007).

En compilant les archives, je constate tout d'abord que le blog est tenu de façon intermittente ; sur les trente-quatre mois depuis sa création en septembre 2004, son blog est resté inactif quatorze mois, avec une pause de plus de cinq mois lors de l'année 2005 de mars à août, après avoir écrit quarante-quatre notes en trois mois (soit environ une note tous les deux jours).

La reprise est de courte durée : en septembre-octobre 2005 Richard rédige huit notes en un mois ; il annonce quitter le Japon et revenir en France. Aucune des notes n'ébauche une tentative de mettre des mots sur le trou dans la tenue du blog ; la reprise se fait sur une courte note parlant du « génocide vendéen » de la Révolution française. Les deux commentaires reçus passent sous silence cette interruption, se contentent d'abonder dans le sens de l'auteur.

Dans l'ensemble, il y a peu de commentaires sur le blog de Richard, la plupart des notes n'en ont pas reçus. Certains commentateurs semblent récurrents et être des anciens camarades de l'auteur ; ces commentaires éclairent une

donnée importante : Richard n'utiliserait pas de logiciel ou de solution clé-en-main pour tenir son blog, ce qui explique sans doute en partie le caractère particulier de sa structure. Il apparaît que l'auteur a programmé lui-même le site, ce qui démontre des connaissances étendues en ce domaine, justifiées par sa profession, ingénieur en informatique. Il s'agit bien ici d'un choix de Richard, qui en 2006 aurait pu faire appel à l'une des solutions logicielles automatisées pour tenir son journal.

L'année 2006 est entrecoupée de silences également : six mois sont vides d'activité de *blogging* ; six notes entre le premier janvier et le premier août. À cette époque, Richard réside en France, il annonce en janvier son mariage avec Akiko pour l'automne, au Japon. Entre août et octobre, période entourant le mariage, dix-sept notes, dont trois traitent directement du mariage (ban, invitation et photographies) et quatre de récriminations contre sa future épouse qui « l'empêche déjà » de faire ce qu'il souhaite. Puis deux mois de silence.

Dans une des notes d'août 2006, Richard annonce avoir « fait le ménage » et retiré certaines notes qui ne lui plaisaient plus.

Nous retrouvons Richard en janvier 2007, il semble de retour en France, bien que ceci ne soit absolument pas explicite. Vers avril, il annonce la fermeture du blog, dix messages plus tard, en juin, une note de fin.

Quinze jours plus tard, une nouvelle note, constituée simplement d'une pochette d'un album de musique. Puis encore trois notes finales, comme une pirouette, où Richard propose un canular : un attentat similaire au « 11 septembre » en cours. Sans même se donner la peine de préciser qu'il est de retour à Tokyo...

Puis subitement, le blog est retiré de l'Internet début juillet 2007.

Thématique des notes

Les notes des premières années (du moins celles accessibles en ligne) tournent autour d'anecdotes de la vie courante, essentiellement centrées sur la pratique sportive et de loisir. L'arrêt et la reprise du tabac motivent également des articles. Des préoccupations écologiques et de politique internationale y trouvent place, surtout dans une critique anti-américaine. Borgès est fréquemment cité.

Ponctuellement, des articles traitent de cultures celte et asiatique, de coïncidences, mêlant noms de personnes de la vie réelle et du cycle arthurien.

Sur l'année 2007, la thématique change un peu, traitant moins de sujets de la vie courante, pour aller plus vers des considérations techniques sur le monde informatique d'une part, et vers des spéculations sur le monde d'autre part. Nous y trouvons quelques notes comme celles décrites plus haut (« cycle celte » et « réalité virtuelle »).

Impressions cliniques

Si l'on s'intéresse au « pacte » du blog, pour reprendre à notre compte la notion de P. LEJEUNE (Lejeune, 1996), nous observons que le blog s'appelle « Richard blog », est situé à une adresse non équivoque (richard.letailleur.blog.fr). L'auteur revendique clairement son texte ; il ne se dissimule pas derrière un pseudonyme obscur. Le pacte est bien celui d'un journal, à la première personne. Rien n'indique une autre intention.

Nous sommes donc en attente d'un texte sincère.

Les premiers contacts avec ce blog sont déconcertants ; il s'agit certes de remettre cette lecture dans son contexte : je lis *a posteriori* le blog de quelqu'un que je sais être suivi en psychiatrie (mais dont je sais très peu sur le plan clinique avant la lecture de ce blog, délibérément). Certains éléments qui

m'ont troublé peuvent trouver une rationalisation dans le fait que Richard a construit lui-même son blog, sans aide d'un logiciel de blogging, d'où des fonctionnalités absentes.

L'impression manifeste de bizarrerie que j'ai ressentie est sans doute moindre si l'on suit le blog depuis son commencement : des notes anodines sur le tabac et la course à pied, la vie en Asie... nous sentons rapidement un intérêt marqué pour l'atmosphère celtisante et pour la littérature (Borgès et la poésie asiatique), teinté de mysticisme. Il n'y a pas d'indice clair quant à l'adhésion à une croyance marquée, mais de nombreuses notes laissent une impression de conviction ; ce qui apparaît comme coïncidence pour le lecteur prend une dimension de sens pour l'auteur. Il m'apparaît en tant que lecteur impossible de trancher entre des croyances ésotériques et une mise en scène.

Par ailleurs, la forme est ici très proche du journal, plus du journal de bord que du journal intime à vrai dire. Pour autant, on peut être surpris : très peu d'indications (quasiment absentes) quant aux déplacements Europe-Asie, et en corrolaire, sur la localisation de l'auteur au moment de l'écriture ; rien sur les difficultés ou bonheurs de la vie de couple avec une femme japonaise, ni si elle connaît l'existence de ce blog. Quoi qu'il en soit, elle n'y intervient pas en personne, et aucune note ou

commentaire ne laisse entendre que Richard cherche à protéger un pan de sa vie privée ; il propose même à ceux de ses lecteurs qui seraient à Yokohama au moment de son mariage, d'y assister.

Nous pouvons donc nous interroger, sur les choix particuliers de l'auteur, entre journal factuel et notes littéraires à tonalité mystique ; entre une vitrine de son savoir-faire technique et une interface déroutante pour le lecteur. Il devient donc intéressant de lire le blog à la lumière de la clinique, et inversement.

La clinique : lecture du dossier médical

Le dossier de Richard débute fin 2005 (soit environ un an après le début du blog) ; il a été hospitalisé pour la première fois, en région parisienne, à l'âge de 33 ans. La figure 2 retrace la chronologie de ce cas.

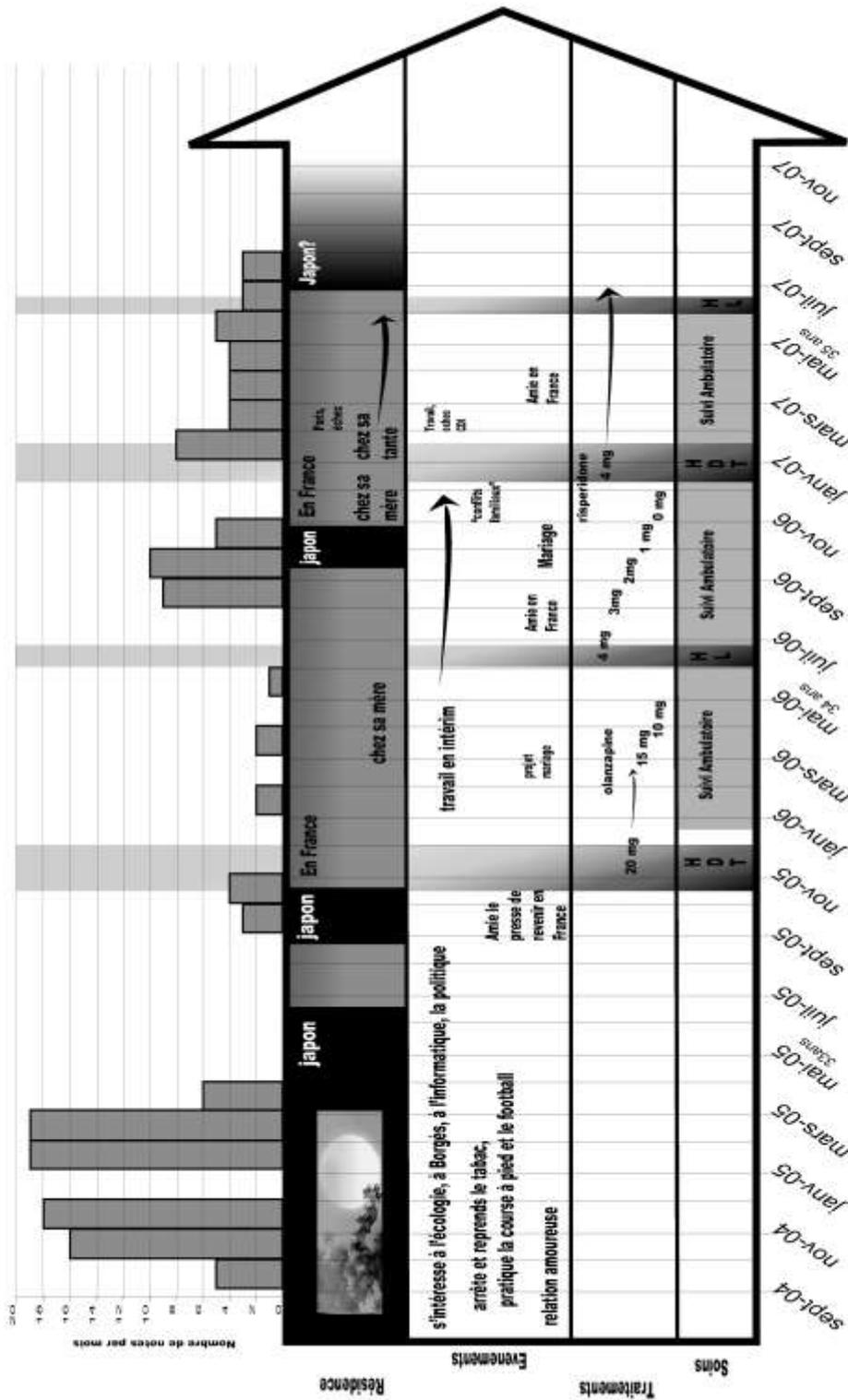


Figure 2. frise chronologique pour le cas Richard.

Novembre 2005 : 1^{ère} hospitalisation

Lorsqu'il se présente à la consultation de l'hôpital de X..., Richard explique : « j'ai fait une schizophrénie, on me l'a dit à Paris. Maintenant je vais beaucoup mieux » (Dr E.).

Il explique au médecin qui le reçoit avoir été *surmené*, et *déstabilisé par ses difficultés professionnelles* lorsqu'il résidait à Yokohama, et qu'il était *épuisé par ses allers-retours* entre France et Japon.

Voici ce que nous apprend le compte-rendu d'hospitalisation : patient admis pour un syndrome dissociatif délirant évoluant depuis plusieurs mois, avec majoration récente.

Depuis 2003, le patient n'avait pas d'activité professionnelle, ni revenus ; apparition d'un désintérêt et de difficultés sociales importantes.

Richard était revenu en France de juin à août 2005, il présentait alors déjà un *comportement étrange*. Il est alors reparti au Japon mais son amie le pousse à revenir en France, *alertée par la bizarrerie de son comportement*.

À l'entrée, il présente une bizarrerie du contact, des sourires immotivés, des troubles du cours de la pensée avec tangentialité, pensée hermétique, floue, rationalisme morbide.

L'examineur stipule : idées délirantes à thématiques polymorphes. Et conclut à une probable entrée dans la schizophrénie, avec une réponse favorable au traitement par olanzapine.

Il est orienté sur son secteur.

Richard va ainsi bénéficier d'un suivi sectoriel de décembre 2005 à juin 2007. Et ce sans discontinuer ; Richard ne passe pendant cette période qu'une quinzaine de jours au Japon, à l'occasion de son mariage.

En revanche, il a réellement passé au Japon la période précédant son hospitalisation; sa famille et son épouse le confirment.

Les six premiers mois de suivi sont l'occasion de découvrir un peu Richard ; il va cliniquement bien ; aucun signe manifeste, si ce n'est des accès d'angoisse. Il travaille en intérim, comme ouvrier dans l'agro-alimentaire (dans son blog il se présente comme un quasi-spécialiste de la vie des canards, et se pose en expert de la grippe aviaire. Doublement expert puisqu'il résidait en Asie...).

Il explique n'avoir en fait pas travaillé depuis deux ans, il *se complaisait comme homme au foyer*. Il se sent techniquement *dépassé par le niveau informatique* et peine à se trouver un emploi en rapport avec ses qualifications (ingénieur en informatique).

Devant la clinique rassurante, les posologies de l'olanzapine sont diminuées jusqu'à dix milligrammes.

Mai 2006 : Deuxième hospitalisation

Richard décide alors d'arrêter ses neuroleptiques, décompense sur un mode délirant et est hospitalisé 48 heures dans le service fermé du secteur (en hospitalisation libre). Il a présenté des *idées suicidaires et de mégalomanie avec agitation psychomotrice importante*. Son psychiatre retient alors comme facteurs déclenchants une *insomnie majeure depuis la coupe du monde, un arrêt du traitement neuroleptique, une anorexie volontaire à cause de la prise de poids due au traitement, le mariage prévu au mois d'octobre, et la visite de son amie prévue la semaine suivante*. (Dr E.)

Si Richard est calme à son admission, il présente en revanche des *troubles du contact, du cours de la pensée et banalise ses troubles du comportement*. Il n'accepte l'hospitalisation (qu'à la condition qu'elle soit très courte), pour

éviter d'être placé à la demande d'un tiers (HDT) et conséquemment plus longtemps.

Le traitement est substitué par de la risperidone (4 mg) en raison d'une prise de poids non acceptable. Il ne se reconnaît pas malade mais accepte la demande d'Affection Longue

Durée.

Après 48 heures, il est tout à fait calme, laconique mais de contact correct, il ne présente pas de trouble de l'humeur.

Richard reprend un suivi ambulatoire, et son travail en intérim. Il prévoit son mariage en octobre. Son amie vient le voir en France, puis repart au Japon ; il ne dit pas souffrir de l'éloignement. Les posologies diminuent, et c'est sous 2 mg de risperidone qu'il s'envole pour son mariage, reste trois semaines sur place et revient. Le couple espère se fixer en France deux ans plus tard.

A son retour, il est toujours asymptotique lors des entretiens, son traitement médicamenteux passe à 1 mg par jour, et il doit l'arrêter vers la fin du mois d'octobre.

Début novembre 2006, Richard est accompagné en consultation par sa sœur. *Depuis l'arrêt du traitement*, son comportement a changé, il a *menacé verbalement de frapper [sa mère]*, alors qu'il avait déjà été violent avec elle l'année

précédente. Richard dénie les troubles, se pense guéri et *explique son agression envers sa mère pour lui faire comprendre que leur relation doit changer.*

Richard accepte de reprendre de la risperidone, et fait semblant de la prendre pendant une semaine. Il perd du poids : *il fait attention à ce qu'il mange pour faire des économies.* (Dr E.)

Décembre 2006 : Troisième hospitalisation

Selon les certificats d'admission en HDT (péril imminent) de Richard, il présente alors une *discordance*, des *troubles du cours de la pensée* et une *labilité émotionnelle*, ainsi qu'une *instabilité psychomotrice* majeure et des *menaces hétéro-agressives* (Dr V., praticien de garde aux Urgences Médico-Psychologiques). Le certificat des vingt-quatre heures fait état de rationalisations et d'un refus des soins, mais stipule que le patient est *cohérent*, et *n'exprime pas d'idées délirantes.* (Dr D.)

Le certificat de quinzaine décrit un *apaisement des troubles*, une acceptation *distante* des soins et une *contestation de l'hospitalisation*. Le discours reste *très hermétique*, avec *persistance des idées délirantes interprétatives.* (Dr E.)

Le diagnostic de psychose est évoqué avec le patient et sa famille, et la dimension thymique des troubles de Richard (il est apparu triste et ralenti à plusieurs moments, sans apparemment remplir les critères complets d'un syndrome dépressif majeur et aurait connu des périodes d'activité intense avant sa première hospitalisation, mais qui n'ont pas pu être objectivées).

À cette occasion, le psychiatre évoque que le contact reste relativement difficile, avec déni de la pathologie. Richard fait preuve d'une rigidité de la pensée, d'une vision très partielle de la réalité. Il évolue dans un monde onirique, même si aucune idée délirante, ni hallucination acoustico-verbale n'ont pu être repérées lors des hospitalisations. (Dr E.)

A la sortie de six semaines d'hospitalisation sous contrainte (dont une partie passée en sortie d'essai), Richard est accueilli au domicile de sa tante, le temps qu'il se trouve travail et logement, avec une limite posée pour le mois de juin.

Il sort sous 4 mg de riperidone, et reprend un suivi en consultation auprès d'un autre médecin du secteur (Dr L.).

À la prise de contact, il explique que la décompensation aurait été déclenchée par un *différend familial*, sa mère se serait *opposée à la venue de [la] femme* de Richard.

Il annonce aussi avoir trouvé un contrat à durée déterminée (CDD), pouvant déboucher sur un emploi stable,

sur Paris, dans sa spécialité, l'informatique. Il doit pour cela repartir sur Paris.

Le psychiatre note alors une évolution étonnante, très favorable. Après un mois, il trouve à se loger sur Paris, la reprise professionnelle semble satisfaisante et il est envisagé un relais à terme avec un psychiatre parisien.

À la consultation d'avril, Richard va bien malgré l'échec de la reprise professionnelle. Il ne se sent pas à la hauteur, notamment pour suivre le rythme. Il revient donc en région nantaise chercher du travail, et loge de nouveau chez sa tante.

Son épouse l'accompagne à cette consultation ; le couple envisage de s'installer en France après avoir cumulé un capital suffisant en Asie. Richard exprime ne plus vouloir revenir en Asie, évoquant *le stress, le problème d'appartenance, d'identité, expliquant qu'il s'était retrouvé très seul et désemparé vers la fin de son séjour.* (Dr L.)

Richard est asymptotique dans la lignée psychotique ; le traitement est renouvelé.

Juin 2007 : quatrième hospitalisation

Richard rate un rendez-vous fin mai et se présente le premier juin, accompagné de sa tante.

Il apparaît *désemparé*, se dit « au fond du gouffre », évoque *spontanément* une humeur très dépressive. Ce vécu semble réactionnel d'une part à la recherche d'emploi plus difficile que prévue, et d'autre part à l'échéance de l'hébergement chez la tante qui arrive à son terme fin juin.

La tante est inquiète devant des alcoolisations qui se multiplient, une certaine errance, des propos sarcastiques qui semblent mettre mal à l'aise, voire en difficulté les enfants de sa tante.

Richard reconnaît la situation et *sollicite de façon authentique de l'aide*.(Dr L.)

Cliniquement, le sujet apparaît dans une *dimension mélancoliforme*, se traduisant notamment par un appel à son épouse afin de solliciter un divorce justifié par son indigence.

Il est donc réhospitalisé.

Cliniquement, il se montre détaché, n'exprime aucun affect. On trouve dans son attitude beaucoup de froideur malgré une bonne verbalisation et un certain humour. Il n'y a pas de signe strict de bizarrerie. L'ensemble évoque en tout cas une structure très rigide.(Dr M.)

La symptomatologie, comme les autres fois, s'éteint quasiment dès l'admission. Richard est adapté, ne tient aucun propos délirant. Il échange avec des patients, prend des

décision et adopte une attitude tout à fait efficace. Néanmoins il ne développe aucun argument pour expliquer ses choix.

Ainsi, il fait une demande d'appartement protégé auprès de l'association du service, pour se rétracter quelques heures plus tard, décidant à l'emporte-pièce de prendre un billet d'avion pour rejoindre son épouse... il mettra de nouveau efficacement en œuvre ce projet, et quittera le service après une dizaine de jours, et repartira au Japon.

Il fermera son blog un mois plus tard.

Controntation du blog et de la clinique

La frise chronologique (cf. page 90) permet de visualiser les correspondances entre les événements de vie, les périodes de soins et l'activité de blogging de Richard.

Graphiquement, on appréhende facilement les périodes d'activité et de pause : les premiers mois du blog (automne 2004 et hiver 2005) sont riches en notes. Richard en produit régulièrement deux par jour. Il réside alors en Asie, relativement oisif, ainsi qu'il le dira plus tard. Effectivement, aucune des notes de cette période n'évoque une quelconque activité professionnelle. Certaines traitent d'informatique, mais toujours sur un plan quasiment théorique, pourrait-on dire.

Il parle beaucoup plus de lui, en tout cas de ses activités : pratique de la course à pied, du football, sevrage tabagique et sa reprise... quelques éléments du folklore, de la politique internationale. Il profite de sa position particulière d'expatrié pour parler aussi de ce qui se passe en France.

Toutes ces considérations sonnent dans le vide : quasiment aucune trace de vie sociale sur place (si ce n'est deux notes consécutives de mars 2005. Là il raconte successivement un mariage où il a accompagné son amie et une journée passée avec elle) ou familiale à distance, peu de commentaires (qui émanent apparemment de camarades de son école d'ingénieurs).

Ensuite, le blog connaît un vide de plusieurs mois, et ne reprend doucement qu'après la première hospitalisation, mises à part quelques notes dans les derniers jours en Asie. Ces notes semblent constituer une préparation au retour, Richard évoque la Vendée, la France ; il tient à l'occasion des propos mêlant hasard et signification :

Alors que je me promenais tranquillement, une clope au bec, sous le plus long escalateur du monde construit par des français, quel ne fut pas ma surprise de voir que l'immeuble qui contient un magasin de vêtement fetish s'appelle Merlin Building. La légende veut que le soir d'Halloween, Merlin vient tire les oreilles des enfants qui ne sont pas sages ...

(note du 08 septembre 2005)

Les associations d'idées dans certaines de ces notes surprennent un peu ; parfois les enchaînements logiques, pourtant soulignés avec une certaine emphase, laissent perplexes le lecteur. Il n'est pour autant pas noté de propos franchement délirants ou décousus, même si transparaît *a minima* un relâchement des idées.

Pas plus ne sont repérables ici des signes de la lignée thymique. Si la première période d'écriture est plus soutenue, elle n'apparaît pas non plus prolixes ; aucun signe d'exaltation de soi ou d'élation de l'humeur n'est présent, et aucun sentiment dépressif n'est exprimé par Richard sur son blog. Il me semble même pouvoir souligner l'absence totale d'expression d'affect sur l'ensemble de ce qui était en ligne à l'époque où j'ai pu consulter ce document.

Je rappelle que certaines notes ont été effacées par son auteur à l'été 2006, car « *elles ne [lui] plaisent plus* ». L'hypothèse que Richard ait pu souhaiter *a posteriori* éliminer celles qui lui évoquaient trop clairement après-coup un état délirant est à envisager ; en revanche, il apparaît moins évident qu'il ait pu sciemment éliminer toute note ayant trait à son vécu affectif.

Richard revient en France, est hospitalisé peu après. Il ne reprend son blog qu'épisodiquement entre la première et la deuxième hospitalisation (cinq notes, dont une pour souhaiter

une bonne année à ses lecteurs). Il n'y dit rien de son hospitalisation, très peu de son travail.

Le blog ne reprend vraiment qu'après la deuxième hospitalisation ; Richard y « publie les bans » et invite les internautes à son mariage : « Si vous passez par Yokohama à cette période et que vous désirez participer aux festivités, envoyez moi un email ».

De août à fin novembre (et la troisième hospitalisation), Richard se montre plus assidu à son blog. Notamment à l'occasion de son mariage, avec plusieurs notes, agrémentées de photographies du jeune couple.

La période qui suit la troisième hospitalisation est celle de la plus grande régularité dans la tenue du blog . Richard reprend une narration plus proche de son quotidien, évoque son travail, les difficultés rencontrées et l'échec de sa reprise dans le monde de la programmation informatique. Il n'est toujours fait aucun état des difficultés ayant conduit aux hospitalisations. Les « conflits familiaux » qu'il évoque avec les psychiatres sont parfaitement absents de ses écrits, ainsi que sa famille en général. Son histoire n'est présente qu'à travers l'évocation de « son patelin », de « la Vendée » et la

« Bretagne », chargées souvent d'évocations historiques, d'ordre mythologique.

C'est dans cette dernière période que se situent les notes les plus étranges, que j'ai décrites plus haut (évocation de Borgès, de mystères ; propos d'allure ésotérique). Il est surprenant de constater que ces notes arrivent comme en décalage temporel avec la symptomatologie d'allure délirante que Richard a présentée à plusieurs reprises ; au contraire, s'il est hospitalisé à cette période, ce sera plutôt en raison d'une dimension dépressive profonde que d'un trouble délirant.

Nous constatons que c'est à cette période que Richard décide de mettre un terme à son activité de blogging. Il a déjà à plusieurs reprises délaissé cette activité, puis reprise, sans montrer ni intentionnalité particulière, ni prise en considération (ces arrêts-reprises ne sont ni annoncés, ni commentés, et semblent presque échapper à leur auteur).

Richard, comme il le fait au cours de sa dernière hospitalisation en choisissant de repartir en Asie, prend cette décision d'arrêt, la met à exécution, mais sans la lier à son histoire, à un désir, ou à des motivations exprimées.

Discussion

A l'époque de la création du blog, et du propre aveu de l'intéressé, Richard souffrait dans sa vie d'expatrié. Il dira s'y être senti perdu, dans un « flou identitaire » d'une part et d'autre part s'être « complu » dans l'inactivité.

À cette époque, il retrace certaines de ses activités, montre un intérêt pour le monde qui l'entoure, aussi bien au plan local et culturel que concernant la politique internationale et française. Ses notes sont fréquentes, peut-être en partie en réponse à une vacuité ressentie comme une gêne.

Si l'on peut admettre que le blog a tenu un rôle occupationnel dans cette période que Richard vit difficilement, nous ne pouvons que constater qu'il ne l'utilise guère comme moyen de soutenir ce qu'il présente comme une souffrance identitaire. Du moins, rien ne transparaît d'une recherche de sa propre identité, ou même d'un mal-être quelconque.

Dans l'ensemble, sa vie japonaise lui offre quelques curiosités à commenter, ce qu'il fait d'un œil distancié, peu impliqué. Lorsque la terre d'origine apparaît, ce n'est pas la patrie, mais une géographie de l'ordre du pays traditionnel (« Bretagne », « Vendée », « mon patelin »), relié le plus souvent à des connotations gnostiques.

Ce qui apparaît ici n'est guère une recherche d'identité mais un attachement magique, le réel est comme soudé à des représentations imaginaires.

Aucune des notes de Richard n'aborde, même de façon allusive, des questionnements personnels, ni sur ses choix de vie, ni sur des événements importants comme ses hospitalisations. Le blog n'est pas du tout investi par Richard à la façon d'un journal intime, confident des tourments.

Le rôle de son blog n'est pas de faire un retour réflexif sur son parcours, il n'est pas non plus une façon de maintenir un réseau social autour de son auteur. Si à l'occasion Richard salue « ses nombreux lecteurs », en revanche les commentateurs sont discrets, deux ou trois camarades laissent en tout une quinzaine de commentaires sur les presque trois ans d'existence. La famille est, elle, absente du blog, et ne semble nullement incluse dans son public.

La question du pour qui, et du sens que Richard donne à son blog échappe quelque peu. Richard tente parfois de l'utiliser, notamment avec un de ses psychiatres comme moyen même d'échapper à la communication directe inter-humaine, « vous n'avez qu'à lire mon blog ». Cette lecture en compagnie d'un infirmier ne sera pas l'occasion d'un échange. Richard

montre son blog, mais ne souhaite rien en dire. Pourtant, il pense que son blog est riche de lui : « tout est dedans ».

L'intérêt ici est peut-être de maintenir un lien avec un Autre, flou et distant.

Sur le plan symptomatique, plusieurs lignées de signes sont intéressantes à rechercher : si le diagnostic de schizophrénie a été avancé, un trouble de l'humeur a également été évoqué.

Dans le registre des troubles de l'humeur, une interrogation peut exister à notre avis sur la dimension maniaque des premiers temps du blog, devant la profusion des notes. Toutefois si l'on décrit plus avant ces notes, on n'aperçoit pas d'autres éléments : la production reste somme toute raisonnable, et ne doit pas l'occuper plus d'une demi-heure chaque fois. Il écrit rarement plus d'une note tous les deux jours. Le contenu-même des notes est cohérent, sans considérations personnelles grandioses ou même simplement autosatisfaites. Les écrits de Richard sont presque tous de la même neutralité, à peine troublée par des sous-entendus ironiques sur la politique américaine ou Microsoft.

On ne trouve pas non plus de troubles du cours de la pensée, si ce n'est dans les notes que j'ai décrites, qui sont tout à fait tardives dans le blog de Richard (printemps 2007).

De même, rien dans le contenu des notes n'offre de consistance à une hypothèse de moments de dépression. Même durant la période se rapprochant le plus d'un tel épisode, dans le mois précédant la dernière hospitalisation, il ne laisse rien transparaître d'une tristesse.

Pour ce qui est d'un trouble schizophrénique, plusieurs indices de tonalité délirante apparaissent notamment lors des occurrences celtiques. Toutefois, aucun discours réellement délirant ne fait jour, pas plus du reste que dans la mémoire des soignants (médecins et infirmiers) qui ont rencontré Richard. Autant il est décrit comme délirant à chaque nouvelle admission (à thématiques polymorphes, lors de la première), autant aucune note du dossier ne vient donner le contenu de ces propos délirants. Est-ce à dire que le délire s'exprimait peu et se laissait percevoir plus qu'entendre ?

Les écrits de Richard recèlent peu d'indices de troubles du cours de la pensée, hormis les notes du printemps 2007. Avant cette période, aucune note n'est diffluent. Le cycle celtique est déroutant, les associations maniérées, plus qu'incohérentes ; on est troublé de plus par les allusions à Borgès qui justifient, dans une certaine mesure, la bizarrerie.

Le plus étonnant est peut-être la non-congruence entre présentation clinique et la production écrite dans le blog ; alors

qu'il décompense sur des modes psychotiques, son blog est soit inactif, soit rempli de notes parfaitement anodines ; alors qu'il erre dans une dynamique mélancoliforme, il produit ses notes les plus complexes –peut-être les plus personnelles-, qui évoquent une atmosphère délirante.

Apparemment, le blog de Richard pourrait lui avoir permis de canaliser l'un ou l'autre des versants de sa symptomatologie.

Nous avons décrit les blogs, puis tenté de dégager sur le plan théorique les fonctions qu'ils pouvaient occuper pour leurs usagers. Nous avons vu aussi par la clinique que le blog se lie à la vie, et qu'il devient une des clefs de lecture de cas cliniques, et par cette voie, nous avons commencé à aborder ce qui amène le psychiatre à s'intéresser aux blogs.

Nous finirons ce travail de thèse en abordant les points de jonction entre psychiatrie et blogs qui nous paraissent les plus saillants.

IV^{ème} partie

**Blog et psychiatrie :
des questionnements pour la pratique.**

A/ Blog et psychothérapie

Des similitudes entre les deux dispositifs

Les journaux intimes sont des reflets de l'organisation mentale, écrit G. BESANÇON qui évoque par exemple le caractère symptomatique des écrits d'un Amiel^{xx}. La mode des blogs connaît des exemples du même ordre, des blogs volumineux, fastidieux, tout en répétitions. Pour reprendre la question de P. LEJEUNE sur les journaux, « est-ce une maladie, est-ce une hygiène ? », l'interrogation est également pertinente pour les blogs.

L'écriture intime –les blogs inclus– possède des analogies avec la psychothérapie, notamment psychanalytique.

Voyons avec G. Besançon en quoi.

Tout d'abord, dans l'essence-même du processus : il s'agit d'un travail de mémoire. Le blogueur et l'analysant se retrouvent dans une situation similaire, celle de dire quelque chose, avec la contrainte paradoxale de la libre association d'un côté, et celle de la liberté éditoriale totale (potentielle) de

^{xx} (1821-1861) professeur genevois, auteur d'un abondant journal intime (plus de 17 000 pages).

l'autre^{xxi}. L'un comme l'autre se trouvent conditionnés par des censures ou des résistances. La question du transfert diverge par définition puisque la tenue d'un blog *n'est pas* une cure analytique.

À cet endroit, le journal intime apparaissait relativement sourd à la notion de transfert en ce qu'il se heurtait à l'absence de l'autre réel. L'autre du journal intime nous semble être constitué par une représentation éventuellement composite des figures infantiles de l'auteur, et n'est pas actualisé le plus souvent par un lecteur réel.

En revanche, le blog est lu ; l'autre y est invité, même si certains blogs ne sont vraisemblablement jamais lus. Il en découle que ce qui est dit dans un blog, l'est sous le regard d'un autre.

Ensuite, la question du narcissisme occupe une place privilégiée dans les deux situations. L'écrit intime est plutôt du registre du narcissisme secondaire, c'est-à-dire qui fait retour sur soi-même, en désinvestissement de l'environnement. Le temps de l'écriture est un moment d'isolement ; c'est seul face à son écran que s'écrit un blog.

^{xxi} P. LEJEUNE (2000) cite Mongolo, à propos de la rédaction des notes : « *le plus long et le plus difficile je trouve, c'est de se forcer à libérer son esprit pour qu'il divague sur les choses qui seraient potentiellement bonnes à dire et qu'il revienne avec quelque chose. C'est un exercice que j'ai mis longtemps à maîtriser et c'est pas venu tout seul* » (note du 10 décembre 1998).

Enfin, la question de la construction du sens est présente dans les blogs : la narration de soi ne constitue pas qu'une succession d'épisodes, elle est une mise en intrigue, et comporte un dénouement qui donne a posteriori une logique à l'histoire. Cette construction de sens peut en évoquer d'autres : « constructions en analyse » (FREUD, 1937) où, là aussi, il s'agit de donner forme et sens à ce qui se dit, à ce qui se joue. Une certaine démarche partagée de combler les trous de la compréhension de soi se retrouve. Sans doute l'illusion d'une compréhension exhaustive est-elle motrice à l'initiation de telles démarches.

Toutefois, des différences importantes existent, comme la présence d'un analyste, récepteur du transfert et apte à renvoyer au sujet des éléments qui lui permettent de saisir ce transfert, de prendre conscience de ses résistances et finalement de se situer plus pleinement en tant que sujet. Reste que le blog emprunte finalement au dispositif de la cure certains aspects importants qui étayent l'idée que la pratique du blog n'est absolument pas neutre sur le plan psychique.

En fonction de ce que l'auteur mettra dans son blog, de son investissement de l'objet et des commentaires qu'il reçoit ou non, nous pouvons supposer qu'un effet similaire à une psychothérapie peut advenir dans des conditions favorables. Ou échouer à amener un changement profitable au sujet.

De l'irruption des blogs dans la psychothérapie

Il est à prévoir que de plus en plus de nos patients tiendront des blogs dans les mois et les années à venir. Pour certains, nous l'ignorerons complètement, pendant que d'autres nous en entretiendront, voire nous suggéreront de le lire à l'instar de Richard. Qu'en ferons-nous ?

Comme les cas cliniques viennent de l'illustrer, la lecture des blogs est riche sur le plan clinique, pour peu que l'on ait quelques repères sur ce qu'est un blog et que l'on dispose d'un temps suffisant pour en explorer le contenu. Pour J.-M. FORGET, psychanalyste, la lecture du blog d'un patient pourrait être « précieux[se] » (SCHNECK, 2007).

Il est évident que le but du thérapeute n'est pas d'accumuler des connaissances sur son patient dans un souci d'exhaustivité. Nous risquons peut-être même d'abonder dans le sens de ce fantasme d'omniscience et d'omnipotence du thérapeute, et de délier le patient de sa responsabilité propre, qui commence d'une certaine façon dans le cadre thérapeutique par le souci de soi-même. Des patients timorés, pétrifiés par le cadre de l'entretien pourraient-ils bénéficier d'un amorçage par la lecture de leur blog ?

Une autre question est celle de l'intrusion dans l'espace intime. Cela peut paraître absurde si l'on considère que le

patient nous y invite, et que le thérapeute est amené à connaître souvent l'intimité de son patient. Il nous semble en fait que la thérapie profite du fait qu'il s'agit d'un espace de liberté imperméable dans deux directions : l'entourage n'a pas accès au contenu d'une psychothérapie ; et inversement, ce que dit le patient au thérapeute n'est pas nécessairement la réalité de la vie « hors-thérapie ». C'est ce que nous nommerions « clause d'invérifiabilité ». Cette clause nous semble utile au bon fonctionnement du dispositif thérapeutique.

Le blog d'un patient est une source d'information non neutre dans le rapport à celui-ci. Il nous semble évident qu'il n'existe pas d'attitude invariable ; comme il est souvent d'usage dans notre discipline, il convient avant tout de parler, ou de laisser parler le patient de son blog, d'explorer avec lui le sens d'une demande éventuelle de lecture du blog.

Il s'agit aussi de se sentir à l'aise avec le support.

Il nous semble ici surtout utile que le thérapeute ait une idée de ce que sont les blogs en général, et celui du patient en particulier, car cela offre des renseignements cliniques complémentaires d'une part, et d'autre part parce que le blog est potentiellement un support d'échanges. Savoir comment le patient gère son blog, comprendre *a minima* ce que son blog recèle de particulier ou pas, est un moyen de réfléchir avec lui

sur les particularités de son ou de ses modes d'expression et d'entrer en contact, sur des potentialités qu'il exploite ou non dans la vie hors-ligne.

J.-M. FORGET et M. STORA, au cours d'une émission radiophonique (SCHNECK, 2007), considèrent qu'il est intéressant pour les parents d'être attentifs aux occupations Internet de leurs adolescents, sans que cela passe par la lecture de ce qui s'y dit. Les NTIC deviennent ainsi une occasion pour une métacommunication entre parents et enfants. Cette attitude nous semble également recevable pour le thérapeute, et être l'occasion d'amener le patient à parler de ses pratiques relationnelles à propos d'un support moins pressant que les relations familiales.

Blog et pathologies psychiatriques

Il est constaté depuis plusieurs années l'ouverture de sites Internet, nombreux, traitant de médecine, dans des visées de vulgarisation ; au début sites d'information, ils sont aujourd'hui diversifiés et proposent des supports –forums et blogs notamment– pour des échanges d'expériences de patients et d'usagers du système de santé. Des institutions ont diffusé aussi des sites d'information, notamment les laboratoires pharmaceutiques.

Parallèlement des particuliers ont créé des sites personnels, afin d'informer, de soutenir des actions de récoltes de fonds pour la recherche, et éventuellement d'organiser des groupes de pression pour obtenir la reconnaissance de maladies rares ou méconnues. Ce sont surtout des sites traitant de pathologies médicales –sclérose en plaque, fibromyalgie– qui ont émergé dans les premiers temps de l'Internet grand public.

Quant aux pathologies psychiatriques, elles sont représentées aussi dorénavant ; évidemment les positions idéologiques sont diverses et parfois très hostiles à la psychiatrie.

Le blog permet à des patients, de façon plus individuelle, de raconter leur vie quotidienne, leur statut de malade. Ces blogueurs n'ont pas tous la même attitude face à la maladie. Parfois, nous notons des dynamiques similaires en fonction du diagnostic; ainsi de nombreux blogueurs atteints de syndromes fibromyalgiques le font savoir, portent leur diagnostic en en-tête, souvent comme en justification de l'existence du blog.

Nous avons suivi quelques blogueurs se déclarant schizophrènes. Leurs blogs se sont révélés plutôt sobres, informatifs, éventuellement critiques face aux groupes

pharmaceutiques, mais bienveillants envers la psychiatrie (ce qui n'est peut-être pas une surprise, puisque d'emblée, ces blogueurs se présentaient comme schizophrènes et acceptant donc implicitement les vues de la profession).

Citons par exemple le blog anonyme « *schizophrénie...le blog d'un schizophrène* »^{xxii}. Son auteur propose des articles sur les neuroleptiques, mais surtout sur le thème de la violence supposée des psychotiques et veut lutter contre la stigmatisation de sa pathologie.

D'autres blogs de personnes se déclarant schizophrènes existent (sans compter les endroits où le mot est utilisé sans discernement) ; certains racontent un quotidien, relatant des hallucinations... Tous ne sont pas convaincants quant à l'authenticité de la pathologie. Dans le domaine, ainsi que le montre d'ailleurs le blog de Richard, il importe d'avoir un minimum de clinique hors-ligne pour interpréter ce qui s'écrit.

Les blogs et l'anorexie

S'il est en fait une catégorie de patients du champ psychiatrique qui s'intéresse au blog, c'est celle des patients atteints de troubles du comportement alimentaire. Leurs représentantes sur l'internet forment moins une communauté qu'une nébuleuse. Les « pro-anas » ont à voir avec la question

^{xxii} « schizophrénie...le blog d'un schizophrène » : <http://schizophrenie.unblog.fr/>

de l'anorexie^{xxiii} (**pro-anorexia**), les « pro-mia » se revendiquent boulimiques (**pro-boulimia**).

Certains de ces blogs sont apparemment anodins, et racontent des anecdotes, des menus, la lutte contre la maladie^{xxiv}. D'autres défrayent la chronique, car proposent des « recettes » pour maigrir, racontent des luttes pour perdre des kilogrammes « superflus » avec des indices de masse corporelle pathologiques, en faisant l'apologie de l'anorexie, s'en défendant parfois. Ce sont les blogs « pro-ana ».

Le phénomène ne laisse pas indifférent et l'exploration du monde pro-ana est compliquée : d'une part les blogs incriminés sont fréquemment fermés par les hébergeurs qui les repèrent, d'autre part une recherche par mot-clé retrouve énormément de « faux-positifs ».

Les quelques blogs que nous avons pu feuilleter dévoilent des photographies de corps décharnés, des relevés alimentaires, des recettes, des injonctions à soi-même pour soutenir la lutte contre l'ennemi désigné, le poids. Les commentaires ne sont pas en reste, mais les attitudes

^{xxiii} Le mouvement pro-ana est un mouvement d'anorexiques qui prétendent que leur maladie n'en est pas une, mais est plutôt un « mode de vie ». Ses membres diffusent leurs idées essentiellement sur Internet, via des forums ou des blogs où ils tiennent des sortes de journaux intimes à « Ana », une personnification de l'anorexie. Ce mouvement s'est développé à partir des années 2000, et à l'instar des anorexiques, il comprend majoritairement des femmes. [source : WIKIPEDIA]

^{xxiv} voir youstinette.skyblog.com et healthy-youstinette.skyblog.com/

divergent : des commentaires enthousiastes, admiratifs et encourageants, des attitudes rigides et agressives.

Le propos donne ici à réagir, violemment ; la prise à partie est inévitable. Tout se passe comme si le lecteur était sommé de se prononcer même si le discours officiel de ces blogs invite les visiteurs non acquis à la cause à ne pas critiquer ou à passer leur chemin.

Le phénomène est hétérogène ; la revendication de comportements anorectiques ne colle peut-être pas nécessairement avec un réel trouble du comportement alimentaire. « *je veux devenir pro-ana* » proclame non sans ambiguïté une blogueuse. Que souhaite-t-elle ? Devenir favorable à une cause (ce qui n'a guère de sens) ? Maigrir ? Devenir anorexique ? Semer le trouble ?

De nombreux blogs distillent un discours complexe, proclamant à la fois un semblant d'idéologie, la faisant vivre au travers d'un témoignage et de ruses alimentaires, tout en se défendant de faire du prosélytisme.

De nombreuses photographies (régulièrement dénoncées pour être des « fakes », c'est-à-dire des clichés retouchés) émaillent ses sites. Les mannequins et quelques vedettes font les beaux jours de ces sites, contribuant selon les détracteurs à faire la publicité du mouvement.

Les blogs pro-ana posent concrètement la question de l'impact sociétal dans l'émergence de la pathologie anorectique, que ce soit par l'attitude affichée de coller à des modèles choisis dans les milieux de la mode ou par les commentaires qui vilipendent les magazines et la publicité, en les accusant de conditionner à des canons de beauté pathologiques, ou encore par l'hypothèse que ces blogs pourraient contribuer à augmenter la prévalence des troubles du comportement alimentaire. Ces jeunes filles nous disent ne pas souffrir de l'anorexie, mais faire le choix d'occuper ce rôle supposé de la beauté (ici perçu comme un idéal de minceur). Cette attitude comporte sans doute sa part de déni, mais évoque aussi la notion de *solution* addictive.

Il est classique de considérer que les pathologies addictives s'accompagnent d'un appauvrissement relationnel, ce qui constitue parfois un critère diagnostique. Ici, la pathologie ne devient-elle pas aussi paradoxalement occasion de sociabilité ? On objectera que les relations ainsi créées renforcent le phénomène de centralité de l'objet addictif.

Pourquoi cette fascination réciproque des blogs et de l'anorexie ? La question mériterait un travail approfondi, dépassant le cadre généraliste de cette thèse.

Nous pouvons noter quelques points communs entre NTIC et anorexie. La problématique du rapport au monde matériel s'y

joue similairement : maîtrise de l'apparence de soi ; le monde intellectuel est survalorisé par rapport à la réalité matérielle ou corporelle; le support de soi apparaît comme virtuel ou dispensable, ou n'ayant pas de besoin propre (ce qui est évidemment faux dans les deux cas).

Au-delà de considérations très théoriques, il existe plus sûrement des dynamiques individuelles qui sont à mettre à jour dans la clinique quotidienne, avec les patients.

Le blog et le patient

Nous retenons surtout, suite aux développements théoriques des parties I et II de notre travail, de l'étude de cas cliniques complétés par nos derniers propos, que notre intérêt de psychiatre doit se tourner vers le patient et la façon dont sa pratique vient en relation avec son histoire personnelle et ses problématiques.

La clinique nous fera découvrir la façon dont les usagers font interagir leurs besoins personnels avec les potentialités du support. Ainsi le blogging résonne avec l'identité : est-il utilisé pour une inflation de soi, pour confiner sa personnalité à quelques traits schématiques, pour reconstruire une identité en s'essayant à de multiples facettes ? De même, comme mode de communication, comme défense ou comme symptôme,

comment ces dimensions sont-elles mises en œuvre par le blogueur ?

En débutant nos recherches, nous nous sommes posé la question des interférences entre le blog et une psychothérapie. Est-ce un frein, une chance, ou indifférent ? Nous imaginons volontiers que les rapports varient selon les individus et le moment du soin. Il nous apparaît plus fécond aujourd'hui de réfléchir en terme d'interaction entre les deux mondes. Pour l'heure, nous manquons personnellement d'une expérience suffisante en la matière. Manifestement le sujet méritera d'être repris sous l'angle de la pratique.

B/ Le blog et le virtuel

Le virtuel est devenu depuis les années 1990 un sujet récurrent dans les médias, depuis la démocratisation d'outils informatiques puissants capables de générer des images, des espaces, des liens n'ayant aucun rapport avec la concrétude.

Depuis, le mot tantôt comme substantif, tantôt comme adjectif, a connu un emploi extensif et recouvre aujourd'hui des dimensions hétérogènes qui concourent à une compréhension erronée de ce qu'est le virtuel.

Aujourd'hui, ce qui est virtuel est à la fois un peu magique et suspect : issu de technologies auxquelles le commun ne

comprend rien, mais d'un usage de plus en plus facile et généralisé, le virtuel serait aussi fait d'impalpable ; autant dire sans valeur. Le « virtuel » des articles et des discussions a bien souvent une tonalité péjorative, voire inquiétante, révélant par là l'incompréhension du terme.

Qu'est ce que le virtuel ?

Pour S. Tisseron (Tisseron, Stora, & Missonnier, 2006), le virtuel est de trois ordres : ce qui est en puissance (comme un arbre est virtuellement présent dans sa graine ; s'opposant à l'actuel), ce qui est absent mais disponible (comme un programme informatique), et ce qui n'est pas concret (qu'il oppose au charnel).

Ces distinctions ont le mérite de remettre en marche la possibilité de penser ce qui se dit autour du « virtuel ». Pour être plus rigoureux sur le plan sémantique, nous nous référons à PIERRE LEVY : il s'agit de distinguer ici le virtuel du possible. Le possible est « *déjà tout constitué, mais il se tient dans les limbes. Le possible se réalisera sans que rien ne change dans sa détermination ni dans sa nature. C'est un réel fantomatique,*

latent. Le possible est exactement comme le réel : il ne lui manque que l'existence » (LEVY, 1998).

Le virtuel, lui, est « comme le complexe problématique, le nœud de tendances ou de forces qui accompagne une situation, un évènement, un objet ou n'importe quelle entité qui appelle un processus de résolution : l'actualisation ».

Pour compléter, l'actualisation est ce qui vient répondre à une problématique (qui est donc de l'ordre du virtuel), et, pour reprendre l'exemple ci-dessus, la façon dont l'arbre s'épanouira à partir de la graine en fonction des conditions extérieures. En miroir, la virtualisation est l'étape inverse, elle consiste à « *découvrir une question générale à laquelle [une éventualité] se rapporte* ».

De fait, le virtuel est de l'ordre de la pensée, du monde des idées, et n'a que faire, avant actualisation, de la concrétude et du charnel. Mais il s'agit plus là, à notre sens, d'une propriété du virtuel que d'une définition.

Le blog et le virtuel

En quoi le blog a-t-il à voir avec le virtuel ?

Le blog n'a pas de concrétude physique, bien qu'il nécessite des moyens physiques lourds pour être mis en

œuvre. Est-il pour autant virtuel ? Dans son inscription sur un écran d'ordinateur, il est plus de l'ordre du potentiel. Comme toute production numérique, il est présent à l'état latent dans le réseau et sa traduction par les systèmes informatiques relève d'une mécanique qui le reproduit.

En revanche, au moment de sa création, le blog met en jeu le virtuel et son actualisation. Face à son ordinateur, le blogueur crée, met en jeu ses problématiques pour les actualiser dans ses écrits. D'autre part, un lecteur vient donner un sens, interpréter cet écrit, lui redonnant aussi une inscription dans son intériorité, le virtualisant.

Cet échange pourrait ressembler à d'autres, de la discussion à l'échange épistolaire. La différence majeure, par rapport à la rencontre de deux êtres physiquement présents étant que l'actualisation est plus contrainte par le réel dans cette dernière configuration. Libéré de cette concrétude, notamment charnelle, un échange particulier a lieu.

L'échange des intimes, une relation virtuelle ?

En effet, la communication en ligne peut faire fi de la concrétude physique et des identifiants traditionnels. Avec ceci

de particulier dans le blog, que la personne se livre à une narration de soi, et à une invention d'une identité par cette narration. La situation apparaît inédite, d'une relation directe des intimes ; inédite et paradoxale puisque la relation est à la fois extrêmement fine dans la personnalisation et dépersonnalisée, intellectualisée.

À l'extrême, l'autre devient comme virtuel, l'expression d'une problématique, relue par la problématique du lecteur.

Cela ne nous apparaît ni bon ni mauvais. Utile, si cette relation enrichit le champ des actualisations possibles des problématiques, à condition de ne pas oublier les prémices de cette relation.

La relation par Internet n'est donc pas virtuelle ; comme toute relation, elle passe par l'actualisation de problématiques, mais ici avec une souplesse différente puisque moins contrainte par le réel. Le risque est paradoxalement dans la réification de l'autre, réduit à un faire-valoir.

La pratique usuelle de la psychiatrie et des disciplines connexes suit ce souci ; c'est par d'incessants retours entre problématisation et actualisation à travers la clinique que se construit notre savoir en restant dans l'humain.

C / « mon patient tient un blog... »

Que pouvons-nous faire, en pratique clinique, dans la situation où notre patient nous fait part de sa tenue d'un blog ?

Tous les patients, n'en doutons pas, ne proposeront pas leur blog à notre lecture. Pour autant, il nous semble que cette pratique mérite que nous nous y intéressions. Interroger sur des contenus, l'assiduité, la société rencontrée à travers le blog, sont des éléments qui nous renseignent sur notre patient, sans même avoir à visiter son blog.

Il est prévisible que certains patients souhaiteront que nous lisions leur blog, ce qui pose des questions pratiques et éthiques. Pourquoi, où, quand, comment, avec quelles précautions ?

Le patient pourrait notamment mettre en avant un souhait de facilitation de la parole, comme d'autres ont besoin de préparer par écrit leurs entretiens avec le psychiste. Il peut assez directement rechercher un retour narcissisant du thérapeute, ou réaliser une captation de l'attention de celui-ci.

Il appartient évidemment au professionnel, fort de sa connaissance du patient et du médium blog, de décrypter ce qui se joue à travers cette demande. Le *blogging* met en œuvre différentes dynamiques, dans un cadre particulier, qui peuvent se trouver mêlées à cette demande.

Il s'agit sans doute d'être vigilant en particulier au fait que le cadre du blog est en définitive très différent du cadre thérapeutique, en particulier sur les notions de temps et d'espace. La lecture du blog d'un patient nous place *de facto* dans l'espace géographique propre du patient, nous y sommes son invité. Le risque est d'y perdre en entrant tout ce qui fait notre légitimité d'accueillant. La temporalité est également distordue ; le patient maîtrise le temps de la communication, qui pourrait facilement devenir accaparante, puisque sans limite cadrée par le thérapeute. Suivant les problématiques prévalentes du patient, des détournements multiples pourraient surgir de ces manipulations possibles du cadre. L'une des plus importantes à prendre en considération est l'emprise que peut prendre le patient sur le thérapeute si celui-ci n'est pas vigilant, et l'on pourrait imaginer des situations où le patient se sert de son blog pour forcer son thérapeute à s'inquiéter, à intervenir, par exemple suite à des propos suicidaires. Dans de tels cas, la responsabilité médico-légale du praticien pourrait même être mise en cause (bien qu'aucun texte ou jurisprudence ne permette aujourd'hui de situer dans quelles limites).

Le patient pourrait aussi trouver des bénéfices à une lecture de son blog sur le plan narcissique, ou en terme de soulagement d'angoisses d'abandon, reportées sur le thérapeute. Il appartient alors au thérapeute de juger de

l'opportunité de combler de telles attentes en fonction du contexte clinique.

Le cadre peut sécuriser cette lecture, si elle apparaît légitime au thérapeute. Pour notre part, il nous semble possible de lire le blog d'un patient, mais seulement en présence de son auteur. Certes, cela peut prendre du temps et obstruer le reste de la consultation, mais cela obligera à poser une décision de lecture avec finesse. Un tel cadre permet de soutenir le discours d'un patient qui se sent défaillant à l'énoncer, tout en évitant de se retrouver dans un cadre manipulable à l'envi par le patient. Le cadre que nous proposons permet d'enchâsser la lecture du blog dans notre propre cadre, nous permettant de garder l'initiative, de nous protéger, et donc au-delà, de protéger le patient lui-même.

Conclusion

é

crire un blog met en œuvre de nombreuses ressources dont certaines sont externes à l'auteur, tandis que d'autres résultent des dynamiques intimes. Ce qui intéresse le psychiste est –à titre professionnel– le point de jonction entre sa profession et le blog : l'individu, celui qu'il rencontre dans sa pratique.

Pour comprendre ce qui se passe pour l'individu blogueur, il nous a été nécessaire d'explorer d'abord concrètement ce que sont les blogs, et comment, techniquement, ils se constituent et se présentent. Cela nous a amené à appréhender comment ils s'articulaient entre eux et avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

De là, nous avons cherché à caractériser les usages du blog, en nous aidant de travaux de sociologie. Nous en sommes enfin arrivé à l'individu par ce large détour. Notre approche s'est faite par des considérations générales sur les dynamiques pouvant être impliquées dans le blogging. Nous nous sommes appuyé sur les réflexions de nos prédécesseurs à propos des écrits intimes, nous en détachant chaque fois qu'il nous semblait nécessaire.

Nous avons pris le parti de présenter ensuite des cas cliniques, afin de nous rapprocher au plus près du sujet, là où s'entremêlent les pratiques, les individus et leur histoire. Nous avons pu constater que nos réflexions théoriques précédentes n'avaient pas et ne pourront jamais épuiser la question de ce qui pousse à tenir un blog. La richesse est celle de la vie.

Fort de cette complexité, nous avons cherché à poursuivre notre réflexion par la pratique. Nous plaçant comme praticien, nous avons tâché d'en tirer des éléments pragmatiques.

Ecrire aujourd'hui sur les blogs nous apparaissait sous certains aspects comme une évidence : le médium occupe une place de plus en plus nette dans l'énonciation de soi-même, mais également dans d'autres domaines, nous l'avons dit. Il fait partie dorénavant du quotidien d'un nombre non négligeable de nos patients, et sans doute encore plus dans les années à venir. En se banalisant peut-être. En se transformant, vraisemblablement. Entre le début de ce travail et son achèvement, le médium s'est complexifié, notamment sur le plan technique. Il est de plus en plus connecté à d'autres usages. La sociologie des utilisateurs s'est élargie, et sans doute les attentes et les retours. Sur certains aspects, notre travail sera donc rapidement obsolète. Nous pensons toutefois qu'il devrait garder une certaine pertinence sur le fond.

Bibliographie

- Allard, L. (2005). Termitières numériques les blogs comme technologies agrégatives du soi. *MULTITUDES*, 21(ÉTÉ 2005).
- Besançon, G. (1987). Remarque sur la fonction autothérapeutique du journal intime. *psychologie médicale*, 19(9), 1503-1505.
- Besançon, G. (2002). *L'écriture de soi*. Paris: L'harmattan.
- Cardon, D., & Delaunay-Teterel, H. (2006). La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics. *réseaux*, 2006(138), 15 -71.
- Fluckiger, C. (2006). La sociabilité juvénile instrumentée. l'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens. *Réseaux*, 2006(138), 109-138.
- Foucault, M. (1994). L'écriture de soi. In Gallimard, *Dits et écrits: 1954-1984*. Paris.
- Freud, S. (1937). "Constructions dans l'analyse" (trad. E.R. Hawelka, J. Laplanche). In *Résultats, idées, problèmes, II* (14e ed.). Paris: PUF.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1 : la présentation de soi*. Paris: Editions de Minuit.
- Goldschmidt, G.-A. (2002). "L'écriture de Narcisse". In Eres, *écriture de soi et narcissisme*. Ramonville Saint-Agne.
- Herring, S., Scheidt, L., Kouper, I., & Wright, E. (2006). A Longitudinal Content Analysis of Weblogs: 2003-2004. In *Bloggng, Citizenship and the Future of Media*. London, Routledge: Tremaye (Mark).
- Herring, S. C., Scheidt, L. A., Bonus, S., & Wright, E. (2004). *Bridging the Gap: A Genre Analysis of Weblogs*. communication aux 37th Annual HICSS Conference, Big Island, Hawaii.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris: Armand Colin.
- Kohut, H. (1971). *Le Soi* (1974 ed.). Paris: PUF.
- Le Cam, F. (2003). *Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?* communication au Deuxième Workshop de Marsouin 4&5 décembre 2003, Brest.

- LeDeuff, O. (2007, 15-16 janvier). *Le succès du Web 2.0 : histoire, techniques et controverse*. communication aux 4èmes Doctoriales du GDR TIC et Société, Université de Marne la Vallée.
- Lejeune, P. (1996). *Le pacte autobiographique, nouvelle édition augmentée*. Paris: Le Seuil.
- Lejeune, P. (2000). *cher écran...:Journal personnel, ordinateur, Internet*. Paris: Le Seuil.
- Lejeune, P., & Bogaert, C. (2006). *Le journal intime: Histoire et anthologie*. Paris: les éditions Textuel.
- Lévi-Strauss, C. (1977). *L'identité* (4ème ed.). Paris: PUF.
- Lévy, P. (1998). *Qu'est-ce que le virtuel?* Paris: La Découverte.
- Martin, O. (2004). L'Internet des 10-20 ans *Réseaux*, 22(123).
- Médiamétrie. (2007). *L'audience de l'Internet en France* (communiqué de presse). Le Vallois: Médiamétrie.
- Metton, C. (2004). Les usages de l'internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile. *Réseaux*, 1(123), 59-84.
- Mishne, G., & Glance, N. (2006). *Leave a Reply: An analysis of Weblog Comments*. communication aux 3rd annual workshop on the Weblogging Ecosystem: aggregation, Analysis and Dynamics, Edimburgh.
- Nardi, B., Schiano, D., & Gumbrescht, M. (2004). *Blogging as Social Activity or 'Would You Let 900 Million People Read Your Diary?'* communication aux Computer-Supported Cooperative Work, Chicago, Illinois.
- Orban, A.-C. (2005). Cher journal, cher blog... *La lettre de l'enfance et de l'adolescence Erès* (61).
- Schneck, C. (2007). "Les blogs ados" avec : Michaël STORA, Jean-Marie FORGET. émission *j'ai mes sources* [radio: France-inter].
- Tesse, S. (2007, 15-16 janvier). *Les technologies de l'information et de la communication annullent-elles l'espace?* communication aux 4èmes Doctoriales du GDR TIC et Société, Université de Marne la Vallée.
- Tisseron, S. (2001). *L'intimité surexposée*. Paris: Ramsay.
- Tisseron, S. (2006). Les nouveaux enjeux du narcissisme. *adolescence*(3), 603-612.
- Tisseron, S., Stora, M., & Missonnier, S. (2006). *L'enfant au risque du virtuel*. Paris: Dunod.
- Winer, D. (2003). What makes a weblog a weblog? Juin 2003. vu le 10 mai 2007, from <http://blogs.law.harvard.edu/whatMakesAWeblogAWeblog>

NOM : Vandermersch

PRENOM : François Néri

TITRE :

BLOGS :

DE LA DESCRIPTION A LA CLINIQUE. INTERET POUR LE PRATICIEN.

RESUME :

Parmi d'autres supports de communication apparus ces dernières années, le blog occupe une place particulière que nous tenterons de saisir. À la fois support de l'intimité et place publique, lieu d'engagement et de futilité, cet étrange brassage nous interroge sur les fonctions que remplit le blog, à la fois pour son auteur et pour ses lecteurs.

Notamment à travers le cas des blogs des adolescents, nous réfléchirons à la fois aux aspects interactifs et intrapersonnels du blog.

Puis à travers deux exemples cliniques, nous verrons comment blog et histoire de vie s'entremêlent et enrichissent la réflexion autour de cas.

Enfin, nous tâcherons d'ouvrir le débat sur des points de rencontre et de questionnement du monde des blogs et de la psychiatrie.

Mots clés :

Blog– Narration de soi– Ecriture– Adolescence– Internet– Psychiatrie –
Virtuel.